

Université de Montréal

Analyse du contrat amoureux au sein du mariage par correspondance

Une étude de cas des unions entre Philippines et Canadiens

Par : Théodore Bisserbe

Département de Sociologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc.)
en Sociologie

Janvier, 2015
© Théodore Bisserbe, 2015

Université de Montréal

Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Analyse du contrat amoureux au sein du mariage par correspondance

Une étude de cas des unions entre Philippines et Canadiens

présenté par :

Théodore Bisserbe

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Barbara Thériault

Président-rapporteur

Valérie Amiraux

Directrice de recherche

Dominique Caouette

Membre du jury

Résumé

L'objectif de notre travail était de conduire une étude exploratoire sur la mise en place et le déroulement de la relation matrimoniale au sein de couples philippino-canadiens mariés par correspondance, afin de comprendre les mécanismes sociaux qui régissent l'expérience de vie de ces couples. Nous nous inspirons de Constable pour qui la relation au sein du mariage par correspondance peut être une relation amoureuse même si la logique de désir des deux partenaires est fortement imbriquée dans un contexte historique et culturel. Nous poursuivons la réflexion de Constable sur la relation amoureuse en nous appuyant sur l'analyse de Simmel sur le processus de socialisation entre les individus et le phénomène de l'individualisation au sein des sociétés capitalistes. Nous explorons également comment le couple marié par correspondance crée ce que Kaufmann appelle le contrat amoureux à travers sa correspondance, sa rencontre, son quotidien et son avenir, et comment ce contrat influence les interactions entre les deux membres du couple, ainsi que celles entre le couple et le reste de la société.

Dans ce mémoire sur le mariage par correspondance, nous nous intéresserons au quotidien de quatre couples philippino-canadiens mariés par correspondance vivant à Montréal et dans la région, à travers une perspective inspirée du sociologue George Simmel. Nous avons effectué des entretiens, sous forme de récit de vie et utilisé la méthode de l'ethnosociologie pour analyser leur discours. Nos résultats démontrent que le contrat amoureux influence les couples mariés par correspondance au cours des phases successives de leur relation et de leur vie commune. La construction sociale de leur réalité de couple, bâtie sur les sentiments amoureux et le travail au quotidien pour assurer le fonctionnement et la stabilité du couple, permet de passer outre d'éventuelles raisons initiales pratiques pour se marier. Malgré des inégalités, comme la division sexuée du travail et des revenus, l'agentivité de l'épouse est à l'œuvre lors de la

planification de la rencontre, la première rencontre physique, l'installation au Canada et l'établissement de la vie commune et le processus de planification du couple. Le contrat amoureux et la construction sociale du couple offrent à l'épouse la possibilité de réduire les inégalités et de gagner une indépendance personnelle. Le retour aux Philippines est important dans la conversation conjugale, notamment au niveau de la planification à long terme du couple.

Mots-clés : Mariage par correspondance, Philippines, Canada, analyse simmelienne, contrat amoureux, agentivité

Abstract

The aim of this study was to conduct an exploratory research on Filipino-Canadian couples who have met through mail-order bride agencies. In addition, the study explores how those couples formed and ran their marital relationship. This was done in order to understand the social mechanisms that govern the life experience of these couples. We are pursuing Constable's analysis, which believes that mail-order marriages can be romantic relationships even if the logic of desire of both partners is strongly embedded in a historical and cultural context. Furthermore, Simmel's analysis on the process of socialization between individuals and the phenomenon of individualization within capitalist societies is used as further evidence to Constable's analysis. We also explored how the mail-order couple created, what Kaufmann calls the love contract, through their correspondence, their meetings, their daily life and their plans for the future. This contract influenced the interactions between both partners, as well as between the couple and the rest of society.

We conducted interviews in the form of life stories with four Filipino-Canadian couples living in the Montreal area (and its region) and used the ethnosociology method to analyse those interviews. Our results demonstrate that the love contract influenced the couples during the successive phases of the relationships. The social construction of their reality build on romantic feelings and daily work ensure the stability and the functioning of the couple. This helped them move beyond any initial practical reasons that brought them together. Despite inequalities such as gender, division of labor and income, the women's agency is actively present during many of the couple's steps. For instance, the organization of the first physical meeting of the two spouses, the first meeting, the wife's immigration to Canada, the daily life in Canada and the planification of the couple's future all have the wife's agency present. The love contract and the social

construction of the couple offered the possibility, for the wife, to reduce the inequalities in her relationship and help her develop personal independence. Returning to the Philippines was a recurring topic within the couple's domestic conversation, especially in their long-term planning.

Key words: Mail-order marriage, Philippines, Canada, Simmel, love contract, agency

Table des matières

<u>Résumé</u>	i
<u>Abstract</u>	iii
<u>Table des matières</u>	v
<u>Remerciements</u>	ix
<u>Introduction</u>	1
 <u>Perspectives théoriques sur le mariage par correspondance et l'institution matrimoniale en Occident</u>	 8
1.1 L'approche de la victimisation	9
1.1.1 La femme mariée par correspondance	10
1.1.2 L'homme marié par correspondance	11
1.1.3 L'agence matrimoniale	13
1.1.4 La relation au sein du couple	14
1.2 L'approche d'agentivité	16
1.2.1 La femme mariée par correspondance	18
1.2.2 L'homme marié par correspondance	20
1.2.3 L'agence matrimoniale	21
1.2.4 La relation au sein du couple	22
1.3 Une alternative: l'approche simmelienne	25
1.3.1 La socialisation	28

1.3.2	L'individualisation dans les sociétés capitalistes.....	31
1.4	La relation matrimoniale et amoureuse en Occident et aux Philippines.....	33
1.4.1	Le mariage et le couple au Québec et aux Philippines	33
1.4.1.1	Le contexte conjugal au Québec	33
1.4.1.2	Le contexte conjugal aux Philippines	35
1.4.2	Le contrat amoureux dans le mariage	38
1.4.2.1	Représentation de l'amour partagé	39
1.4.2.2	Perception et choix du conjoint.....	40
1.4.2.3	Conversation conjugal	42
1.4.2.4	La théorie de l'échange social.....	43
1.4.3	Illustrations de l'influence du contrat amoureux sur le couple.....	44
1.4.3.1	Finances et emploi	45
1.4.3.2	Le conflit au sein du contrat amoureux.....	48
1.4.3.3	Le secret	50
1.5	Notre cadre théorique: Synthèse	52
	<u>Méthodologie</u>	55
2.1	Terrain et collecte des données	55
2.1.1	Population cible	55
2.1.2	Recrutement	56
2.1.3	Échantillon	58
2.2	Méthodes de collecte et d'analyse des données	59
2.2.1	Le récit de vie.....	60

2.2.2	Guide d'entretien	62
2.2.3	Conduite des entretiens	64
2.2.4	Méthode d'analyse : l'ethnosociologie	67
2.3	Description de la population	69
2.3.1	Profil du 1 ^{er} couple (Couple A).....	69
2.3.2	Profil du 2 ^{ième} couple (Couple B).....	71
2.3.3	Profil du 3 ^{ième} couple (Couple C).....	72
2.3.4	Profil du 4 ^{ième} couple (Couple D)	73
	<u>Analyse des entretiens : du premier contact à la vie à deux au Canada</u>	75
3.1	Le mariage par correspondance : la construction du couple à partir d'une rencontre virtuelle vers un mariage d'amour	75
3.1.1	L'utilité du « hasard » de la rencontre virtuelle	75
3.1.2	La première rencontre physique: une représentation de la romance pour un mariage légitime.....	79
3.1.3	La perception par les participants du mariage par correspondance: l'alternance entre les motivations pratique et les sentiments amoureux	84
3.2	La vie de couple au Canada: la construction et la négociation de la réalité sociale du couple.....	88
3.2.1	Les motivations du départ au Canada: une justification sentimentale qui cache les inégalités économiques entre les époux	88
3.2.2	La relation au sein du couple: l'attribution et la négociation de la division sexuelle des tâches et des rôles	91

3.2.3	Division des finances et de l'emploi dans le couple: la priorisation du couple et ses conséquences sur les ambitions personnelles de l'épouse.....	95
3.3	Le couple et les Philippines: une relation négociée au sein du couple	99
3.3.1	Les critiques de la famille et des proches et la stratégie de défense et de protection des couples.....	99
3.3.2	Relations avec la communauté philippine: son rôle et son importance dans la réalité sociale des couples	102
3.3.3	La place des Philippines dans la planification du futur: la négociation des projets d'avenir du couple.....	104
<u>Conclusion</u>		108
<u>Bibliographie</u>		115
<u>Annexe A</u>		125

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice Valérie Amiraux d'avoir accepté de me superviser, de m'avoir guidé et encouragé lorsque c'était nécessaire. Vos précieux conseils m'ont été très utiles et je veux vous remercier pour votre patience à mon égard même dans les moments difficiles. Je tiens également à vous remercier pour cette expérience enrichissante en votre compagnie.

Je tiens également à remercier mes parents, pour leur soutien, leur relecture et leurs conseils qui m'ont permis de terminer cette recherche. Je remercie mes amies et amis, notamment Hannah, Kenza, Virgile, Axel, Patrick, Alexandre, Anis, Zachary et Thomas, pour m'avoir encouragé et soutenu durant mes études et la rédaction de ce mémoire.

Finalement, un grand merci à tous les couples qui ont accepté de me faire confiance et de me raconter leur vie. Je tiens également à remercier les personnes qui m'ont aidé à rencontrer ces couples, sans vous tout ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

Introduction

En situation de migration, les changements et les sacrifices à effectuer par les deux membres d'un couple peuvent être importants, notamment dans le cadre du mariage par correspondance. Ainsi, une femme philippine mariée par correspondance à un homme canadien doit émigrer au Canada pour vivre avec son époux. Les changements de mode de vie (du statut de célibataire à celui d'épouse), de pays et de contexte social (des Philippines au Canada) amènent leur lot d'obstacles et d'abus potentiels. L'immigration depuis un pays en développement vers un pays développé ajoute d'autres défis. Les difficultés peuvent être résolues, mais elles peuvent aussi détériorer la relation au sein du couple et mener à des cas de violence ou d'abus. Ces situations dramatiques, majoritairement des cas de femmes battues ou même tuées, ont souvent été médiatisées par les journaux et les organismes de défense des femmes de différents pays, ce qui a beaucoup entaché l'image des couples mariés par correspondance¹. À l'heure actuelle, le mariage par correspondance est perçu, dans la culture populaire occidentale, comme une union d'intérêt dans laquelle un vieil homme occidental achète une jeune femme d'un pays en développement, prête à tout pour quitter la misère de son pays. La mise en lumière des cas critiques au sein des couples mariés par correspondance reflète-t-elle la rencontre, la relation et le quotidien de la majorité des personnes impliquées dans ce type de relations et, plus spécifiquement, l'expérience de vie des femmes mariées par correspondance?

¹ <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2199279/Man-killed-mail-order-bride-gotten-away-murder-girlfriend-decade-earlier.html>
<http://truecrimezine.com/murdered-mail-order-brides/>
<http://community.seattletimes.nwsources.com/archive/?date=19960421&slug=2325181>

Avant de décrire le phénomène du mariage interethnique par correspondance, il importe de souligner que ce type d'union n'est pas un phénomène récent dans les pays occidentaux.

« Considérés dans leur formes pures, ni les migrations par le mariage ni les mariages par correspondance ne sont des phénomènes radicalement nouveaux. L'histoire fournit de nombreux exemples de systèmes à grande échelle de mariages de femmes à des hommes qu'elles rejoignaient sur une terre lointaine. Les *picture bride books* jouèrent ainsi un rôle fondamental dans la colonisation entre autres, de l'Amérique du Nord et de l'Australie (Langevin & Belleau, 2000). Mais alors que ces systèmes reposaient sur la promotion de l'homogamie, il s'agit aujourd'hui essentiellement d'un phénomène d'exogamie. » (Ricordeau, 2012 : 2).

Ainsi, les « pictures brides » sont l'ancêtre du mariage par correspondance. Ce type d'union a prospéré durant la colonisation de l'Ouest des Etats-Unis via la construction du chemin de fer (Chun, 1996). À cette époque, parmi les travailleurs immigrants, se trouvait un important contingent de travailleurs chinois et japonais, majoritairement composé d'hommes. Ces derniers, désirant épouser une femme de leur propre groupe ethnique et culturel, demandaient à leur famille, restée au pays, de leur trouver une épouse. La famille leur envoyait des photos d'épouses potentielles parmi lesquelles ils en sélectionnaient une. Cette dernière immigrait alors aux États-Unis pour vivre avec son époux (Perez, 2003). Toutefois, le mariage par correspondance diffère des « pictures brides » sur un point : « la promotion de l'exogamie » (Ricordeau, 2012). Dans le mariage par correspondance, l'union est contractée entre des personnes de groupes ethniques différents, par exemple une Philippine avec un Canadien.

Le phénomène du mariage par correspondance à proprement parler s'est développé avec l'apparition des agences matrimoniales interethniques, dont la raison d'être est de permettre à des hommes occidentaux de rencontrer des femmes vivant sur un autre continent, dans le but de se marier. Ces agences matrimoniales mettent en relation des personnes qui cherchent un époux ou une épouse. Elles proposent des catalogues où les membres peuvent choisir avec qui ils désirent correspondre, mais aussi de nombreux services tels que la traduction des lettres et des *bridal*

tours (par exemple, l'agence organise des rencontres dans plusieurs grandes villes des Philippines durant lesquelles les clients rencontrent des femmes de ce pays) (Ricordeau, 2011 : 2). En échange de ces services, l'utilisateur doit acquitter des frais mensuels, mais généralement la femme n'a pas besoin de payer pour être membre. Les agences matrimoniales interethniques cherchent avant tout à attirer une clientèle masculine, prête à payer pour avoir accès à une base de données de femmes qui cherchent un mari. Elles décrivent même le processus de correspondance avec une Philippine comme une simple procédure et garantissent aux clients masculins qu'ils trouveront l'épouse parfaite (Ricordeau, 2011).

« Strictly, the term mail-order brides refers to women who are wives or fiancées of men who are U.S. citizens or permanent residents, whom they met through fee-for-service programs operated by international matchmaking agencies (IMAs). These agencies may offer dating, matrimonial, or social referral services, and they employ diverse schemes such as mail-order catalogs; recruitment of women; memberships; subscriptions; advertising; exchange of names, telephone numbers, addresses, or statistics; selection of photographs; bridal tours; parties; and introductions into various social environments in a foreign country. For higher fees, some IMAs offer additional services such as drafting letters, administering psychological tests to prospective wives, and planning wedding parties. Engagements or marriages occur after a period of correspondence. » (Ordonez, 1997 : 127).

Avant de débiter la revue de la littérature, il nous paraît essentiel de donner une définition du mariage par correspondance sur laquelle nous allons nous appuyer. Selon le Centre des Femmes des Philippines (Philippine Women Center, ou PWC) de Vancouver :

« [Il s'agit d'] une transaction officielle entre un homme et une femme de pays différents, habituellement par l'entremise d'un agent qui fait partie de l'industrie du mariage par correspondance, au moyen de catalogues ou d'internet. L'expression s'applique aussi à des situations dans lesquelles des hommes se rendent aux Philippines dans l'intention de trouver une épouse. Le PWC utilise également cette expression pour englober les femmes philippines qui ont été présentées à des maris canadiens par l'entremise des réseaux informels de parents et d'amies ou d'amis » (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000 : 13).

Cette définition offre la possibilité d'inclure des couples qui se sont rencontrés par d'autres moyens que les seules agences de mariage interethnique par correspondance, tels les

« pen pals clubs » (Jackson, 2002), les réseaux de correspondance informels sur internet, notamment les « chat rooms », ou la mise en relation par l'intermédiaire d'amis ou connaissances. Le point commun entre tous ces modes de rencontre est l'intermédiaire virtuel ou réel facilitant l'interconnaissance et permettant d'engager le processus de correspondance.

Durant la revue des écrits sur le sujet, nous avons remarqué que le quotidien des couples mariés par correspondance était peu abordé dans les travaux scientifiques, ce qui nous a amené à vouloir décrire le processus d'installation des femmes mariées par correspondance, ainsi que le rôle et l'influence du mari et des autres membres de la société d'immigration sur l'épouse. Dans la même optique, nous nous sommes demandé si le statut d'épouse et d'époux marié par correspondance pouvait faciliter ou condamner la réalisation des objectifs des membres de ce type de couple en matière d'insertion, de revenus, de réussite sociale, d'objectifs familiaux à court et à long terme, autant au niveau individuel qu'au niveau conjugal. Nous avons mené une étude exploratoire, dont l'objectif est de dresser un portrait de l'expérience de vie de différents couples philippino-canadiens mariés par correspondance. Nous avons décidé de sélectionner des couples originaires de ces deux pays parce que beaucoup des études existantes sur le mariage par correspondance ont été réalisées sur des couples dont l'épouse est originaire des Philippines (Constable, 2003a) et que, actuellement encore au Canada, les femmes Philippines restent les plus nombreuses parmi les épouses mariées par correspondance, comparativement aux Russes et aux Chinoises (Constable, 2003). Le phénomène du mariage par correspondance est apparu aux Philippines dans les années 1960, du fait d'une tradition de correspondance avec des étrangers (*pen-pals*) très populaire aux Philippines (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000). Malgré la mise en place en 1990 d'une loi interdisant la publicité et la pratique des agences de mariage

par correspondance sur le territoire des Philippines (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000), le nombre de femmes philippines émigrant vers l'étranger avec un visa d'épouse n'a pas baissé. Selon un rapport publié en 2000 par le Centre des Femmes Philippines de Colombie-Britannique, le nombre de femmes philippines ayant immigré aux États-Unis en tant qu'épouse d'un citoyen américain est d'environ 5, 000 par année (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000: 4).

Nous nous inspirerons de Constable pour qui la relation au sein du mariage par correspondance peut être une relation amoureuse même si, à la base, la logique de désir des deux partenaires est fortement imbriquée dans le contexte historique (l'histoire coloniale des Philippines et la relation É.U [Occident] – Philippines) et culturel (la vision de l'amour et de l'Occident des femmes philippines) (Constable, 2003). Nous pousserons la réflexion de Constable sur la relation amoureuse en nous appuyant sur l'analyse de Simmel qui postule que le mariage est basé sur un sentiment amoureux partagé par les deux conjoints et qu'un mariage qui ne serait contracté que pour un motif matériel serait voué à l'échec (Simmel, 1988 : 63). En effet, le niveau élevé d'individualisation dans la société contemporaine rend les individus si distincts les uns des autres que le choix d'un partenaire doit être réalisé selon des considérations individuelles instinctives, afin d'assurer la viabilité du couple et un cadre de vie stable pour élever sa descendance (Simmel, 1988 : 63). Nous faisons l'hypothèse que ces considérations individuelles instinctives sont présentes dans les mariages interethniques par correspondance. Nous faisons également l'hypothèse que les individus créent et modifient le social à travers la répétition de leurs interactions (Simmel, 2013[1999: 55). Nous explorerons comment le couple marié par correspondance crée ce que Kaufmann appelle le contrat amoureux (Kaufmann, 2003)

à travers sa correspondance, sa rencontre, son quotidien et son avenir et comment ce contrat influencera au quotidien les interactions entre les deux membres du couple ainsi que celles entre le couple et le reste de la société.

Dans la première partie, nous présenterons deux approches théoriques sur le mariage par correspondance fréquemment rencontrées lors de notre revue de la littérature sur le sujet: l'approche de la victimisation et celle de l'agentivité. En nous inspirant de ces deux approches, nous décrirons le cadre théorique sur lequel va s'appuyer notre travail en nous basant sur les écrits de Simmel, Berger, Kaufmann et Lahire. Ce cadre théorique s'inspire d'éléments de la revue de la littérature, tout en y incorporant des éléments originaux propres à notre approche. Ensuite, nous présenterons le contexte conjugal actuel au Québec et aux Philippines, afin de dresser un portrait de l'union matrimoniale contemporaine dans ces deux pays. Puis, en nous inspirant du cadre théorique, nous proposerons une définition du contrat amoureux dans les sociétés occidentales, en nous référant encore à Simmel, Kaufmann, Lahire et Berger. Nous présenterons notre analyse sur la façon dont ce contrat amoureux se met en place au sein des couples et influence leur quotidien à travers l'exemple de la division des finances, du conflit et du secret. Dans la deuxième partie, nous présenterons la méthodologie utilisée pour la collecte des données de notre étude, tout en exposant les diverses difficultés rencontrées sur le terrain, puis nous décrirons l'histoire des quatre couples que nous avons interviewés. Dans la troisième partie, les résultats de l'analyse seront présentés dans l'ordre du guide d'entretien utilisé pour les entrevues, de sorte que les histoires de vie de toutes les personnes rencontrées, ainsi que les interactions et relations entre les membres des couples philippino-canadiens et entre les couples et leur environnement familial et social, soient examinées. Nous examinerons également dans

quelle mesure nos observations convergent ou se distinguent du cadre théorique proposé. En conclusion, nous résumerons les données marquantes de l'analyse de nos entrevues pour les replacer, de manière synthétique et critique, dans la perspective Simmelienne sur le mariage par correspondance.

Perspectives théoriques sur le mariage par correspondance et l'institution matrimoniale en Occident

Afin d'effectuer un portrait aussi exhaustif que possible de la littérature sur le mariage par correspondance et l'institution matrimoniale en Occident, nous avons consulté des articles et des livres scientifiques, des biographies de femmes mariées par correspondance, ainsi que des articles issus de la presse écrite populaire. Nous y avons relevé deux approches très contrastées, l'approche de la victimisation et celle de l'agentivité. Pour illustrer chacune, nous décrirons leur vision de quatre dimensions majeures du mariage par correspondance, à savoir la femme, l'homme, l'agence matrimoniale et la relation au sein du couple (Belleau, 2001). Puis nous aborderons les phénomènes de socialisation et d'individualisation selon une perspective simmelienne, afin d'étayer notre approche théorique. Ensuite, nous décrirons les représentations actuelles du mariage et du couple au Québec et aux Philippines, afin de situer notre étude dans le contexte historique et actuel de l'institution matrimoniale au sein des sociétés québécoise et philippine. Nous nous intéresserons à la littérature sur le contrat amoureux dans le mariage en nous inspirant notamment de la sociologie de la famille à travers des auteurs tels que Kaufmann et De Singly et nous ferons référence aux travaux de Lahire sur l'individualisation de la société. Enfin, nous présenterons trois exemples illustrant l'influence du contrat amoureux sur les membres du couple, sélectionnés en nous inspirant des auteurs cités plus haut, ainsi que des controverses souvent abordées dans la littérature scientifique et populaire sur le mariage par correspondance.

1.1. L'approche de la victimisation

L'approche de la victimisation s'inspire de la sociologie féministe, notamment de l'analyse en faveur de l'abolition de la prostitution. Les études féministes sur la prostitution analysent ce phénomène sous l'angle de l'exploitation (Toupin, 2006): le client a tout le pouvoir et la femme est une victime, inconsciente de l'exploitation qu'elle subit (Constable, 2003). Tout particulièrement, les auteurs féministes considèrent les femmes prostituées vivant dans les pays en développement comme des victimes dociles du patriarcat (Constable, 2003). L'approche de la victimisation est axée sur le contexte sexiste et raciste dont sont victimes les femmes philippines mariées par correspondance, dans leur pays d'origine et leur pays d'accueil. Cette approche se concentre également sur les inégalités socio-économiques entre les pays d'où sont originaires les femmes et leurs époux. Le sexisme et le racisme dont les femmes sont victimes vont influencer leurs actions. Ainsi, pour Belleau (2001), Glodava (1994) et Chun (1996), la société philippine et les sociétés occidentales perçoivent les femmes philippines comme obligées de vendre leur corps et leurs services au plus offrant, pour gagner leur vie et faire vivre leur famille. Les femmes mariées par correspondance sont également des victimes potentielles de leurs maris occidentaux traditionalistes une fois mariées. Ces épouses ont accès à peu de ressources puisqu'elles connaissent mal leur pays d'accueil et sont dépendantes de leur époux (Belleau, 2001, Chun, 1996, Glodava and Onizuka, 1994). Selon l'approche de la victimisation, les femmes mariées par correspondance ne se marient pas par choix avec des étrangers, elles agissent sous la pression de leur société d'origine et de la société d'accueil.

1.1.1. La femme mariée par correspondance

Selon cette première approche, la femme mariée par correspondance est une victime, non seulement des mauvaises conditions socio-économiques de son pays d'origine, mais aussi du patriarcat international (Langevin *et al.*, 2000). Le patriarcat peut être défini comme une domination systémique de l'homme sur la femme (Stacey, 1993). Dans leur propre pays, les femmes philippines sont victimes du patriarcat local (Belleau, 2001). À partir de son analyse de la littérature scientifique sur la place des femmes aux Philippines, Marie-Claire Belleau montrent que les femmes Philippines sont considérées comme des citoyens de seconde zone parce qu'elles ont moins de valeur que les hommes sur le marché de l'emploi et au sein de la famille (Belleau, 2003).

« Par l'effet de sexisme, les femmes sont considérées comme ayant moins de valeur que les hommes. » (Belleau, 2001: 44).

Aux Philippines, les Occidentaux sont perçus comme de meilleurs époux que les Philippines : ils sont vus comme fidèles, responsables et sincères. Ils sont aussi considérés comme un moyen pour les femmes philippines d'immigrer et d'assurer leur avenir financier (Constable, 2003b, Glodava, 1994). Les femmes mariées par correspondance originaires de Russie et des anciens pays satellites de l'U.R.S.S. ont un raisonnement similaire à celui des Philippines par rapport au mariage avec un homme occidental. En effet, elles cherchent un mari étranger pour échapper aux conditions de vie de plus en plus difficiles dans leurs pays et fuir l'incertitude par rapport à l'avenir depuis la chute de l'U.R.S.S. (Belleau, 2001). Cependant, des obstacles attendent les épouses mariées par correspondance une fois qu'elles ont émigré de leur pays d'origine. Selon Langevin et Belleau, dans le cadre de leur mariage avec un homme occidental, les épouses par correspondance sont victimes de deux formes d'inégalité. La première est économique, car les femmes qui se marient par correspondance viennent de pays en

développement, économiquement peu stables, alors que les époux viennent de pays développés et économiquement stables (Langevin *et al.*, 2000). La deuxième forme d'inégalité est ce que Belleau appelle « le sexisme à l'échelle mondiale ». Ainsi, au sein du couple marié par correspondance, les tâches de la femme vont être confinées à la sphère domestique (soins aux enfants et à la maison) (Belleau, 2001). L'émancipation à laquelle ces femmes aspiraient en épousant un homme occidental est contrainte par les attentes de leur époux, enchâssées dans des représentations genrées du travail social et domestique (Belleau, 2001).

Dans la plupart des études qui soutiennent la victimisation, les femmes décrites sont issues de milieux socio-économiques pauvres, elles ont un diplôme d'étude post-secondaire et sont, pour la plupart, âgées de moins de 25 ans. Elles sont vues comme de jeunes victimes potentielles, naïves et passives dans le processus de correspondance, à l'instar des prostituées au sein du trafic international (Kempadoo, 1999). Cette vision présente les femmes mariées par correspondance comme des jeunes filles à la recherche d'un homme qui va leur offrir le cadre de vie dont elles rêvent, c'est-à-dire un mari aimant, qui a une bonne situation financière et qui va pouvoir les emmener loin des Philippines dans un pays plus riche et plus stable (Glodava et Onizuka, 1994). Les auteurs ont souvent pris comme sujet d'observation des femmes n'ayant pas encore trouvé un mari et des femmes qui se sont mariées avec un étranger mais qui sont en train de divorcer. Pour plusieurs auteurs, une femme mariée par correspondance se prostitue en épousant un homme qu'elle n'aime pas (Aguilar, 1987), afin d'assurer son avenir financier et celui de sa famille (Chun, 1996, Belleau, 2001, Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000, Meng, 1994).

« Given the bleak future in many developing countries, it is easy to understand why women might want to leave. And, certainly, marrying a foreigner is, as someone has said, their “ticket out of hell”. Thus for women who long for a better life, becoming a mail-order bride is an alternative. » (Glodava and Onizuka, 1994: 60).

1.1.2. L'homme marié par correspondance

L'approche de la victimisation décrit l'homme marié par correspondance comme « un mari consommateur », qui perçoit toutes les femmes occidentales comme des féministes donnant priorité à leur carrière avant leur famille (Belleau, 2001). Il a une vision traditionnelle de la famille et des tâches que chacun doit y effectuer : l'époux est celui qui doit travailler et ramener l'argent à la maison et l'épouse doit s'occuper de la maison et des enfants (Chun, 1996, Ami *et al.*, 2002, Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000). Aux dires de ces hommes, les femmes des Philippines partagent de telles valeurs. De plus, elles sont timides, soumises, traditionnelles, font passer les désirs de leur mari avant les leurs et sont sexuellement désinhibées (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000). Les auteurs qui soutiennent l'approche de la victimisation, n'ont généralement pas effectué d'entrevues directes avec des hommes mais se basent sur des entrevues souvent conduites par des journalistes qui rapportent ce que des femmes mariées par correspondance ont dit de leurs propres époux et de leurs unions (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000). Dans l'étude du Philippine Women Centre (PWC), la base de données est composée de Philippines se trouvant dans des maisons pour femmes battues, en procédure de divorce ou en contact avec le PWC. Selon Constable, de telles études ignorent une autre partie de la population des couples mariés par correspondance, ceux qui vivent une relation matrimoniale épanouissante et sans violence physique, mais refusent de dévoiler leur vie privée de peur d'être jugés (Constable, 2003a).

La plupart des auteurs de l'approche de la victimisation se réfèrent à l'étude de Davor Jedlicka (1988) sur les hommes mariés par correspondance. Dans cette étude, les hommes interrogés sont majoritairement blancs. Ils ont en moyenne 37 ans et ont fait de longues études post-secondaires. Protestants ou catholiques, ils appartiennent à la classe socio-économique

moyenne et la majorité d'entre eux est divorcée. Pour Glodava et Onizuka (Glodava et Onizuka, 1994), ces hommes, ayant un bon statut socio-économique, cherchent essentiellement une épouse qu'ils pourront dominer et non un mariage basé sur l'amour et le respect. Selon ces deux auteurs, les hommes qui s'inscrivent dans des agences matrimoniales cherchent surtout une femme plus jeune qu'eux qui va prendre soin d'eux, pas une épouse.

« Professor Elain Kim (Kim, 1987) argues « Since the Westerners who seek Asian wives are predominantly aging men, it stands to reason that some of them are looking for nursemaids. Just as the distinction between prostitution and marriage for economic survival has been blurred for most societies, the relationship between marriage and domestic servitude can be complex » (Glodava and Onizuka, 1994: 27).

1.1.3. L'agence matrimoniale

Les agences matrimoniales sont mises en place afin de mettre en contact des individus vivant dans des pays différents pour les aider à trouver un époux ou une épouse. Marie-Claire Belleau nous propose une définition des agences matrimoniales comme organisant :

« la promotion de rencontres entre des femmes et des hommes de pays différents par l'intermédiaire d'agences qui se spécialisent dans la publicité de données personnelles sur les conjointes potentielles dans des catalogues sur papier ou sur internet. Le but ultime de cette pratique consiste en un mariage interculturel entre deux personnes dont l'un des objectifs permet l'immigration de la femme » (Belleau, 2001: 28).

Ces agences matrimoniales sont en général basées aux États-Unis, certaines ont une succursale au Canada. Les grandes agences ont des sites internet pour permettre au plus grand nombre de personnes de s'inscrire, peu importe leur lieu de résidence. L'homme est le seul à payer des droits d'inscription, mais c'est aussi celui qui a accès à tous les types de services offerts par l'agence (coordonnées des femmes inscrites à l'agence, voyage aux Philippines pour rencontrer de potentielles épouses, traduction de lettres et d'emails, guide sur les Philippines etc.) (Wang *et al.*, 2002, Lee, 1998). Sur le site de ces agences, les femmes doivent donner de nombreuses informations, parfois très personnelles (mensurations, tour de taille), pour remplir

leur profil, tandis que très peu d'informations sont demandées aux hommes (Villapando, 1989). En opérant ainsi, commente Tolentino, les agences matrimoniales font de la femme une marchandise, affichant toutes leurs caractéristiques sur internet ou dans un catalogue et assurant le consommateur qu'il sera entièrement satisfait du produit qu'il achète (Tolentino, 2001). La femme asiatique y est présentée comme un objet sexuel en vente pour les hommes blancs occidentaux (Kim, 2005), qui remplira les tâches domestiques et de reproduction que les femmes occidentales délaissent (Tolentino, 2001). Pour Villapando, la publicité des agences de mariage interethnique utilise des stéréotypes racistes sur les femmes philippines pour attirer des clients (Villapando, 1989). De tels stéréotypes vont créer une image et des attentes qui ne correspondent pas à la personnalité de la future épouse, ce qui risque d'engendrer de fortes tensions au sein du couple une fois marié et d'augmenter les risques de conflits et d'abus (Guseva, 2010).

1.1.4. La relation au sein du couple

Pour Belleau, les inégalités socio-économiques, le patriarcat international et le discours des agences matrimoniales font en sorte que, dès le début, la relation entre les époux est inégalitaire (Belleau, 2001). Selon Belleau et plusieurs autres auteurs, les motivations de l'épouse étant matérielles, celle-ci épouse un homme qu'elle n'aime pas, arrive dans un pays qu'elle ne connaît pas et dépend économiquement de son époux car elle ne peut pas travailler pendant deux années après son arrivée au Canada (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000). Le mari, lui, veut une épouse plus jeune que lui, qu'il peut dominer et qui doit faire passer ses désirs avant les siens. L'homme considère que son épouse lui doit tout, car il lui a permis de partir des Philippines et elle doit donc lui obéir (Philippine Women Centre of B.C. *et*

al., 2000). Il s'ensuit que les attentes et les motivations des deux membres du couple sont totalement différentes, ce qui peut être préjudiciables à la réussite du mariage.

« En effet, le mari consommateur cherche une promise docile, soumise et subordonnée qu'il pourra contrôler et dominer. Pour sa part, la promise convoite l'Américain à l'image des vedettes d'Hollywood, le bon mari et le père respectueux, fidèle et aimant. » (Belleau, 2001: 30).

De surcroît, la nouvelle épouse ne connaît personne d'autre que son mari et ignore comment contacter des membres de sa communauté ethnique et culturelle. Elle dépend donc totalement du bon vouloir de son mari. Aux yeux de Belleau, Glodava et Onizuka, cette situation inégalitaire engendre de forts risques d'abus physiques et mentaux (Glodava et Onizuka, 1994, Belleau *et al.*, 2003). Le mari peut faire pression sur sa femme si elle ne fait pas ce qu'il veut, en la menaçant de déportation ou en la frappant (Belleau, 2003).

Pour toutes ces raisons, selon les tenants de l'approche de la victimisation, le mariage par correspondance devrait être interdit pour empêcher une femme d'un pays en développement de se prostituer dans l'espoir d'avoir accès à de meilleures conditions de vie, mais en risquant sa vie en immigrant dans un pays inconnu avec un mari qu'elle connaît à peine. L'analyse de l'approche de la victimisation sur le mariage par correspondance est très similaire à l'analyse de la prostitution par le courant féministe néo-abolitionniste. Celui-ci analyse la prostitution comme une forme d'exploitation de la femme par l'homme (Barry, 1995): une prostituée ne choisit jamais de devenir prostituée, elle est obligée de le faire (Toupin, 2006). À l'instar de l'approche de la victimisation, la prostitution est une forme de violence et d'exploitation sexuelle, que la femme soit consentante ou non (Geadah, 2002; Toupin, 2006). Les femmes sont perçues uniquement comme des victimes potentielles. Il faut, par conséquent, abolir cette forme d'exploitation.

Résumé: Dans cette partie, nous avons présenté l'approche de la victimisation qui perçoit le mariage par correspondance comme un phénomène basé sur l'exploitation des femmes philippines par des hommes blancs occidentaux. Cette approche montre également que lors de l'union, les inégalités entre époux s'accroissent. Cette relation inégale est un terrain fertile pour la violence conjugale dont les femmes philippines sont les premières victimes. Il est donc nécessaire d'abolir cette pratique pour empêcher l'exploitation des femmes.

1.2. L'approche d'agentivité

L'approche de l'agentivité repose sur l'idée que l'activité humaine a un rôle important à jouer dans la construction ou la reconstruction de la société et dans la remise en question de la construction du savoir au sein de la société (Kempadoo, 1999). Kempadoo définit l'agentivité comme la reconnaissance de la capacité des individus à faire des choix et à prendre des décisions leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie au quotidien (Kempadoo, 1999). Cette approche a été développée pour analyser le phénomène de la prostitution dans les pays en développement et pour remettre en question l'image de la relation de domination entre le client dominant et la prostituée victime (Kempadoo, 1999). Elle dénonce le fait que si la prostitution est illégale, cela ne fait que favoriser les abus de la part des clients, des proxénètes et de l'État, puisque les prostituées ne peuvent avoir recours à des moyens légaux pour combattre les injustices auxquelles elles font face (McClintock, 1993). La criminalisation de la prostitution désavantage les femmes et leur offre moins de choix de carrière, alors que l'abolition de la prostitution a pour but premier de protéger les femmes de situations abusives (McClintock, 1993). L'approche de l'agentivité propose une analyse plus réaliste de la prostitution et des combats des prostituées pour avoir davantage de droits et de possibilités d'action (Kempadoo,

1999). Selon la sociologue Lucie Cheng (1979), les prostituées chinoises de San Francisco à la fin du 19^{ème} siècle, étaient des travailleuses capables de maintenir la présence de la main-d'œuvre chinoise masculine aux Etats-Unis et ont permis le maintien de la structure des familles chinoises en Chine et à l'étranger. A l'époque, ces femmes étaient en mesure de contrôler leur temps de travail et d'optimiser leurs ressources, comme le font d'autres travailleurs au sein d'une économie capitaliste (Cheng, 1979). Pour Truong (1990), la prostitution a pris des formes et des modes de fonctionnement très variés à travers l'histoire et les pays, il est donc impossible de décrire la prostitution sous une seule forme universelle. L'analyse scientifique de la prostitution devrait prendre en compte le contexte au sein duquel la subjectivité des désirs et des besoins sexuels se sont construits (Truong, 1990). Cette approche remet donc en question l'image uniforme de la prostitution et la vision de victime des prostituées. Ces dernières sont perçues comme des travailleuses du sexe (Kempadoo, 1999). Selon Truong (1990), c'est le meilleur moyen de leur donner un espace politique au sein duquel elles peuvent améliorer leurs conditions de vie. Cette approche reconnaît l'existence des mouvements de lutte mis en place par des prostituées dans les pays en développement pour défendre leurs droits et intérêts (Kempadoo, 1999). De plus, ce mouvement reconnaît la coexistence des formes d'agentivité utilisées quotidiennement par les péripatéticiennes des pays en développement et l'existence de structures de domination (Kempadoo, 1999). Selon Kempadoo (1999), cette analyse de la prostitution permet de reconnaître le refus des prostituées des pays en développement d'être perçues et qualifiées de victimes et permet de reconnaître la capacité des femmes en général à changer la structure sociale patriarcale. La théorie de l'agentivité s'inscrit dans la notion féministe de la transformation sociale puisque les agents de la catégorie sociale « femme » sont les principaux agents en mesure d'amener le changement au sein d'une structure sociale patriarcale. La théorie

de l'agentivité appliquée à la prostitution permet de la percevoir non comme une forme d'exploitation de la femme par l'homme, mais plutôt comme une activité au sein de laquelle les prostituées font preuve d'agentivité, en utilisant leur position hiérarchique inférieure à leur avantage (Chapkis, 1997). L'approche de l'agentivité veut donner la parole aux travailleuses du sexe des pays en développement afin de modifier la perception et l'analyse du phénomène de la prostitution (Kempadoo, 1999). Cette approche théorique permet de différencier le mariage par correspondance de la prostitution et évite de considérer les femmes des pays en développement comme des individus passifs, incapables de prendre une décision (Constable, 2003a). De plus, elle permet d'outrepasser l'image réductrice du mariage par correspondance comme la vente du corps de jeunes filles provenant de pays en développement, pour se concentrer sur le parcours de vie des hommes et des femmes qui se marient par correspondance (Constable, 2003a).

1.2.1. La femme mariée par correspondance

La deuxième approche sur le mariage par correspondance est à l'opposé de la première. Les auteurs se référant à cette approche, perçoivent la femme comme un « agent actif », c'est-à-dire une personne en mesure de faire des choix dans son propre intérêt, pleinement consciente des risques et des avantages au moment de prendre une décision sur sa vie (Constable, 2003a). Dans cette perspective, la femme est vue comme un individu indépendant, avec des forces lui permettant de résister aux oppressions et de faire preuve de créativité pour développer des stratégies d'adaptation à un contexte difficile (Constable, 2003a). Cette approche reconnaît également la capacité des femmes à influencer et transformer leur quotidien (Constable, 2003a). Selon cette perspective, les femmes mariées par correspondance développent des stratégies pour lutter contre les formes de discrimination dont elles peuvent être victimes au sein de leur couple

et dans leur société d'accueil (Ricordeau, 2012). Cette approche se veut une version plus réaliste du quotidien des femmes mariées par correspondance puisqu'elle ne nie pas les difficultés et les discriminations qui existent dans le mariage par correspondance, mais met en lumière les stratégies de lutte des femmes pour combattre les stéréotypes:

« Par ailleurs, leur représentation comme des 'victimes' (des agences ou des étrangers) ou des 'traîtresses' est peu cohérente avec les trajectoires et discours des actrices, dont le mariage est conçu comme une stratégie, rendue possible ou nécessaire par leur positionnement de genre, de classe et de 'race'. » (Ricordeau, 2010: 135).

La femme n'est ni une prostituée, ni une victime du patriarcat : c'est une personne qui décide de son plein gré d'immigrer et de trouver un conjoint dans un autre pays. Pour Lauser, les Philippines cherchent un époux occidental pour une multitude de raisons personnelles et structurelles outre les considérations financières (Lauser, 2008). Les raisons les plus fréquemment alléguées sont: la non éligibilité sur le marché matrimonial local, le désir d'être épouse et mère, le désir de changer de vie, de trouver un bon mari et l'attraction envers l'homme occidental considéré comme plus beau que le Philippin (Ricordeau, 2012). Selon Constable, cette vision stéréotypée des hommes et du mariage avec un occidental provient de l'histoire coloniale des Philippines (Piper *et al.*, 2003) et de l'instauration d'un système éducatif basé sur le modèle américain qui rapproche les jeunes gens de la culture américaine (McKay, S. C., 2007). Les études s'appuient sur des bases de données différentes de celles de la première approche, les femmes interrogées (qu'elles soient en train de chercher un époux via internet, en relation avec quelqu'un, ou mariées et vivant dans un pays occidental) ont, pour la plupart, entre 20 et 40 ans, elles sont majoritairement issues des classes socio-économiques moyennes de leur pays, ont des diplômes d'études post-secondaires et ont déjà eu une carrière professionnelle (Ricordeau, 2012). Selon Bulloch, ces femmes sélectionnent un mari selon les qualités qu'il présente, mais aussi

selon les avantages que le pays du mari promet d'offrir à l'épouse (Bulloch, 2009) pour s'y établir durablement et y réussir sa vie professionnelle comme sa vie de couple.

« A union with a Western man is a union with the West that seems already established and yet just out of reach. It is in part about embracing the desirable qualities that he and his country are constructed as possessing. However, it is also an opportunity to discover another part of the self and to incorporate difference into the self, thereby remaking the self into a worldly person. » (Bulloch, 2009: 140).

Pour Ricordeau, les femmes sont conscientes des risques qu'elles prennent en épousant un homme occidental et en immigrant, mais elles sont prêtes à le faire car si la relation est bonne, elles y gagneront beaucoup :

« D'une manière générale, le mariage avec un étranger relève d'un consentement au risque, à deux titres: soit parce que ce mariage, aussi risqué soit-il, est considéré comme la seule 'opportunité' d'échapper au 'destin', soit parce que le mariage est reconnu comme le choix le plus risqué, mais aussi le plus rentable en cas de réussite. » (Ricordeau, 2010 : 135).

1.2.2. L'homme marié par correspondance

L'approche de l'agentivité a aussi été utilisée pour comprendre le rôle et les motivations des hommes qui se marient ou veulent se marier par correspondance. Les tenants de cette approche se sont davantage intéressés aux maris que ceux de la première approche, tout en constatant qu'établir un contact avec les hommes concernés reste difficile, notamment à cause de la mauvaise image du mariage par correspondance véhiculée par les médias (Constable, 2003a). Ces hommes cherchent une épouse via un site de rencontre interethnique à caractère matrimonial, car ils trouvent que les femmes occidentales n'ont plus les mêmes valeurs qu'eux. La plupart ne cherchent pas une épouse qu'ils peuvent dominer, au contraire ils veulent trouver une épouse qui partage avec eux des valeurs familiales traditionnelles, ce qu'ils ne parviennent pas à trouver dans leur propre pays (Constable, 2003a).

Les hommes qui cherchent une épouse par l'intermédiaire d'une agence de mariage par correspondance font face à des stéréotypes dont il est difficile de se départir. Par exemple, celui qui veut que ces hommes aillent chercher une femme à l'étranger parce qu'ils sont exclus du marché matrimonial local à cause de leur aspect physique et de leur faible statut socio-économique (Ricordeau, 2010). Au Japon, la presse présente le mariage par correspondance comme un phénomène qui ne touche que les régions rurales, perçues comme arriérées et où le supposé manque d'ambition des hommes les empêchent d'épouser une Japonaise (Nakamatsu, 2005). Ces hommes, qui cherchent une épouse étrangère, sont vus comme des victimes de l'exode des femmes des régions rurales vers les villes (Nakamatsu, 2005). Dans sa recherche de terrain à Taiwan (Hsia, 2008), Hsia souligne aussi le contexte social et culturel marginal qui pousse des individus vivant en campagne, à l'instar des Japonais, à aller chercher une épouse étrangère considérée comme plus traditionnelle que leurs contemporaines dans le pays où ils vivent. L'accent sur le côté marginal pourrait expliquer, selon Hsia, pourquoi des fermiers taïwanais déjà isolés prennent le risque d'épouser une étrangère et d'être encore plus discriminés du fait de leur mariage non traditionnel (Nakamatsu, 2005).

« Men who marry mail-order brides are constructed as sexist exploiters (Rosario, 1994). Sexism definitely plays a role in transnational marriages; however, scholars often view the men who pursue these marriages as representatives of the patriarchy and do not take into account their marginalized status in society. » (Hsia, 2008: 134)

1.2.3. L'agence matrimoniale

Dans la perspective de l'agentivité, l'agence matrimoniale est perçue comme une entreprise dont l'objectif est de mettre en relation des individus de pays et de cultures différentes, aux fins de mariage. De telles agences ont souvent été créées par des couples interethniques qui eux-mêmes se sont rencontrés sur internet ou par correspondance. Ces couples mettent en avant leur union interethnique pour valoriser la qualité de leurs services et de leur expertise. C'est le

cas de la compagnie Cherry Blossom de John Broussard (Krich, 1986). La mission affichée de ce type d'agence est d'aider leurs clients à trouver un ou une partenaire de vie, en offrant différents services pour faciliter la communication des individus, via internet ou la poste (Ricordeau, 2011).

Robinson souligne que les stéréotypes à propos des femmes asiatiques véhiculés par les sites internet des agences matrimoniales ne signifient pas que les femmes et les hommes acceptent ces stéréotypes (Robinson, 2007). De ce fait, leur influence ne serait pas aussi importante que le laissent entendre les tenants de l'approche de la victimisation. Pour Ricordeau, les femmes sont en mesure de remettre les stéréotypes en question et de faire preuve d'agentivité dès la phase de correspondance (Ricordeau, 2011). Dans son texte, Robinson décrit des forums de discussion pour couples interethniques (notamment philippino-américains) au sein desquels les stéréotypes sur les femmes philippines sont continuellement remis en question (Robinson, 2007). Par exemple, les hommes occidentaux déjà mariés avec une Philippine mettent en garde les autres hommes inscrits dans des agences matrimoniales à propos du comportement au quotidien des Philippines et leur recommandent de ne pas croire le discours stéréotypé des agences.

« In any case, stereotypes are not necessarily endlessly reproduced as the basis of the real interpersonal relations established through commercial networks which may use them as a marketing tool. » (Robinson, 2007: 492).

1.2.4. La relation au sein du couple

De nombreux auteurs ont également étudié la vie de couples mariés par correspondance une fois que les époux vivent dans le même pays. Les inégalités entre les pays et les époux perdurent, cependant il est possible de les atténuer, d'autant que la relation est longue (Constable, 2003a). Les femmes mariées par correspondance sont en mesure de lutter contre les

stéréotypes attachés à leur forme d'union au sein de leur famille (Larsen, 1989), mais aussi de déconstruire ces stéréotypes grâce au soutien d'associations locales (Hsia, 2008). Robinson cite Massey, qui écrit en 1994, que les femmes ont davantage de possibilités de renégocier leur statut lorsqu'elles sortent des normes culturelles et sexuelles auxquels elles étaient assignées dans leur société d'origine et qui les empêchaient de prendre leur vie en main (Massey, 1994). Néanmoins en immigrant, ces femmes qui sortent d'un cadre social rigide, conservent souvent des objectifs traditionnels conformes au statut de femme et d'épouse, dans un contexte culturel, économique et social différent de celui des Philippines.

« Si c'est donc en termes de rupture (avec le marché matrimonial et les rapports sociaux de sexe locaux) que le mariage avec un homme occidental est pensé, il faut néanmoins souligner qu'il s'inscrit d'abord dans une forme de conformité : la réalisation des rôles traditionnellement attendus des femmes comme épouses et mères. » (Ricordeau, 2012: 6)

En s'appuyant sur l'autobiographie de Larsen (1989), Christine So explique même que les valeurs culturelles des femmes mariées par correspondance assurent la sauvegarde de la famille nucléaire américaine traditionnelle (So, 2006).

Pour des auteurs tels que Bulloch, les motivations pratiques (c'est-à-dire principalement d'ordre économique) ne sont pas le principal critère qui entre en ligne de compte dans le choix d'un mari occidental. Les motivations pratiques de l'épouse se perdent avec le temps dans des considérations émotionnelles (comme le désir d'épouser un homme avec qui il y a eu une longue correspondance) (Bulloch, 2009). Pour McKay, le choix d'un partenaire de vie par les femmes philippines doit répondre à deux critères : la sécurité financière que peut lui offrir le candidat et le soutien émotionnel que peut lui garantir le futur époux (McKay, 2007). Ne citer que les motivations économiques de l'épouse pour expliquer le mariage est réducteur, car on néglige une partie importante de la relation et des critères culturels et personnels de la même épouse.

Le risque d'abus existe mais, selon Constable, il n'est pas dû au fait que les deux membres du couple se soient rencontrés via internet, ou au fait que l'un des membres soit originaire d'un pays en développement (Constable, 2003a). Pour plusieurs auteurs, les différences culturelles et ethniques entre les époux n'augmentent pas le risque de divorce ou d'abus, comparativement à d'autres types de mariage tel qu'un mariage entre deux personnes ayant la même nationalité.

« In contrast to media reports, Lin (1990) found average to high levels of marital satisfaction among international correspondence couples, comparable to those of non international correspondence couples. » (Ordonez, 1997: 131).

Les études de Lauser montrent que les inégalités peuvent être atténuées ou effacées lorsque les époux vivent ensemble et notamment lorsqu'ils sont en relation avec d'autres couples interethniques, via internet ou en personne (Lauser, 2008). Aux yeux de Lauser, la mondialisation et l'avènement du capitalisme sont sources d'inégalités économique, raciale et de genre pour les femmes des pays en développement, ce qui leur offrent aussi des opportunités pour renégocier leur place dans la société, ce qu'elles ne pourraient pas faire si elles restaient dans leur pays d'origine (Lauser, 2008). Les Philippines mariées par correspondance réussissent ainsi à mettre en place des stratégies pour éviter la discrimination. Selon Ricordeau, elles n'y échappent cependant pas complètement, ni dans leur pays d'accueil, ni dans leur pays d'origine. Par exemple, les Philippines sont perçues en Occident comme des femmes sexuellement désinhibées mais elles peuvent utiliser ce stéréotype à leur avantage comme une monnaie d'échange pour obtenir ce qu'elles veulent de leur époux occidental (Constable, 2003a). Les épouses mariées par correspondance peuvent donc mobiliser les stéréotypes associés aux femmes asiatiques dans le cadre de leur relation conjugales, à l'instar de Wanwadee Larsen, qui utilise la

stratégie du silence (comme cela se fait en Thaïlande) pour pouvoir obtenir ce qu'elle désire lorsque des conflits apparaissent avec son mari (Larsen, 1989).

L'agentivité ne nie donc pas la réalité des répercussions que les stéréotypes peuvent avoir sur le mariage par correspondance :

« Si les règles du marché matrimonial obligent les femmes philippines à se conformer à un modèle normatif en termes de genre, de 'race' et de classe afin d'être choisies par un homme occidental, les stigmatisations qu'elles subissent, une fois mariées, dans leur pays d'origine et dans celui d'accueil, sont également contraignantes. » (Ricordeau, 2010: 139).

Une telle approche perçoit le mariage par correspondance non comme un mode de rencontre qui doit être condamné, mais comme un type d'union qu'il importe de mieux comprendre afin d'éviter les risques d'abus d'un côté comme de l'autre (D'Aoust, 2010). Il est important d'ajouter que dans le mariage interethnique par correspondance, les différentes formes de pouvoir d'action et de négociation de chacun des partenaires doivent être soigneusement explorées, afin de dresser un portrait complet des interactions et d'éviter un modèle de compréhension unique comme l'approche de la victimisation, qui perçoit l'homme comme dominant et la femme comme dominée par lui et par une matrice patriarcale internationale.

« To represent correspondence relationships as the results of men's desire to dominate women who are weaker by virtue of race, class, or nationality is to overlook the question of how various forms of power (including that of the state, capital, popular culture, discourses and ideologies of masculinity and privilege, and foreign and local women) act on men and render their alleged dominance, as members of the Western male 'elite', problematic. » (Constable, 2003a: 80).

Résumé: Dans cette partie, nous avons analysé le phénomène du mariage par correspondance à travers l'approche de l'agentivité. Cela nous a permis de montrer que les femmes mariées par correspondance évoluent dans des structures sociales qui peuvent être opprimantes, mais qu'elles développent et mobilisent des méthodes pour contrer l'influence négative du message de ces

structures. Cette approche nous a permis de remettre en question l'image de dominant et de dominée au sein des couples mariés par correspondance.

1.3. L'approche simmélienne

Suite à la présentation des deux types classiques d'analyse sur le mariage par correspondance relevés dans la littérature, nous proposons une analyse du mariage par correspondance qui s'inscrit dans la continuité de l'approche de l'agentivité. Une union par correspondance peut être perçue comme un mariage au sein duquel il existe des sentiments amoureux réciproques et de multiples raisons autres que financière pour une femme philippine, par exemple, d'épouser un homme canadien. Nous sommes conscients du fait qu'il y a des inégalités dans ces couples et que des cas de violence domestique existent. Les travaux du sociologue allemand George Simmel, notamment ceux sur la socialisation entre les individus et le phénomène de l'individualisation au sein des sociétés capitalistes, nous ont permis d'expliquer en détail le processus de la socialisation et la manière dont les individus créent des groupes unis à travers leurs interactions. La répétition des interactions entre les individus au sein d'un groupe uni, comme un couple marié, crée des structures sociales, une institution matrimoniale. Aux yeux de Simmel, plus les interactions se multiplient, plus les structures sociales grandissent et influencent les individus qui les ont créées. Ainsi, la théorie de la socialisation nous permettra de dresser un portrait du mariage des participants de notre étude, et de l'institution du mariage par correspondance, en nous basant sur les descriptions des interactions entre les membres du couple marié par correspondance. La théorie de la socialisation nous permet aussi de voir comment le statut de couple marié par correspondance influence les interactions entre les membres du couple et le reste de la société. Elle nous permet de mieux comprendre comment se créent les couples

mariés par correspondance, comment les deux membres du couple interagissent, quelle est leur vision du mariage par correspondance et comment le statut de couple marié par correspondance influence leurs interactions avec le reste de la société.

En étudiant les changements liés à l'avènement du capitalisme dans les sociétés occidentales, Simmel montre comment l'individualisation a isolé les individus. La majorité des interactions sont réalisées à travers l'échange d'argent, sans aucun sentiment. Simmel montre aussi que les individus ont une « unité multiple », c'est-à-dire qu'ils interagissent avec les autres membres de la société selon des degrés d'intimité très variables. Ainsi, une partie des interactions réalisées par un individu sont motivées par l'affection qu'éprouve pour son interlocuteur. En d'autres mots, les individus n'interagissent pas uniquement pour des raisons monétaires. En poursuivant l'analyse de Simmel, l'argent ne peut pas être le seul lien qui unit les deux membres d'un couple marié. En utilisant Simmel, nous poursuivons les réflexions des auteurs de l'approche de l'agentivité, pour souligner que réduire le phénomène du mariage par correspondance à des considérations pratiques (telles que l'argent ou un passeport) ne reflète pas la complexité de la personnalité des individus et des interactions au sein des couples mariés par correspondance. L'analyse de Simmel va nous permettre également de pousser notre réflexion sur la naissance, l'utilisation et le rôle du discours amoureux au sein des mariages par correspondance entre un homme canadien et une femme philippine.

1.3.1. La socialisation

La sociologie de Simmel repose sur l'étude des relations (entre les individus). Selon lui, pour analyser un phénomène comme le mariage par correspondance, il faudrait étudier l'histoire de vie des individus et les interactions qu'ils ont avec leur entourage, afin de comprendre

comment ils construisent l'institution sociale qu'est le mariage (Simmel, 2006 [1900]). L'institution sociale renvoie ici à une forme d'interaction répétée entre des individus qui devient une structure par elle-même, avec laquelle les individus interagissent (Simmel, 2013 [1999]). Cette structure représente les idées et les forces qui maintiennent l'unité du groupe (Simmel, 2013 [1999]). Simmel part du principe que la société et les institutions qui la composent sont créées par la répétition des actions des individus. Le travail du sociologue consiste alors à procéder, comme l'économiste qui cherche à expliquer un phénomène économique en repérant les actions similaires pouvant expliquer le mode de fonctionnement du système étudié (Boudon, 2000). C'est cette répétition d'actions que nous voulons décrire afin de comprendre le mode de fonctionnement du mariage par correspondance.

« Ainsi, pour comprendre les grands organes, dans lesquels les éléments fondamentaux de la vie et leurs actions réciproques se sont réunis et que l'on peut effectivement appréhender à partir d'une analyse macroscopique, il faut aussi 'dévoiler les fils ténus, les relations minimales entre les êtres humains, dont la répétition continue fonde et porte toutes ces grandes formations, devenues objectives, dotées d'une véritable histoire' (op.cit., p.57), c'est-à-dire les dimensions microsociologiques de la société. » (Simmel, 2006 [1900]: 71)

En prolongeant le raisonnement de Simmel, Bruno et Guinchard (2009) insistent sur le fait que les actions des individus créent des structures sociales et que ces mêmes structures se développent et grandissent d'autant plus que les individus répètent les mêmes actions. À leur tour, ces structures sociales influenceront l'action des individus. Cette influence mutuelle dictera le comportement des individus en société.

« Les formes sont au départ des produits de l'activité humaine qui en s'agrégeant tendent à se 'cristalliser' autour de configurations redondantes, qui finissent par contraindre l'individu à agir dans le sens de ces configurations : les productions individuelles finissent par dominer leurs créateurs. » (Bruno, 2009: 74)

Ce processus de création de la société par les individus est possible à travers ce que Simmel appelle la socialisation, c'est-à-dire un processus d'interaction entre un minimum de

deux individus qui, à travers cette interaction, formera un groupe uni et dont les membres s'influenceront de manière réciproque (Simmel, 2013 [1999]: 44). Pour que les deux individus s'associent, il ne suffit pas qu'ils aient une simple interaction, ils doivent d'abord avoir conscience qu'ils forment un groupe uni (Vandenberghe, 2001: 44). L'unité du groupe n'est réalisable qu'à partir du moment où l'interaction et les actions des membres du groupe travaillent vers un objectif commun (Vandenberghe, 2001: 44). À partir de là, le processus de socialisation se déploie puisque les actions des individus durant leurs interactions vont influencer les autres membres afin de tendre vers l'objectif commun. C'est la réalisation de cet objectif commun qui crée le groupe. Dans l'interaction des individus, l'association et la socialisation sont interconnectées : c'est à travers leur prise de conscience de former un groupe avec d'autres individus (l'association) que la socialisation entre les individus produit la société et que celle-ci, en retour, influencera ses créateurs. Le mariage est une forme de socialisation puisque les deux individus partagent un but commun celui de fonder une famille. La naissance et l'éducation d'un enfant par le couple sont l'objectif commun unissant les deux individus.

« La connexion entre les deux se faisant dans et par l'interaction, celle-ci est donc à la fois le véhicule de l'association et de la socialisation. De l'association, parce que la fonction de la synthèse sociale revient aux individus qui ont conscience de former une unité dans l'interaction. Et de la socialisation, parce que c'est en agissant les uns avec les autres que ces individus qui produisent la société deviennent des produits de la société » (Vandenberghe, 2001: 50)

La socialisation, pour être source de satisfaction pour les deux personnes, doit être effectuée sous forme d'actions réciproques. Ainsi, l'individu mettra de côté ses objectifs personnels (Simmel, 2011[1908]) pour assurer la pérennité du lien entre les deux individus en interaction.

« La socialisation peut se définir comme : des interactions socialisantes, des actions réciproques échangées par les individus qui contribuent à la pérennité des groupes sociaux, à leur institutionnalisation par l'effacement de l'individu au profit de ses

fonctions, de ses rôles et au renouvellement des individus dans un cadre durable. » (Simmel, 2006 [1900]: 73).

Sur le plan individuel, l'influence réciproque des deux individus en interaction créera un modèle de socialisation spécifique à chaque personne avec qui l'on interagit (Simmel, 2006 [1900]). Ce modèle sera réutilisé dans les interactions futures entre les deux personnes puisqu'il a permis d'établir les critères à suivre pour que la relation soit fructueuse, pour qu'elle fonctionne. L'action en réciprocité fait en sorte que l'individu peut être en relation avec tous les autres individus de la société dans laquelle il évolue, tant que chacun des deux acteurs obtient ce qu'il désire. Si la satisfaction réciproque est atteinte, les individus les plus opposés au sein d'une société peuvent socialiser. Leurs différences s'effaceront pour qu'ils valorisent leurs similitudes (Vandenberghe, 2001). Dans ces processus, Simmel ne nie pas que les individus puissent être inégaux. Cependant, les inégalités entre des individus interagissant au quotidien sont mises de côté pour laisser place à une interaction où les deux individus sont égaux tant que la présence de l'un et de l'autre apporte satisfaction de manière réciproque (Simmel, 2006 [1900]). En valorisant les points en commun, les individus se mettent sur un pied d'égalité et oublient les inégalités antérieures.

« La sociabilité implique l'existence de statuts sociaux à la fois différents et inégaux afin que le jeu du 'tous égaux' puisse se réaliser. Dans leurs relations de sociabilité, les individus réduisent les différences et oublient les inégalités pour ne valoriser que le cercle social des similitudes. » (Simmel, 2006 [1900]: 82)

1.3.2. L'individualisation dans les sociétés capitalistes

Pour Simmel, l'individualisation dans les sociétés occidentales est une conséquence du passage à une économie monétaire qui crée une distance entre le sujet (l'individu) et l'objet (la communauté) (Simmel 2006 [1900]). Au Moyen-Âge, l'homme était intégré à une communauté dont les intérêts sociaux et matériels reflétaient conjointement la personnalité des membres de

cette communauté. Cette unité a disparu avec l'avènement de l'économie capitaliste, dans laquelle l'être humain se retrouve livré à lui-même. Dans le monde capitaliste, l'individu est isolé des autres individus de son groupe et c'est à travers l'échange d'argent contre un objet que les relations sociales se nouent. Pour pouvoir obtenir un bien de consommation, l'individu doit donner de l'argent, ce qui permet de créer un lien, certes temporaire, avec autrui (Simmel 2006 [1900]).

La plupart des interactions sociales effectuées pour des raisons pratiques se déroulent dans l'anonymat. Les relations économiques ne requérant pas un niveau élevé d'intimité avec l'interlocuteur, l'individu va développer une « unité du multiple » (Colliot-Thélène, 2012: 218), qui lui permet de s'impliquer différemment dans une variété d'interactions dépendant de la nature de celles-ci. Par exemple, le citoyen qui va acheter son pain aura une interaction brève et réservée avec le boulanger, pour lequel il n'éprouve aucun sentiment. Par contre, ce même citoyen va interagir de manière intime et sans réserve avec un membre de sa famille, pour lequel il éprouve de l'affection. Dans cet exemple, on voit que le citoyen peut être réservé dans une interaction à caractère monétaire et beaucoup moins dans le cadre d'une relation personnelle. Ainsi, si la logique pratique prime dans les relations économiques, la personnalité de l'individu reste en dehors de ces types de relation, ce qui a pour effet de donner à l'individu une liberté personnelle (Simmel, 2006 [1900]). La liberté personnelle se manifeste comme la partie de la personnalité de l'être humain qui interagit avec ses proches selon des motifs affectifs (Colliot-Thélène, 2012). Les relations affectives sont valorisées par l'individu car elles lui donnent accès à la dimension subjective de son interlocuteur, rendant l'interaction personnalisée et donnant de la valeur à l'interlocuteur (Colliot-Thélène, 2012). Pour Simmel, limiter la personnalité des individus à un tout économique et pratique est réducteur et ignore totalement la logique

personnelle des individus où la logique économique n'est pas la seule à régner (Simmel, 2006 [1900]).

Selon Simmel, l'argent dans les sociétés dites évoluées (occidentales) est devenu le plus mauvais lien pour les interactions affectives. Il illustre cela à travers son analyse de la prostitution. Dans son texte *Le rôle de l'argent dans les relations entre les sexes – Fragment de philosophie de l'argent* [1898], Simmel explique que la prostitution n'implique que la satisfaction d'un plaisir pour le client et que le lien qui unit le client et la péripatéticienne disparaît une fois la compensation financière versée (Simmel, 1988). L'échange effectué dans la prostitution serait condamnable parce que la prostituée accepte d'échanger ce qu'elle a de plus précieux (son intimité sexuelle) contre de l'argent. En acceptant cet échange, la femme dévalue totalement son don personnel. Elle devient une marchandise, échangeable contre toute autre marchandise (Vandenberghe, 2001). A l'inverse dans les sociétés dites primitives, la prostitution est mieux perçue parce que l'individualisation n'existe pas autant que dans les sociétés dites civilisées et que l'argent est une denrée rare, échangeable contre des objets essentiels pour la survie du groupe (Simmel *et al.*, 1988). Aux yeux de Simmel, seul le mariage peut être une forme d'échange garantissant la valeur de rareté du don le plus intime de la femme, puisque ce dernier est échangé contre celui du mari (Simmel *et al.*, 1988). La réciprocité de la valeur des objets échangés dans le mariage valide cet échange aux yeux du reste de la société.

Résumé: Selon Simmel, la répétition des actes de socialisation entre les individus permet de créer les structures sociales. Ces structures sociales vont se développer et vont influencer les actions des individus. Le phénomène de l'individualisation décrit par Simmel montre que l'individu adopte un comportement différent selon son niveau d'intimité envers les personnes avec

lesquelles il interagit. L'individualisation fait que l'individu est une unité du multiple, ce qui lui permet d'interagir avec de nombreux individus et d'agir de différentes façons.

1.4. La relation matrimoniale et amoureuse en Occident et aux Philippines

Pour situer les attentes et le mode de fonctionnement des couples mariés par correspondance philippino-canadiens dans leur contexte culturel inter-ethnique, nous ferons une brève description de la perception actuelle de l'institution matrimoniale et de la répartition des tâches au sein des couples dans les pays d'origine des participants à notre étude, à savoir les Philippines et le Canada (plus particulièrement la province de Québec).

1.4.1. Le mariage et le couple au Québec et aux Philippines

Voyons comment les changements temporels précédemment décrits dans les sociétés contemporaines se sont traduits dans l'institution du mariage et la vie de couple tant au Québec qu'aux Philippines.

1.4.1.1. Le contexte conjugal au Québec

Dans la société québécoise, le taux de couples en union libre a augmenté pour atteindre 34% des couples de la province (Belleau, 2008). Ce phénomène a entraîné des changements au niveau des lois sur la famille. Depuis les années 1980, la législation québécoise sur la famille se base sur la relation parent-enfant (Belleau, 1992) et non sur la relation conjugale considérée comme trop instable. La relation parent-enfant est une relation où la séparation n'est pas envisageable (Théry, 1996) puisque dans la société contemporaine, le rôle de la famille est d'élever l'enfant en lui fournissant les outils qui lui permettront de devenir autonome et de créer sa propre famille (Fortin *et al.*, 2007). Pour Hélène Belleau, la filiation parent-enfant ne se base plus sur des considérations biologiques, mais sur le lien affectif qui unit par exemple un père et

son enfant adopté (Belleau, 2004). Toutes les relations familiales (entre les parents et entre le parent et l'enfant) sont fondées sur l'affectif.

« En somme, le lien familial se rapprocherait de l'idéal moderne du lien social, c'est-à-dire qu'il est désormais fondé sur l'égalité, le libre consentement et le contrat. Les normes sociales qui assuraient la cohésion familiale ont cédé le pas à l'affectivité, qui repose sur des liens plus fragiles et friables » (Belleau, 2004 : 9)

D'autre part, la législation sur la famille au Québec et plus généralement au Canada, est orientée vers la solidification des solidarités familiales, notamment pour le revenu familial (un revenu partagé par les deux conjoints et qui est utilisé pour la famille) (Fortin *et al.*, 2007). La plupart des couples gèrent leur revenu de manière séparée (Treas *et al.*, 2000), mais pour Belleau et d'autres, la gestion et la répartition des revenus dans les couples québécois (mariés ou en union libre) restent liées au genre et au rapport économique entre les conjoints. Ainsi, les femmes perçoivent leur salaire comme appartenant au revenu familial (Pahl, 2000), tandis que les hommes perçoivent le leur comme un revenu individuel qu'ils partageront avec le reste de la famille (Belleau, 2008: 133). Le discours sur le partage égalitaire, issu du discours sur le mariage en tant que contrat basé sur la discussion et des relations de sexe égalitaires, peut reproduire et renforcer les inégalités de genre au sein des couples. Selon Nyman et Evertsson, l'impératif égalitaire au sein du couple réduira l'importance du rôle des rapports de pouvoir dans l'explication de la distribution financière au sein des couples, pour le remplacer par une explication naturelle et individuelle (Nyman *et al.*, 2005). Ce type d'explication rendant toute remise en question impossible car la distribution a été négociée selon les forces individuelles de chacun (Neyrand, 2002). Ce qui fait dire à Hahn que le mythe de la discussion mis en avant dans le discours matrimonial au Québec n'existe pas car il n'y a pas de consensus entre les partenaires, mais un accord pour le partage des tâches assurant le maintien de la paix au sein du couple (Hahn, 1993).

1.4.1.2. Le contexte conjugal aux Philippines

À l'instar de celle des pays occidentaux, la législation sur le mariage aux Philippines prône l'égalité entre l'homme et la femme. Le statut de la femme aux Philippines est meilleur que celui des femmes dans les autres pays asiatiques, du fait que des femmes occupent des postes clés dans les sphères politiques et le secteur privé (notamment financier) et que les femmes atteignent le même niveau de scolarisation que les hommes (Hindin et Aldair., 2002). L'égalité homme – femme était déjà affirmée avant la colonisation espagnole (Medina, 1991). La femme philippine a, par exemple, les mêmes droits que l'homme en matière de droits civils (Feliciano, 2012) et le Code de la Famille donne un accès égalitaire aux hommes et aux femmes pour participer au processus de décision au sein de la famille. Toutefois, l'égalité n'est pas toujours atteinte au sein du foyer familial (Hindin et Aldair, 2002: 1387). Le divorce est illégal aux Philippines (L'influence importante de l'église catholique et la politique pro-nativité du gouvernement philippin font en sorte que le divorce reste illégal aux Philippines), mais il est possible de faire une procédure d'annulation du mariage, c'est-à-dire que l'un des époux peut demander une séparation si il/elle prouve que l'autre personne est psychologiquement incapable de remplir son devoir matrimonial selon l'article 36 du Code de la Famille (Constable, 2003b). La procédure d'annulation rend le mariage inexistant, alors que le divorce annule le contrat de mariage (Constable, 2003b). L'annulation reste coûteuse et difficile à obtenir (Constable, 2003b). Dans son livre, Constable (2003b: 110) nous donne l'exemple d'un couple américano-philippin qui a mis deux ans à compléter la procédure d'annulation du mariage de l'épouse philippine. L'auteur ne nous donne pas le montant exact que le couple a dû dépenser pour faire

annuler le mariage, cependant elle précise que l'épouse n'aurait pas pu annuler son mariage sans les ressources financières de son futur époux et ses contacts à Manilla (Constable, 2003b: 110).

Au sein de la société philippine, le mariage est perçu comme la destinée des femmes, un but auquel elles devraient toutes aspirer (Samonte, 1990). Aux Philippines, la femme se définit à travers son époux (Eviota, 1994). Il lui permet d'accomplir son rôle d'épouse et de mère. Le rôle d'épouse consiste à s'occuper de la maison et du budget, celui de mère à s'occuper de l'éducation des enfants (Roces, 2000). L'homme, quant à lui, est considéré comme le principal pourvoyeur financier de la famille. Si une famille philippine ne respecte pas cette répartition des tâches, elle est perçue comme « anormale » parce que l'idéologie de la famille traditionnelle est très prégnante aux Philippines (Hall et al., 1996). Par exemple, les familles philippines transnationales dont la mère part travailler à l'étranger et le mari reste au pays, sont perçues comme anormales car l'épouse quitte son rôle de pourvoyeuse d'affection envers ses enfants et le lègue à son mari ou à des membres de sa famille (Parrenas, 2001: 382). La femme philippine est socialement considérée comme celle qui maintient la famille par son travail domestique. Elle est également celle qui a la charge de l'instruction des enfants et elle doit faire en sorte que ces derniers gardent un lien intact avec la culture philippine, même lorsque la famille vit à l'étranger (Le Espiritu, 2001). Dans la famille immigrante, la femme est la gardienne de la culture philippine (Billson, 1995) et son comportement doit attester de ce rôle auprès de sa famille comme de la communauté immigrante (Gabaccia, 1994). Par exemple, une jeune fille migrante originaire des Philippines ne doit pas avoir de relations amoureuses et sexuelles durant sa scolarité, mais sa famille et sa communauté s'attendent à ce qu'elle accomplisse son rôle traditionnel, c'est-à-dire qu'elle se marie (Le Espiritu, 2001). Aux yeux de parents philippins

migrants, une jeune fille philippine doit rester vierge jusqu'au mariage, elle doit être modeste, développer un instinct maternel et prioriser la vie familiale (Le Espiritu, 2001).

Pour les femmes philippines, le mariage avec un étranger et l'image de l'homme occidental s'inscrivent dans ce que Constable appelle une « logique culturelle du désir », dans laquelle les sentiments amoureux sont liés au contexte politique et économique (Constable, 2003b: 119). Pour Constable, la séparation des sentiments amoureux et du contexte politique est une perception occidentale. Le mariage par correspondance, à l'instar des autres formes de mariage, comprend des intérêts matériels, mais cela ne signifie pas pour autant que les sentiments amoureux n'existent pas. A l'inverse, la perception que le mariage serait basé sur des sentiments amoureux dénués de tout côté pratique signifierait implicitement que l'honnêteté de l'amour est vérifiable selon une logique universelle et non culturelle (Constable, 2003b: 117). Selon Constable, les femmes philippines veulent épouser un homme occidental car il représente une porte d'entrée vers la société moderne qu'elles idéalisent du fait de l'histoire coloniale (McKay, 2003)². Leur relation avec un homme blanc correspond à l'imaginaire romantique transnational dans lequel la femme philippine s'unit avec un homme romantique, fidèle et en mesure de subvenir aux besoins de leur famille (McKay, 2003). De plus, le mariage avec un Occidental offrirait à la Philippine une plus grande liberté sociale comparativement à un mariage avec un Philippin (Constable, 2003b). Aux Philippines, la construction sociale de l'Occidental comme ayant des traits physiques et des attributs sociaux plus désirables que ceux des Philippins est le résultat du contexte politique et économique. Dès leur plus jeune âge, les Philippins et les Philippines suivent un parcours académique en anglais, calqué sur le modèle éducatif américain (Constable, 2003b). Ce système d'éducation apprend aux jeunes Philippins une nouvelle langue

² Les Philippines ont été une colonie américaine entre 1898 et 1946. Les Américains ont laissés une trace importante dans la culture philippine notamment au sein du système scolaire philippin qui est calqué sur le modèle académique américain (Constable, 2003)

et une nouvelle culture, par l'intermédiaire de matériel scolaire venu des États-Unis (Espiritu, 2010). Le système éducatif met en valeur la culture américaine et dévalorise la culture philippine (Espiritu, 2010). Au sein de la société philippine, le mariage interethnique est très médiatisé (McKay, 2003), il est présent notamment dans la culture populaire locale. Constable (2003) donne l'exemple d'un magazine féminin en anglais, dans lequel les Occidentaux sont décrits comme des objets de convoitise par la gente féminine philippine. Ce type de littérature orientera la logique de désir des Philippines vers les Occidentaux plutôt que les Philippins (Constable, 2003b). La relation matrimoniale entre une femme philippine et un homme occidental pourrait donc être construite à travers des logiques culturelles et historiques, issues du passé colonial des Philippines (Wong, 1993).

Résumé: Au sein de la société québécoise, le mariage est en perte de vitesse et les taux de divorce et de couples en union libre augmentent. Aujourd'hui, la relation parent-enfant est primordiale et ce même si les parents biologiques se séparent. La répartition des tâches au sein du couple est liée au genre et au rapport économique entre les conjoints. Aux Philippines, le mariage est la norme et les épouses ont un rôle primordial au sein de la famille. Pour une femme philippine, le mariage avec un homme occidental est perçu comme une porte de sortie des Philippines et une union avec un homme romantique et fidèle qui subviendra aux besoins de son épouse et de sa famille.

1.4.2. Le contrat amoureux dans le mariage

L'association contemporaine du mariage et de l'amour a produit des changements importants au sein des sociétés occidentales et dans le reste du monde, notamment avec la mise en place d'une législation égalitariste en matière conjugale au Canada comme aux Philippines,

même si dans les deux cas l'égalité au sein des couples n'est pas encore atteinte dans la vie quotidienne matrimoniale. L'association du mariage et de l'amour a aussi amené une nouvelle forme de socialisation, qui s'incarne dans ce que le sociologue Jean-Claude Kaufmann a appelé le contrat amoureux.

1.4.2.1. Représentation de l'amour partagé

Le contrat amoureux dans le mariage est fondé sur l'amour partagé entre les conjoints. Selon Kaufmann, le contrat amoureux est le processus par lequel l'être aimant construit son conjoint de manière positive, lui permettant de devenir un individu familier et allant jusqu'à l'idéalisation de ce partenaire de vie (Kaufmann, 2003). Le contrat amoureux peut être établi entre un homme et une femme provenant de cercles sociaux différents, qui apprennent à se connaître. Malgré les différences entre les deux individus, ce qui rend la relation possible est qu'ils aspirent à un idéal commun qui est le rapprochement émotionnel, mais ne sera toutefois jamais complètement fusionnel (Simmel, 2011 [1908]). L'établissement de l'intimité conjugale est possible selon les principes d'une relation monogame qui sera jugée souhaitable par les deux partenaires pour poursuivre leur relation. Une fois que les individus se font confiance, le contrat amoureux commence à se développer dans le cadre de l'intimité du couple. Ainsi, les deux conjoints se dévoileront et agiront de manière honnête l'un envers l'autre dans leur interaction au quotidien, pour assurer le sentiment de confiance (Giddens, 2004).

Le contrat amoureux se manifeste tout d'abord sous la forme d'une passion intense et « dévorante », assurant la construction du couple comme une entité unique indestructible (si les sentiments sont réciproques) (Kaufmann, 2003). L'édification et la consolidation du contrat

amoureux sont accomplies majoritairement au sein du domicile familial, c'est-à-dire une fois que les individus cohabitent (Kaufmann, 2003).

1.4.2.2. Perception et choix du conjoint

Lorsque les deux conjoints évoquent la naissance des sentiments amoureux, la notion de « hasard » est souvent évoquée pour expliquer que l'apparition des sentiments éprouvés l'un pour l'autre durant la rencontre (le coup de foudre) s'est faite de manière passive (Kaufmann, 2003). L'apparition des sentiments amoureux doit être partagée par le partenaire et le « hasard », par son caractère passif, permet aux individus d'éviter de décrire leur relation comme un calcul rationnel (Kaufmann, 2003: 43). Pourtant, une étude de Girard montre que malgré l'invocation de la préséance du choix amoureux et de la nature imprévisible du choix d'un conjoint dans les sociétés occidentales, un individu privilégiera un partenaire ayant un portrait sociodémographique très proche du sien (Girard, 1964: 26). Citons aussi l'étude de Bozon et Héran (1988) qui montre que l'homogamie qui veut que « n'importe qui n'épouse pas n'importe qui ; qui se rassemble s'assemble » (Kaufmann, 2003: 5) est majoritaire chez les couples interrogés dans le cadre de cette étude. Les auteurs expliquent que, lors des entretiens avec les participants, ceux-ci pouvaient évoquer le côté socialement construit de la rencontre et du choix du conjoint en réponse à des questions précises de l'enquêteur. Cela montre que les participants étaient conscients des limites du hasard dans le choix d'un conjoint. Toutefois, ils justifiaient leur relation par l'apparition du sentiment amoureux. Kaufmann décrit la préséance du choix amoureux non comme un déni en opposition à l'homogamie, mais plutôt comme un idéal à atteindre, même si personne n'y parvient (Kaufmann, 2003: 30). Le fait que les individus soient conscients de l'importance de l'homogamie dans le choix d'un époux ou d'une épouse mais

qu'ils ne l'évoquent qu'à demi-mot auprès de tiers, s'explique selon Kaufman (2003) parce que les personnes mariées ne peuvent évoquer la nature stratégique du choix de leur actuel partenaire de vie au risque de réduire en miettes la nature amoureuse de leur relation. L'association du mariage à l'amour rend difficile, voire impossible, l'évocation d'un choix stratégique et réfléchi lors de la sélection d'un ou une épouse, puisque le critère des sentiments entre alors en concurrence avec une logique stratégique. Pour Lahire (2004), les pratiques culturelles des individus sont influencées par l'appartenance à une classe sociale, sans que l'individu soit pleinement conscient de cette influence. Ainsi, le choix d'un partenaire, selon Lahire (2004), peut être expliqué par l'appartenance à une classe sociale similaire même si les deux partenaires ne sont pas conscients de leurs similitudes.

Au début de la relation, les caractéristiques du conjoint sont idéalisées et finalement assez peu réalistes (Kaufmann, 2003). Durant cette période, les caractéristiques et les actions du conjoint sont catégorisées par chaque membre du couple, un dispositif que Berger et Luckmann (2006) appellent la « typification réciproque » et qui est utilisé dans toutes les formes de relations sociales, y compris la relation amoureuse. Elle permet de jeter les bases de la nature des échanges entre deux personnes et sert de modèle pour le reste de la relation. Après la lune de miel, l'image du conjoint, auparavant idéalisée, se modifie avec la période du désenchantement (Kaufmann, 2003). Néanmoins, la réciprocité des sentiments persiste à travers l'accomplissement d'actes hors de l'ordinaire, confirmant la pérennité du contrat sous sa forme primaire, c'est-à-dire la phase de construction. Pour de Singly, ces actes permettent de renforcer la réciprocité des sentiments amoureux, réciprocité nécessaire au support identitaire de chacun des acteurs du couple (Singly de, 1991).

1.4.2.3. Conversation conjugale

Au début de la vie matrimoniale, la construction de la réalité sociale de chacun des conjoints change radicalement puisqu'il doit contribuer à la création d'une nouvelle réalité sociale de couple, à partir de sa sphère privée (celle où règne le « je ») et de celle de son partenaire de vie (où règne le « tu ») (Berger, 1988: 284). C'est par la conversation entre les conjoints que la réalité sociale du couple (où règne le « nous ») peut être construite, modifiée et remodelée selon les attentes changeantes de chaque partenaire (Berger et Kellner, 1988: 280). La réalité sociale commune est également négociée à travers les échanges sociaux entre le couple et le reste de la société (Berger, 1988: 278), durant lesquels les membres du couple vont confronter leur construction sociale de la réalité au monde extérieur. Les réactions positives et négatives qu'ils reçoivent vont les pousser à modifier leur vision de la réalité, ou la confirmer (Berger et Kellner, 1988). Berger et Kellner donnent l'exemple de la redéfinition des relations amicales de chacun des conjoints après le mariage. Le simple fait de vivre à deux et de construire une réalité sociale commune modifie la perception que chacun se fait de ses proches, puisque maintenant « on pense pour deux » (Berger et Kellner 1988: 288). Les conjoints ne se rendent souvent pas compte qu'ils se distancient peu à peu de certains proches, à mesure que la relation matrimoniale avance. Ainsi, le cercle d'amis du couple se modifie-t-il graduellement au fil de la « conversation conjugale ».

Lahire (2002) apporte un éclairage intéressant sur le contrat amoureux en parlant de l'individu « pluriel », porteur d'une pluralité de dispositions (manières de voir, de penser et d'agir) hétérogènes, qu'il a adoptées en répétant certaines formes de socialisation au cours de multiples interactions. Les dispositions sont le produit du parcours de vie de l'individu (sa famille, sa classe sociale, son éducation, ses interactions, etc). La sollicitation d'une des

dispositions de l'individu dépend de deux rapports de force, l'un interne (entre les dispositions fortes et les dispositions faibles utilisées durant les précédentes interactions) et l'autre externe (entre les éléments du contexte rattaché à l'interlocuteur) (Lahire, 2002: 423). Selon Lahire (2002), chaque interaction convoque ces deux rapports de force, sur lesquels l'individu n'a pas réellement de contrôle. L'individu n'est pas libre puisque le moindre changement du contexte dans lequel il évolue sollicitera d'autres dispositions et changer ainsi son comportement et sa pensée (Lahire, 2002: 423). Toutefois, l'individu a la liberté (la possibilité) de mettre en place des stratégies d'adaptation pour contrer l'influence négative de certaines dispositions et du contexte dans lequel il évolue (Lahire, 2002: 424).

1.4.2.4. La théorie de l'échange social

Qu'en est-il dans le cas du choix d'un conjoint par correspondance ? Est-ce le résultat d'une logique stratégique ? Par logique stratégique nous faisons référence à la théorie de l'échange social qui s'intéresse au processus de sélection d'un conjoint (Homans, 1958 ; Blau, 1964 ; Thibault *et al.*, 1959). Au cours de l'échange social, des individus échangent des ressources (matérielles, financières et sentimentales) (Thibaut *et al.*, 1959) et chacun choisira le partenaire ayant le plus de ressources (Laumann *et al.*, 1994). Dans cette perspective théorique, Ricordeau a par exemple montré que pour « attirer » un partenaire sur un site de mariage par correspondance, les femmes philippines mettent en avant des caractéristiques personnelles (la douceur, la gentillesse, etc.) qui reproduisent les stéréotypes classiques à propos des femmes philippines, car elles présument que ce sont des qualités recherchées par les internautes masculins occidentaux (Ricordeau, 2012). De même, dans une étude comparant des femmes russes célibataires sur un site de mariage par correspondance et des femmes russes mariées avec

un homme occidental rencontré sur un site de mariage par correspondance, Sahib (2006) montre que celles qui ont trouvé un mari sont celles capables de « vendre » leurs ressources et se conformer au rôle que l'internaute masculin attend d'elles. Les résultats de cette étude montrent aussi que la logique stratégique a un effet limité sur le choix du conjoint. La rencontre en personne, au cours de laquelle les deux individus s'assurent de la véracité de l'information prélevée sur internet, leur permet d'envisager une relation matrimoniale (Sahib *et al.*, 2006). Si certaines études montrent que les femmes présentes sur un site de mariage par correspondance recherchent un partenaire potentiel selon des caractéristiques précises, à savoir l'ambition, la fidélité et l'engagement à long terme (McAndrew, 2006), elles mettent en valeur des qualités à la fois subjectives et matérielles (Linlin, 1993). Pour Yurchisin, c'est à travers la correspondance sur internet et la rencontre en personne, que la pluralité dispositionnelle de chaque individu sera activé et permettra aux internautes de modifier leur profil et de changer de comportement selon les dires de l'interlocuteur/interlocutrice (Yurchisin, 2005).

Résumé: Le contrat amoureux au sein d'un couple se met en place afin de solidifier et renouveler le lien amoureux qui unit les deux partenaires. Le contrat amoureux modifiera la réalité sociale de chacun des individus afin que le couple développe une réalité sociale commune qui va modifier leurs interactions avec le reste de la société. Le contrat amoureux ne permet pas d'effacer les inégalités entre les conjoints, mais la pluralité de l'individu permet aux conjoints de mettre en place des stratégies pour contrer l'influence négative d'un contexte inégalitaire au sein du couple ou du comportement négatif de l'un des partenaires.

1.4.3. Illustrations de l'influence du contrat amoureux sur le couple

Afin de comprendre en quoi le contrat amoureux et la construction de la réalité du couple influenceront la vie quotidienne de celui-ci, les deux concepts seront analysés à la lumière des exemples suivants : comment se passera la division des finances et de l'emploi au sein d'une union où les mots d'ordre sont le désintérêt et l'amour ? Comment le conflit peut-il survenir et être géré sans remettre en cause la réalité sociale commune du couple ? Y a-t-il place pour le secret après l'établissement du contrat amoureux ?

1.4.3.1. Finances et emploi

L'argent a une valeur de différenciation sociale. Selon Zelizer (1997), il permet d'établir et de renforcer des liens sociaux entre les individus, mais les personnes attribuent à l'argent un niveau de valeur symbolique, matériel et psychologique variable. Ce niveau est socialement construit et son utilisation témoigne des cadres de valeurs de l'utilisateur (Zelizer, 1997). L'argent et l'emploi dans le couple permettent également de déterminer qui est le principal pourvoyeur financier de la famille, c'est-à-dire la personne en charge de subvenir aux besoins de la famille. Nous développerons notre approche de la division des finances et du travail au sein du couple à travers la vision d'Henchoz et de Belleau (2008), dont les travaux se basent sur ceux de Kaufmann. Cette sociologue observe que la division des finances doit suivre les principes du mariage d'amour, mais que cela ne garantit pas l'égalité complète dans les relations entre conjoints :

« Les principes de l'amour romantique, de la solidarité et du désintérêt au fondement de la relation conjugale contemporaine n'excluent pas pour autant les inégalités et les rapports de pouvoir. » (Belleau et Henchoz, 2008: 19).

À partir de sa revue de littérature d'enquêtes sur les couples en France, de Singly (2004) nous présente le statut de la femme mariée. Pour de Singly, lorsque la femme se marie, elle a en

sa possession une dot scolaire (Singly de, 2004), c'est-à-dire son niveau d'éducation avant son mariage et la valeur sociale de son père. Après son mariage, la femme accède à un autre niveau de valeur sociale grâce à son époux et c'est réciproque pour le mari (Singly de, 2004). Initialement, l'épouse peut bénéficier de son union pour monter dans la hiérarchie sociale (le conjoint également). Cependant, l'accès à un travail rémunéré est plus facile pour l'homme et c'est à lui qu'est assigné en général le rôle de principal pourvoyeur financier du foyer. Dans ce cas, c'est l'homme qui déterminera le mode de vie de son épouse.

« Comme dans le mariage le rôle principal de pourvoyeur de revenus est dévolu à l'homme (Collectif, 1984), le mode de vie de la femme dépend surtout du conjoint élu. » (Singly de, 2004: 22).

De Singly explique comment la division du travail et des finances au sein du couple est établie selon le sexe et à quel point cette répartition n'est pas bénéfique pour l'épouse. Cependant, selon Belleau, la division des tâches (ménagères et de pourvoyeur) parmi les conjoints est justifiée de façon à ne pas les remettre en question, même après le mariage (Belleau, 2008). Les rôles assignés selon le sexe imprègnent encore les couples en Occident.

« Dans nos sociétés contemporaines, les rôles de père et de mère sont fortement associés pour les uns au travail professionnel et pour les autres au travail domestique. » (Belleau, 2008: 35).

La sociologue Veronica Tichenor a remarqué que lorsque l'épouse a le salaire le plus élevé, le couple mettra en place des stratégies pour réaffirmer le mari comme pourvoyeur principal, notamment en priorisant son accès aux revenus familiaux (Tichenor, 2005). À partir de sa revue de la littérature sur l'organisation financière des ménages, Henchoz (2008: 35), montre que le statut du mari en tant que pourvoyeur principal le place dans une position idéale pour accéder au pouvoir décisionnel dans le couple. La femme, même si elle a un emploi, reste cantonnée aux tâches ménagères, afin de permettre au mari de se concentrer sur son propre

emploi. Dans le cadre d'un mariage basé sur les principes du contrat amoureux, Henchoz perçoit la répartition des tâches et des finances comme justifiée par l'amour réciproque des conjoints et la passation de dons entre les conjoints. Le don, au contraire de l'échange, n'a pas de connotation négative.

« Le don est le meilleur moyen de démontrer son attachement et ainsi de créer et d'affirmer le lien amoureux. Le sacrifice de ses intérêts individuels au profit du conjoint ou du couple est considéré comme une façon tangible de montrer son engagement et sa confiance dans la relation. » (Belleau, 2008: 41).

Henchoz définit la logique du don comme un investissement réciproque des deux membres du couple pour faciliter les échanges qui, étant perçus comme des dons, sont des preuves d'amour l'un pour l'autre (Belleau, 2008). La logique du don sert de justificatif à la préséance du travail et du rôle de pourvoyeur du mari, parce que celui-ci le fait par amour pour sa femme et ses enfants. Les inégalités dans la répartition des tâches au sein du mariage sont occultées par la logique des dons, qui donnent à chaque action du conjoint une signification amoureuse. Le don n'étant pas obligatoire, le mari donne de l'argent à sa famille par amour et fait preuve de générosité. L'épouse va également lui faire un don en retour, afin de lui montrer la réciprocité de ses sentiments amoureux. Le don crée et assure un lien social entre les conjoints et solidifie le lien amoureux. Il permet de créer une relation égalitaire entre les époux, qui doivent se donner le même montant d'affection et de sentiments, afin de faire perdurer le lien social qui les unit.

« Ajoutons que cette réciprocité dans le don est également valorisée par la norme égalitaire, devenue principe de justice légitime au sein des couples contemporains. » (Belleau, 2008: 44).

Si le don est l'expression des sentiments amoureux que les époux se portent l'un à l'autre alors, selon la sociologue Charlotte Nyman, les inégalités économiques au sein du couple sont perçues comme légitimes, naturelles et donc inévitables (Nyman, 1999). Pour Henchoz, la valeur

du don (l'argent ramené par l'époux qui sera utilisé pour les dépenses de la famille) de l'époux qui travaille est perçue différemment de celle du don de l'épouse ayant un emploi (Belleau, 2008). En effet, le don du mari est interprété par l'épouse comme un acte de générosité, qui doit être contrebalancé par elle-même via l'accomplissement des tâches domestiques. Par contre, si l'épouse a un emploi, Henchoz explique que son don à la famille est reçu par l'époux de diverses manières, en fonction de la vision que le couple porte sur les tâches sexuées. La contribution de l'épouse au revenu familial n'étant pas attendue, le don financier de l'épouse n'a pas la même importance que celui de son époux. Selon une attribution des rôles sexuée, le don de l'épouse qui serait reçu positivement est l'accomplissement des tâches ménagères. Ce qui conduit Henchoz à conclure que l'épouse est, dans la majorité des cas, davantage amenée à recevoir des dons de son mari qu'à lui en faire, à travers un emploi rémunéré.

« Le système de dons selon le genre rencontré chez la plupart des couples interrogés conduit les femmes à être plus fréquemment dans la position de recevoir que de donner. Elles sont ainsi davantage amenées à devoir expliquer la gratitude conjugale et sociale qu'elles éprouvent. » (Henchoz, 2008: 61).

Toutefois, toujours selon Henchoz, les femmes ont les moyens de lutter contre la dépendance envers le don du mari, notamment en refusant l'argent du mari et en cherchant à le gagner par elle-même, afin d'assurer un plus grand équilibre du couple sur le plan économique.

1.4.3.2. Le conflit au sein du contrat amoureux

Aux yeux de Kaufmann, les conflits entre conjoints contemporains ont deux sources: le désenchantement amoureux et la difficulté de la gestion des différences entre conjoints (Kaufmann, 2003: 117). Les conflits liés au désenchantement amoureux trouvent leur genèse dans la création même du couple, puisque chaque couple arrive à un point de retour à la réalité, où l'expression des sentiments s'effectue différemment et n'a plus la même force qu'au début de

leur histoire. De tels conflits, aux dires de Kaufmann, peuvent être réglés en agrémentant la routine du couple par des surprises.

La difficulté de gestion des différences trouve son origine dans la difficulté même de l'entreprise du mariage (Berger et Kellener, 1988), c'est-à-dire la difficulté de faire coïncider les réalités subjectives de deux individus. Ce type de conflit peut être déclenché par un petit défaut du conjoint, mais il permet souvent de relâcher la tension par rapport à des défauts ou des conflits plus sérieux au sein du couple.

« Or une majorité de conflits se forme justement par la révélation brusque de l'inacceptabilité des manières de faire du conjoint : on voudrait ne pas les voir mais elles sont tellement intolérables que ce sont justement elles qui provoquent soudainement la crise. » (Kaufmann, 2004: 118).

Dans ce cas de figure, le conflit ouvert est vécu comme un acte de libération des tensions et aussi un moment où le conjoint en colère peut exposer au grand jour son individualité, ce que Berger et Kellner (1988) appellent sa « réalité subjective ». Dans le contexte social d'une individualisation croissante, l'individualité incontrôlée de l'un des conjoints peut mettre fin à la relation matrimoniale, en démontrant un désaccord majeur avec la réalité sociale du couple.

« Le partenaire qui entre en conflit se trouve placé devant la nécessité de s'inscrire dans un système de double pensée apparemment contradictoire : d'une part il dit laisser libre cours à la spontanéité de l'instant pour se libérer de la rancœur accumulée, d'autre part il doit contrôler la scène de ménage pour qu'elle ne remette pas en cause l'accord conjugal plus qu'il ne le souhaiterait en dehors de ce temps de crise. » (Kaufmann, 2004: 120).

Le conflit dans le couple a donc un rôle libérateur, mais il peut potentiellement anéantir une union puisque l'individualité de l'un des conjoints ne peut pas être en désaccord majeur et prolongé avec la vision commune du couple. Ce qui fait du mariage l'une des relations sociales les plus instables qui soient (Simmel, 2011 [1908]: 128). Toutefois, les conflits ouverts sont souvent évités pour ne pas déclencher la rupture du contrat matrimonial. Au sein du couple, le conflit se manifeste généralement de manière subtile, notamment par le discours (parole ou

langage corporel) entre les deux conjoints (Kaufman, 2003). Dans *La trame conjugale, analyse du couple par son linge* (1992), Kaufmann explique que la plupart des conflits se déroulent de manière implicite, c'est-à-dire sans que l'un des membres n'interpelle directement son conjoint sur le sujet qui fâche. Une petite remarque acerbe peut être porteuse d'un message bien plus lourd que les termes utilisés ne le laissent à penser. Les subtilités du message ne sont pas toujours perçues par le conjoint, mais cela permet de faire passer un message sans déclencher un conflit ouvert trop risqué pour l'avenir du couple. La grande majorité des conflits ne sont donc pas retenus comme tels, puisqu'ils font partie de la communication générale au sein du couple.

« La conversation conjugale est souvent ainsi : d'apparence franche et abondante, elle évite les problèmes les plus difficiles, d'apparence banale, elle construit les évidences nécessaires ou porte de façon masquée la négociation ; d'apparence précise, elle est ambiguë et complexe ; d'apparence brève et insignifiante, elle est intense. » (Kaufmann, 1992: 155).

1.4.3.3. Le secret

Pour Simmel, le secret est une composante primordiale de toutes les interactions sociales au quotidien dans les sociétés occidentales. Le secret a deux impacts sur la sphère sociale, l'un sur la nature des relations sociales et l'autre sur la connaissance interpersonnelle (Disselkamp, 2012: 146). Les relations sociales concernent toutes les formes d'interaction entre les individus. La connaissance interpersonnelle est le niveau personnel de connaissance que nous avons d'une autre personne, qui dépend des « aspects révélés » et des « aspects masqués » par la personne avec qui on interagit (Disselkamp, 2012: 150). Disselkamp donne l'exemple des sites sociaux dont les membres choisissent les individus qui peuvent avoir accès à leur profil (sexe, âge, lieu de résidence, profession, confession religieuse, films favoris, etc). Les membres peuvent établir eux-mêmes le niveau de confidentialité de leur profil, en sélectionnant les aspects qu'ils veulent révéler et ceux qu'ils préfèrent masquer, ou qu'ils révéleront seulement à leurs proches

(Disselkamp, 2012 : 150). La mise en forme des relations sociales correspond à la présence ou absence relative de secrets dans une relation, qui vont donner le ton de la relation. Toujours selon Disselkamp, le secret est un moyen pour les êtres humains de développer des relations sociales d'intensité variée sans dévoiler leur « tout multiple » (Disselkamp, 2012). Le secret permet de limiter le niveau d'intimité dans certaines relations, tout comme la divulgation de secrets est un signe d'intimité dans d'autres. Ainsi, le secret permet aux êtres humains d'entretenir des relations sociales avec d'autres personnes, peu importe le degré de sympathie accordé à l'autre. Le secret assure la pérennité des interactions entre les êtres humains.

« C'est ainsi que le secret, désormais omniprésent, se mue en un facteur intrinsèque de l'existence ; en l'absence du jeu de voilement/dévoilement, les rapports sociaux semblent devoir implorer selon Simmel. » (Disselkamp, 2012: 147)

Pour Simmel, la relation amoureuse ne permet pas d'atteindre une connaissance interpersonnelle complète de l'autre. La part de secret est ce qui révèle la nature de la relation. Le processus de séduction fonctionne, à l'instar de toute relation sociale, selon le nombre d'informations acquises sur l'interlocuteur. En pratique, les relations sont influencées par ce va et vient entre ce qu'une personne peut évoquer dans le contexte de l'interaction et certains détails qu'elle ne va pas révéler ou seulement dévoiler plus tard (Uhl, 2001). L'amour représente bien ce jeu entre ce que les individus se disent et ne se disent pas, car le non-dit crée un charme de l'inconnu, tandis que les éléments connus assurent une familiarité entre les individus (Disselkamp, 2012), donc une relation correspondant à la mise en place du contrat amoureux.

Si la connaissance interpersonnelle totale est impossible à atteindre dans aucune relation, le fait de savoir que l'individu avec qui nous sommes en relation aspire au même but que nous, efface l'impossibilité de former une entité complète. La « connaissance effective » de l'autre est partielle, elle est néanmoins suffisante pour développer une relation matrimoniale (Disselkamp,

2012: 148). Seule la connaissance factuelle obtenue durant l'interaction, qui dépend du rapport de force entre les conditions extérieures et les dispositions intérieures des individus (Lahire, 2004), permet in fine de définir la nature d'une relation. Celle-ci est amenée à changer à mesure que la relation devient intime.

Résumé: Au travers de trois exemples, nous avons vu que le contrat amoureux influence le quotidien des couples, permettant de justifier certaines inégalités au sein du couple, mais assurant aussi sa pérennité tant que chacun y trouve son compte. Dans le cas des finances et de l'emploi, nous avons constaté que les rôles et les tâches sont répartis selon le sexe et que cette division n'est pas bénéfique pour l'épouse. Dans le cas du conflit, nous avons établi que les conjoints communiquent leur désaccord de manière implicite puisqu'en le communiquant de manière explicite, ils pourraient remettre en cause la réalité objective du couple. Enfin, dans l'exemple du secret, nous avons établi que la révélation de secrets au conjoint favorise le lien de familiarité au sein du couple.

1.4. Notre cadre théorique: synthèse

Dans ce travail inspiré par Simmel et Lahire, nous considérons que les actions des individus créent le social et que ce dernier influence les actions des individus. À l'instar de Lahire, nous questionnerons l'idée que l'être humain peut faire preuve de réflexivité systématique par rapport à ses choix (Lahire, 2013). En effet, si l'individu est capable de décrire ses actions et d'expliquer ses actes en invoquant soit des sentiments amoureux soit des considérations pratiques (Berger, 2006), le choix d'un conjoint pourrait être le résultat des deux rapports de force décrits par Lahire (2002) et ne serait pas uniquement un choix rationnel.

Dans ce mémoire, nous privilégions l'analyse proposée par Lahire (2002), car elle remet en question le fait que les individus mariés par correspondance choisissent un conjoint selon des motifs pratiques (Glodava et Onizuka, 1994) et nous permet de poursuivre la réflexion sur l'agentivité de la femme au sein du couple, à travers la mise en place et la pratique quotidienne du contrat amoureux défini par Kaufmann. Nous nous inspirerons de la théorie de Simmel sur la socialisation comme interaction sous forme d'actions réciproques. Ces interactions, pour être durables dans le temps, doivent être source de satisfaction pour chacun des individus (Simmel, 2006 [1900]). Comme Simmel, nous postulons que limiter la personnalité des individus à un tout économique et pratique est réducteur et ignore totalement la logique personnelle des individus qui n'est pas uniquement régit par la dimension économique (Simmel, 2006[1900]: 27). Par conséquent, nous postulons que les individus mariés par correspondance ne se marient pas uniquement pour des raisons économiques. En nous basant sur les travaux de Lahire, nous faisons l'hypothèse que le choix du conjoint au sein du mariage par correspondance et la construction du discours amoureux dans ce type de couple seront le résultat des dispositions hétérogènes des individus qui se rencontrent. Au sein d'un couple, chaque membre devra prendre en compte les dispositions du partenaire avec qui il partage sa vie, afin que chacun soit satisfait de la relation (Lahire, 2002: 411). Ainsi, les travaux de Lahire nous permettront de comprendre comment le contrat amoureux, dont la finalité est que le couple reste ensemble, influencera la mise en place de compromis entre les individus, pour que chacun puisse exprimer ses dispositions à sa convenance et ainsi assurer la pérennité du mariage.

Comme Simmel et Lahire, nous ne nions pas que les stéréotypes véhiculés à propos des femmes philippines (et, de manière générale, des femmes asiatiques) utilisés dans les agences par correspondance pour attirer la clientèle payante masculine (Pehar, 2003) influenceront le

contexte de l'interaction entre les futurs partenaires, mais nous postulons qu'au travers des interactions entre eux et avec le reste de la société, l'influence de ces stéréotypes sur les deux membres du couple peut être contrôlée. De même, nous ne nions pas qu'il y ait des inégalités objectives au sein des couples mariés par correspondance, notamment pour l'épouse (réseau social réduit ou inexistant en arrivant au Canada, dépendance envers le mari, non-maîtrise du français, accès limité au marché du travail). Ces inégalités influenceront la relation entre les époux, comme nous l'ont montré les auteurs de l'approche de l'agentivité, dont nous nous inspirons pour notre cadre théorique. À l'instar de Simmel, nous sommes conscients qu'il y a des inégalités au sein du couple et qu'elles ont une influence sur son fonctionnement, comme nous l'avons vu dans le sous-chapitre finances et emploi. Nous prenons ces inégalités en compte dans notre cadre théorique puisque nous postulons, à l'instar de Lahire (2002), que le contexte influencera le comportement d'un individu lorsqu'il interagit avec les autres. Ainsi, le projet migratoire du mariage par correspondance est source d'inégalité et influencera le mode de fonctionnement du couple. Cependant, nous considérons également le fait que l'individu peut mettre en place des stratégies d'adaptation pour contrer les effets négatifs du contexte migratoire. Les inégalités font partie des relations sociales, mais les membres du couple peuvent établir les conditions ponctuelles de l'égalité au cours de leurs interactions, en tendant vers un horizon commun : la réussite du mariage.

2. Méthodologie

Dans la deuxième partie de ce mémoire, nous décrivons les processus de sélection des participants et de collecte de données et la méthode d'analyse de données que nous avons choisie pour tenter de comprendre le phénomène du mariage par correspondance. Puis nous présenterons les profils des quatre couples que nous avons rencontrés et interviewés.

2.1. Terrain et collecte des données

2.1.1. Population cible

Pour notre travail de recherche, nous souhaitons interviewer des couples philippino-canadiens vivant dans la région de Montréal. Nous avons choisi cette population parce que les femmes philippines mariées par correspondance représentent une grande partie des épouses mariées sous ce type de liaison au Québec. Selon la juriste Kathryn Lloyd, environ 20 000 citoyennes philippines émigrent chaque année à l'étranger (tous pays confondus) pour y rejoindre un mari (Lloyd, 2000). Aux États-Unis, c'est le cas de 70% des « mail-order brides » (Daoust, 2010 : 117).

« As of 1998, about 70 percent of the women listed in mail-order brides catalogues were from the Philippines, followed by Russia, Ukraine and Latin American countries such as Mexico and Columbia. » (Daoust, 2010: 117).

Des raisons pratiques ont également influencé le choix de notre population d'étude. L'anglais est l'une des langues officielles des Philippines, ce qui permettait d'envisager des entretiens dans cette langue avec des femmes philippines et il existe, à Côte-des-Neiges, proche de l'Université de Montréal, plusieurs associations philippines sur lesquelles nous espérons nous appuyer pour le recrutement.

Nous avons établi les critères d'inclusion suivants pour notre étude:

1. La femme devait être citoyenne philippine et mariée à un homme citoyen canadien ;
2. Le couple s'était rencontré via une agence matrimoniale ;
3. La relation avait débuté par une correspondance durable sur internet ou par lettre ;
4. L'épouse philippine avait immigré au Canada via un visa d'épouse ;
5. L'expérience migratoire et d'adaptation au Québec durait depuis plus de deux ans au moment de l'entrevue.

2.1.2 Recrutement

Nous avons commencé par ouvrir notre terrain en contactant des professeurs de différentes universités montréalaises ayant effectué des recherches sur les femmes originaires des Philippines. Un professeur de l'Université de Montréal nous a conseillé de contacter une association philippine locale: PINAY (Organisation des Femmes Philippines du Québec). Nous avons pris contact avec l'un de ses membres, une travailleuse sociale également fondatrice d'un organisme communautaire montréalais, le Centre des Travailleurs Immigrants (CTI). La prise de contact a eu lieu lors d'une activité organisée par le CTI, durant laquelle nous avons sollicité l'aide de notre interlocutrice pour rentrer en contact avec des femmes de la communauté philippine mariées par correspondance. Cette travailleuse sociale nous a mis en contact avec

deux autres femmes socialement actives au sein de la communauté philippine. Ces trois informatrices ont identifié et contacté six couples philippino-canadiens qui pouvaient correspondre à nos critères d'inclusion. Deux d'entre eux ont accepté que leurs coordonnées nous soient transmises pour une éventuelle participation. Notons que les raisons alléguées par les quatre couples qui ont refusé de nous rencontrer étaient : pour deux d'entre eux, qu'ils ne voulaient pas exposer leur vie privée, pour un autre qu'il ne s'identifiait pas comme un couple marié par correspondance et dans le dernier cas, le retour précipité de l'épouse aux Philippines à la suite du décès de son mari.

Nous avons contacté par téléphone les deux couples consentants afin de leur donner un complément d'information sur l'étude et tous les deux ont accepté de nous rencontrer pour des entrevues en personne. Néanmoins les refus des autres couples, liés peut-être au fait que le mariage par correspondance reste un sujet tabou, nous ont incité à élargir nos critères d'inclusion pour nous adapter au niveau d'accessibilité réduit de notre terrain. Selon le criminologue Alvaro Pires, la sélection d'un cas doit se faire en adéquation avec le cadre théorique et les qualités intrinsèques du cas, mais également avec l'accessibilité à l'enquête et la possibilité d'apprendre par le cas choisi (Pires, 1997: 46).

Nous avons donc décidé d'élargir le deuxième critère d'inclusion (le couple s'était rencontré via une agence matrimoniale) pour inclure des couples philippino-canadiens qui se seraient rencontrés de diverses manières sur internet et, à l'instar de ceux qui se sont rencontrés par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale, auraient débuté leur relation par un processus de correspondance durable (minimum six mois) sur internet ou par lettres. Grâce à ces critères élargis, nous avons pu inclure deux nouveaux couples avec lesquels le premier couple nous avait mis en contact. Nous avons pris en compte la difficulté de l'accessibilité à l'enquête et notre

changement de définition nous a offert la possibilité de découvrir un autre point de vue sur le phénomène à l'étude au travers des deux nouveaux couples sélectionnés. Cette redéfinition du deuxième critère respectait le cadre théorique de notre recherche puisque les nouveaux cas correspondaient exactement à la définition proposée par le Centre des Femmes Philippines (PWC) de Colombie-Britannique (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000) :

« une transaction officielle entre un homme et une femme de pays différents, habituellement par l'entremise d'un agent qui fait partie de l'industrie du mariage par correspondance au moyen de catalogues ou d'Internet. L'expression s'applique aussi à des situations dans lesquelles des hommes se rendent aux Philippines dans l'intention de trouver une épouse. Le PWC utilise également cette expression pour englober les femmes philippines qui ont été présentées à des maris canadiens par l'entremise des réseaux informels de parents et d'amies ou d'amis » (Philippine Women Centre of B.C. *et al.*, 2000: 13).

Au total, nous avons pu rencontrer sept personnes membres de quatre couples, dont les profils, les caractéristiques sociodémographiques, les modes de rencontre et les parcours de vie étaient relativement diversifiés. Nous sommes conscient que cet échantillon ne représente en aucun cas un ensemble exhaustif des expériences des couples philippino-canadiens mariés par correspondance. Cette étude est exploratoire et nous nous efforcerons de faire ressortir les points communs partagés par ces couples à travers la diversité de leurs histoires singulières.

2.1.3. Échantillon

L'échantillon inclut quatre couples philippino-canadiens. Nous avons interviewé quatre femmes philippines et trois hommes canadiens. L'époux du quatrième mariage n'a pas souhaité être interviewé parce qu'il ne voulait pas parler de sa vie privée à un étranger. Les participants et participantes ont entre 26 ans et 67 ans et habitent tous au Québec. Les quatre femmes parlent l'anglais et le tagalog, elles ont aussi quelques notions de français. Tous les hommes parlent

l'anglais et le français. Au regard de leurs revenus, deux des couples interrogés se définissent comme appartenant à la classe moyenne canadienne et les deux autres se catégorisent comme « pauvres ». Tous les couples vivent ensemble au Canada depuis au moins trois ans (l'épouse qui a immigré le plus récemment s'est établie au Canada en 2009). Les époux ont tous la nationalité canadienne. Parmi les épouses, l'une a la citoyenneté canadienne et les trois autres sont résidentes permanentes du Canada. Un couple vit à Montréal, deux dans ses environs et le quatrième dans une région rurale à deux heures de Montréal.

2.2. Méthodes de collecte et d'analyse des données

Nous avons utilisé une méthode d'entretien qui tient à la fois du récit de vie et de l'entretien semi-directif. Nous avons choisi cette méthode parce qu'elle nous permettait de recueillir les témoignages de nos participants de manière libre, mais néanmoins systématique. Le récit de vie permet d'observer l'expérience personnelle d'un individu à partir de son propre point de vue et de mettre en lumière les caractéristiques de son univers social spécifique (Orofiamma, 2008: 72). L'entretien, sur le mode du récit, se base sur une invitation du chercheur qui demande à l'enquêté de parler d'un aspect de sa vie (Paugam, 2010b). Il peut relancer le narrateur mais ne doit pas l'empêcher d'élaborer à sa manière (Paugam, 2010a). Toutefois, nous avons des contraintes temporelles et logistiques qui nous ont poussé à récolter nos données dans le temps d'une seule rencontre. Pour répondre à ces contraintes, nous avons élaboré un questionnaire semi-directif afin de diriger l'entretien pour éviter que l'enquêté ne s'écarte du sujet, sans toutefois l'empêcher de relater son expérience de vie à sa guise (Paugam, 2010a). C'est une méthode de collecte de données « souple » (Anadon, 2008), permettant de s'adapter aux difficultés du terrain (à savoir, les réticences à aborder certains sujets sensibles, les

incompréhensions, les digressions, la gestion des émotions générées par le discours, etc) sans perdre de vue les caractéristiques spécifiques du phénomène à l'étude.

« La recherche qualitative a fait des progrès certains et aujourd'hui, elle peut se caractériser par quelques traits particuliers. Elle est souple dans la construction progressive de l'objet d'étude et elle s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux. » (Anadon, 2008: 23).

2.2.1. Le récit de vie

L'histoire de vie part du principe selon lequel la parole des membres de la population cible ne doit pas être restreinte par des paramètres propres à un questionnaire strictement structuré, afin de comprendre les actions de l'individu selon le sens que lui-même donne à son parcours de vie (Paugam, 2010a) Pour le sociologue américain Mills (1967), la sociologie doit essentiellement se baser sur le récit de vie afin de comprendre les individus, les sociétés contemporaines et l'histoire de ces sociétés.

« La science sociale examine les problèmes de biographie et d'histoire et leurs croisements au sein des structures sociales. Toutes trois biographie, histoire, société constituent les points coordonnés d'une bonne étude de l'homme. C'est au nom de ce principe que j'ai déjà contesté plusieurs écoles de sociologie actuelles, dont les tenants ont renié cette tradition classique. » (Pineau et Le Grand, 2002: 53).

Le récit de vie a certes été critiqué à de nombreuses reprises notamment au regard de la fiabilité des informations recueillies par le chercheur (Paugam, 2010a) En effet, les problèmes de mémoire, les erreurs dans les dates, les oublis et les omissions sont des biais potentiels à la légitimité du récit de vie, surtout si l'enquêteur veut couvrir une longue partie de la vie du répondant (Paugam, 2010a). Toutefois, selon Orofiamma (2008), l'intérêt du récit de vie pour le sociologue est que ce récit est imbriqué dans une réalité à la fois objective et subjective de la vie

du participant. Ainsi, le chercheur a accès à une réalité historique, grâce aux faits relatés par le participant, mais aussi à l'analyse de ce vécu par le même participant. Le récit de vie permet d'appréhender la construction et le sens des univers sociaux qui façonnent l'identité du participant, afin de comprendre ce qui détermine son adhésion à un système de valeurs et de croyances au sein d'un groupe social (Orofiamma, 2008). Le récit de vie fourni par le participant est une version parmi d'autres de sa propre vie. Lors de l'entretien, le participant énonce des faits d'une période précise de sa vie, tout en effectuant des prises de position internes par rapport aux faits qu'il relate (Schwartz et al., 1999). C'est cette même interprétation que le sociologue cherche à avoir pour comprendre et expliquer le comportement de l'individu (Becker, 1986). Pour Becker (1986), le récit de vie permet au sociologue de comprendre comment l'individu interviewé peut effectuer et modifier ses actions selon l'échange de rétroaction (réelle ou imaginaire) avec les individus autour de lui. Ainsi, les informations recueillies par le récit de vie sont une interprétation, parmi d'autres, des actions du participant dans un contexte spécifique. Les oublis et les omissions doivent être compris comme une stratégie de présentation de soi, afin de justifier certains choix et de convaincre son interlocuteur de la justesse de ces choix. (Orofiamma, 2008).

Le deuxième point de discordance par rapport au récit de vie est ce que Pierre Bourdieu appelle « l'illusion biographique » (1986). En effet, le participant réinterprète son parcours de vie et le livre à l'enquêteur comme un parcours cohérent, tout en minimisant les divers obstacles et bifurcations qui ne vont pas dans le sens de son interprétation (Paugam, 2010a). Toutefois, c'est cette subjectivité du participant que le récit de vie cherche à mettre en valeur en ayant accès à la perception que l'individu se fait de lui-même et qui comporte des biais (Orofiamma, 2008). L'entretien est, pour le participant, une introspection sur sa propre vie qui requiert une écoute

active de la part du chercheur, devenant ainsi une forme de coopération entre le chercheur et l'enquêté (Schwartz et al., 1999). Il est important de mentionner que les individus membres de la population étudiée sont libres de participer et de retracer une partie de leur vie et d'en occulter d'autres, mais qu'ils n'ont, dans la plupart des cas, aucune raison de « mentir » (Bertaux, 1997). À travers le récit de vie, le chercheur découvre les catégorisations et la structure de sens du monde du participant, qui permettent à ce dernier de s'approprier son parcours de vie (Schwartz et al., 1999).

2.2.2. Guide d'entretien

Tout en nous inspirant des principes du récit de vie, nous avons suivi pendant les entretiens un protocole qui impliquait un questionnaire organisé autour de questions ouvertes. Ce questionnaire, rédigé par nous-mêmes, visait à cibler au mieux les thèmes, sujets et enjeux qu'il nous paraissait important de soulever pour approfondir la compréhension de notre sujet d'étude. Notre choix pour les questions ouvertes a été motivé par un souci de prêter la parole librement et sans contrainte aux participants, pour enrichir et élargir les possibilités de réponse.

Nous nous sommes inspiré des entretiens disponibles dans la littérature scientifique sur le mariage par correspondance (Constable, 2003a, Lauser, 2008, Robinson, 2007), en ajoutant des sujets nous permettant d'explorer les enjeux du quotidien d'un couple marié par correspondance vivant au Québec. Notre directrice, Valérie Amiraux, a revu notre guide d'entretien pour s'assurer que nous contrôlions au mieux la neutralité des questions et confirmer que tous les thèmes essentiels étaient abordés. Notre guide d'entretien a également été revu par la sociologue française spécialisée sur le mariage par correspondance, Madame Gwenola Ricordeau, qui a elle-

même effectué des entretiens avec des femmes philippines mariées par correspondance et résidant encore aux Philippines (Ricordeau, 2012).

L'objet de notre démarche sociologique était de donner la parole aux deux membres de couples provenant de milieux différents, afin de connaître leur perspective respective sur leur quotidien, leur état matrimonial, leur perception face à leur type de rencontre et le regard que les autres portent sur eux. Nous avons divisé notre questionnaire (voir Annexe A) en deux catégories distinctes : la vie avant et après le mariage (donc au Canada). Puis nous avons mis en place des sous-sections pour aborder plusieurs dimensions : une brève description de la vie de chaque personne avant qu'elle ne rencontre son partenaire, ses relations amoureuses éventuelles avant le mariage actuel, sa vision initiale du mariage par correspondance, sa perception de l'étranger, la rencontre virtuelle (sur internet), la correspondance, la rencontre physique, le mariage, le processus d'immigration, la relation avec le partenaire et la famille de celui-ci, la vie quotidienne, la répartition des tâches et la perception actuelle du mariage. Nous avons suivi l'ordre chronologique des événements afin de faciliter le récit des participants et d'appréhender les points importants du parcours matrimonial de chaque couple, puisque c'est à travers ces points que nous serons en mesure de fournir une explication sociologique du phénomène étudié à partir des récits de vie (Bertaux, 2010).

Le contenu des questions a été soigneusement choisi pour que notre enquête ne conditionne pas les réponses de nos interlocuteurs et interlocutrices. Pour nous assurer de la neutralité de nos questions, nous nous sommes inspiré du vocabulaire et des termes mobilisés par les auteurs de référence sur le sujet, afin d'éviter notamment l'emploi de termes péjoratifs ou déplacés. Nous avons également fait appel à l'expertise de Valérie Amiraux (2002) et à sa connaissance des risques de conflits sur le terrain pour éviter que l'entrevue ne devienne source

de discorde au sein du couple, notamment lorsque les deux membres du couple étaient interviewés ensemble.

Nous avons formulé nos questions de manière à pouvoir interviewer les membres du couple ensemble ou séparément, ce qui nous a permis de faire face à ces deux cadres d'entrevue très différents. Le questionnaire a été rédigé de façon à être compris par le plus grand nombre de personnes que nous pouvions interroger. Il a donc été nécessaire de rédiger le questionnaire en français et en anglais afin de donner la parole aux participants qui ne maîtrisaient pas la langue de Molière. L'une des difficultés rencontrées durant la traduction du questionnaire français vers le questionnaire anglais a été de choisir des termes équivalents pour chaque version. Cet obstacle a été abordé en se référant toujours à la première version (française) et en utilisant dans les deux langues un vocabulaire accessible pour tous. À l'instar des questions ouvertes, le temps alloué à l'entretien ne faisait l'objet d'aucune contrainte, afin d'aborder et de soulever toutes les facettes des parcours de vie en lien avec le mariage, qui était le fil conducteur de l'entrevue. Les différents couples ont choisi de s'exprimer plus ou moins longtemps et la durée de chaque entretien est rapportée dans ce texte à titre informatif.

Notre protocole de recherche, incluant le questionnaire ainsi construit, a été approuvé par un comité d'éthique de l'Université de Montréal, afin de préserver l'intégrité des participants et du processus que nous avons cru bon de suivre. Nous avons reçu en Septembre 2012 le certificat d'éthique nous permettant de commencer notre recherche de terrain. Ce certificat d'éthique devait être signé par tous les participants et précisait les conditions de leur participation. Notamment, il leur garantissait l'anonymat et sollicitait l'autorisation d'enregistrer les interviews à l'aide d'un magnétophone.

2.2.3. Conduite des entretiens

Nous avons choisi de réaliser avec chaque participant un entretien ouvert, c'est-à-dire un entretien qui suivait la grille d'entretien préétablie rédigée par le chercheur. Les entretiens ont eu lieu sur le lieu de résidence des participants, afin de répondre à leurs besoins. Seule une entrevue informelle a été réalisée sur le terrain avec l'un des époux (conversation conviviale, libre, sans enregistrement et sans suivre le guide d'entretien, seulement retranscrite à la suite de l'entrevue).

Au début de chaque entretien, nous avons rappelé l'objectif de la recherche aux participants et demandé leur approbation pour enregistrer l'entretien. Tous les participants ont accepté qu'on les enregistre et n'en ont jamais semblé dérangés. Les entretiens avec les époux ont été effectués en français ; les entretiens avec les épouses ont été effectués en anglais, avec certains passages en français, selon le niveau de fluidité linguistique de l'épouse. L'entretien débutait par une question d'introduction, qui n'était pas incluse dans le guide d'entretien, comme le conseille le sociologue Daniel Bertaux (1997). Puis, nous avons suivi le guide d'entretien, en laissant toutefois libre cours à la pensée de la personne interviewée et en respectant le principe de Bertaux qui est de se mettre à la place de l'autre personne pour faire en sorte qu'elle passe un moment agréable :

« Mettez-vous à la place de l'autre : il ou elle n'a pas forcément envie de raconter sa vie à un(e) inconnu(e). » (Bertaux, 2010: 59).

Si le répondant refusait de répondre à certaines questions, nous passions à la question suivante. Il est arrivé que nous ne suivions pas l'ordre chronologique du questionnaire, toutefois nous nous sommes toujours assurés de revenir sur les points manquants dès que possible. Nous avons pris soin de clarifier avec les participants les points qui n'étaient pas compris et d'ajouter éventuellement des thèmes nouveaux importants qui seraient apparus dans les entrevues précédentes.

Les entretiens n'étaient pas limités en temps, le plus court a duré 45 minutes et le plus long, trois heures et 35 minutes. Les membres du couple A ont été interviewés séparément, mais il est à noter que l'épouse a été interviewée en présence de l'époux. L'épouse du couple B a également été interviewée en présence de son époux, qui participait occasionnellement à la conversation ; il a ensuite été interviewé seul de manière informelle. Pour le couple C, seule l'épouse a été interviewée, puisque l'époux ne voulait pas participer et le couple D a été interviewé ensemble. Deux de nos entrevues ont été momentanément interrompues à cause d'un sujet sensible pour l'un des participants ou parce que le participant devait s'occuper de ses enfants. Dans trois entrevues, les enfants des participants (âgés entre 3 et 15 ans) étaient présents, ce qui a parfois distrait les participants et l'enquêteur, sans toutefois qu'aucun d'eux ne perde le fil de la conversation. La présence du ou de la conjointe a pu créer certains biais durant les entrevues de couple, notamment une fois où le conjoint a semblé dissuader sa partenaire de développer certains traits de leur relation et une autre fois où l'époux empiétait parfois sur le temps de parole de sa partenaire. En effectuant les entrevues seul à seul, nous avons eu accès à des informations plus personnelles, notamment sur la relation conjugale, ce qui nous porte à croire que le discours du participant aurait été différent en présence du partenaire.

Les entrevues ont été retranscrites sous forme de verbatim par ordinateur et la bande sonore a été conservée afin de pouvoir réécouter les entretiens à loisir.

Avec le recul, nous avons observé que notre questionnaire et son contenu n'ont pas heurté la sensibilité des participants, tant au niveau personnel qu'au niveau conjugal. Il a parfois fallu s'adapter en fonction des réponses tout en suivant les principaux thèmes pré-établis pour éviter de s'éloigner du centre d'intérêt et pour avoir la vue la plus proche possible du parcours de vie des répondants. En d'autres termes, nous avons suivi la ligne directrice du protocole (c'est-à-

dire la suite logique des principaux thèmes à aborder durant l’entrevue) tout en nous adaptant à la personnalité, l’attitude, le ton et le langage verbal et non verbal des participants. Nous nous sommes efforcé d’éviter le piège des entrevues qualitatives avec des couples où le chercheur pourrait prendre parti pour l’un des membres du couple. Nous y avons fait attention dès la création du guide d’entretien, afin de recueillir le point de vue des deux participants.

Enfin nous avons suivi les conseils d’Amiriaux et Cefaï, pour lesquels le chercheur se doit d’être ambigu quant à ses opinions sur son sujet de recherche ou des sujets connexes, afin de faciliter la communication entre lui-même et les participants.

« Il est souvent choisi de naviguer dans le flou quant à ses opinions personnelles, de se déclarer croyant alors qu’on ne l’est pas pour ‘simplifier’ les présentations. L’ambiguïté permet le maintien d’une communication entre enquêteur et enquêtés sur le terrain. » (Amiriaux, Cefaï, 2002: 20).

Notre enquête de terrain comporte des limites. La première est que la taille de l’échantillon est petite et que nous avons uniquement pu interroger les couples qui acceptaient de nous rencontrer. Notre population n’est donc pas représentative de l’expérience matrimoniale de l’ensemble des couples mariés par correspondance philippino-canadiens vivant au Québec. Il faut ajouter que le discours des membres du couple, interrogés séparément ou ensemble quant à leur union et leur vie au Canada, a pu être biaisé du fait que le couple pouvait chercher à « sauver la face » (Goffman, 1979) devant le chercheur, c’est-à-dire décrire une vie de couple plus belle qu’elle ne l’est en réalité. Dans le même ordre d’idées, les entrevues effectuées en présence des deux membres du couple ont pu être biaisées par « la voix conjugale » (Kaufmann, 1992), qui peut faire en sorte que le couple décrive la vie matrimoniale d’une seule voix, en passant sous silence certains aspects de la relation, qui auraient pu être abordés dans des entrevues seul à seul. Toutefois pour des raisons pratiques, nous n’avons pas pu effectuer des entrevues individuelles avec tous les membres du couple.

2.2.4. Méthode d'analyse : l'ethnosociologie

Pour effectuer l'analyse des entretiens, nous avons utilisé la méthode de l'ethnosociologie développée par Bertaux (1997). Cette méthode d'analyse est un mélange des méthodes d'observation de l'ethnographie et de l'utilisation de la problématique sociologique.

« Par le terme de 'perspective ethnosociologique', nous désignons un type de recherche empirique fondé sur l'enquête de terrain, qui s'inspire de la tradition ethnographique pour ses techniques d'observation, mais qui construit ses objets par référence à des problématiques sociologiques. » (Bertaux, 1997: 11).

Aux yeux de Bertaux, l'enquête ethnosociologique se base sur le savoir pratique des individus et leur expérience de vie, dans le but de comprendre un phénomène social. L'ethnosociologie part donc du particulier, c'est-à-dire l'expérience de vie des individus, pour arriver au général, c'est-à-dire le social, afin de comprendre le mécanisme des rapports sociaux au sein d'un phénomène. L'ethnosociologie a trois objets d'étude : les mondes sociaux, les catégories de situation et les trajectoires sociales. Dans le cadre de notre mémoire, l'ethnosociologie nous a été utile pour analyser le mariage par correspondance en tant que catégorie de situation. Bertaux définit ainsi les catégories de situation:

« Cette situation est sociale, dans la mesure où elle engendre des contraintes et des logiques d'action qui présentent bien des points communs, où elle est perçue à travers des schèmes collectifs qui se recoupent partiellement, où elle fait intervenir enfin les mêmes institutions. » (Bertaux, 1997: 15).

Pour Bertaux, l'analyse ethnosociologique correspond à une analyse comparative des données recueillies en entrevue. L'ethnosociologie est construite autour de la comparaison des données recueillies. En effet, la comparaison entre les différents parcours de vie des individus permet de repérer des récurrences dans les choix et parcours de ces individus. Ce sont ces récurrences qui permettent au sociologue d'avoir une image du mode de fonctionnement de

l'objet d'étude. Au fil de l'avancée des analyses, cette image devient de plus en plus précise et riche en actions similaires (réurrences). Ce qui permet à la personne en charge de l'enquête, de visualiser le fonctionnement et la nature des relations sociales au sein de son objet d'étude.

« C'est par la comparaison entre parcours biographiques que l'on voit apparaître des *réurrences* des mêmes situations, des logiques d'action semblables ; que l'on repère, à travers ses effets, un même mécanisme social générateur de pratiques, un même processus. » (Bertaux, 2010: 95).

Une fois que les réurrences et une structure de l'objet d'étude ont été visualisées, le chercheur peut commencer à formuler des hypothèses scientifiques. La comparaison permet de créer une hypothèse scientifique en ethnosociologie, car les similitudes des histoires de vie des individus interrogés amènent le sociologue vers les mécanismes sociaux en place, qui font en sorte que plusieurs individus passent par le même parcours.

« C'est en s'interrogeant sur ce qui fait la cohérence d'un type que l'on est conduit à remonter vers la découverte des mécanismes sociaux. » (Bertaux, 2010: 97).

L'ethnosociologie est donc une analyse inductive puisqu'elle est fondée sur l'analyse des données recueillies pour mettre en place une théorie. Ainsi, l'analyse du discours des participants permet au chercheur de catégoriser l'univers de sens des participants, afin de créer la théorie basée sur l'univers de croyances communes à tous les participants de la recherche (Schwartz et al., 1999).

2.3. Description de la population

2.3.1. Profil du 1^{er} couple (Couple A)

Monsieur A (52 ans) et Madame A (49 ans). La 1^{ère} entrevue a été réalisée avec Monsieur A le 24 octobre 2012 (durée: 3h et 35 minutes) et la 2^{ième} entrevue avec Madame A le 28 octobre 2012 (durée: 2h et 8 minutes). Les deux entrevues ont été effectuées au domicile du couple à

Côtes-des-Neiges, Montréal. Avant l'union actuelle, Monsieur A avait été marié deux fois, avec deux femmes canadiennes et il a deux enfants (deux filles adultes et financièrement indépendantes) de son deuxième mariage. Madame A avait elle aussi déjà été mariée deux fois et elle a trois enfants (deux filles et un garçon, les trois financièrement indépendants) de son premier mariage avec un homme des Philippines et trois enfants (trois garçons avec qui elle n'a plus de contact et qui ne bénéficient pas de son soutien économique) de son deuxième mariage avec un Italien, lorsqu'elle habitait en Italie.

Monsieur et Madame A se rencontrent en 2004 sur un « chat room » pour parents célibataires sur internet. À cette époque, Monsieur A travaille au Mexique en tant qu'instructeur de plongée sous-marine et Madame A travaille en tant que femme de ménage en Italie. Ils discutent sur internet puis, après le divorce de Madame A, décident de se rencontrer. La rencontre a lieu au Mexique en 2009, pendant deux semaines. Pour les deux, cette rencontre signifie le début de leur relation amoureuse et une deuxième rencontre a lieu en 2010 aux États-Unis. Monsieur et Madame A vont se marier à Las Vegas. La nuit même, ils partent aux Philippines et ils passent trois mois dans la famille de Madame A. Monsieur A rencontre les enfants du premier mariage, la famille et les proches de Madame A, avec lesquels il sympathise et même développe des liens forts. Monsieur et Madame A prennent en commun la décision de partir vivre au Canada où ils auront tous les deux la possibilité de travailler. Lors de leur arrivée au Canada, Madame A n'a pas de visa d'épouse, mais les autorités canadiennes la laissent entrer étant donné qu'elle est avec son époux. Plus tard pourtant, les autorités d'immigration canadienne lui refusent un visa d'épouse car son mariage avec Monsieur A n'est pas légal parce qu'elle est encore mariée à son premier époux (le divorce étant illégal aux Philippines). Avec l'aide d'un avocat, le processus d'immigration dure deux ans et, en novembre 2012, Monsieur et

Madame A se remarie à Montréal. Monsieur A travaille en tant que concierge de l'immeuble dans lequel ils vivent, Madame A travaille alternativement en tant que femme de ménage, boulangère et aide pour personnes âgées.

Le couple prévoit de rester encore cinq ans à Montréal, de faire venir la première fille de Madame A, qui est infirmière, au Canada et d'épargner pour la retraite. Puis ils déménageront aux Philippines, où Madame A a acheté une propriété et y a fait construire une maison. Les époux prévoient de continuer à travailler une fois aux Philippines, Monsieur A tiendra un magasin de motos et Madame A un petit comptoir de nourriture.

2.3.2. Profil du 2^{ième} couple (Couple B)

Monsieur B (56 ans) et Madame B (26 ans). L'entrevue a été effectuée avec Madame B le 15 novembre 2012 (durée: 1h et 17 minutes) au domicile du couple à Saint-Hubert (banlieue de Montréal). Nous avons eu ensuite une entrevue informelle avec Monsieur B (durée: 15 minutes), lorsque celui-ci nous a raccompagné vers la station de bus. Monsieur B et Madame B ont eu deux filles ensemble, actuellement âgées de cinq et trois ans et n'avaient ni l'un ni l'autre été mariés avant l'union actuelle.

Monsieur et Madame B se rencontrent en 2005, ils ont, respectivement, 49 ans et 19 ans. Madame B vient de finir ses études de commerce et travaille aux Philippines ; Monsieur B travaille à Montréal pour une entreprise spécialisée dans le divertissement. Ils se sont rencontrés via une amie d'enfance de Madame B (Amie B) que Monsieur B a rencontrée sur internet. Monsieur B a d'abord correspondu avec l'Amie B puis il lui a demandé de lui faire visiter les grandes villes de son pays. Lors d'une visite dans la ville de Madame B, l'Amie B a présenté celle-ci à Monsieur B. Selon leurs dires, il y a eu une attirance mutuelle entre les deux futurs

époux durant ce séjour. Monsieur B a fait part à l'Amie B de son intérêt pour Madame B, l'amie B est retournée chez elle et a coupé tout contact avec le Couple B.

Monsieur et Madame B passent donc une semaine ensemble, sous la supervision de membres de la famille de Madame B, à la demande de cette dernière. Après le retour au Canada de Monsieur B, le couple garde contact par internet, puis Monsieur B retourne aux Philippines. Six mois après leur première rencontre, le couple décide de se marier durant l'une de leurs conversations sur internet. Monsieur B retourne encore aux Philippines pour la cérémonie de mariage et rencontre les parents, oncles et tantes de Madame B. Ces rencontres permettent à la famille de Madame B de mieux connaître Monsieur B et de dissiper les doutes qu'ils pouvaient avoir à propos de l'union du couple. Aux dires de l'épouse, ces doutes venaient de la différence d'âge et du fait que Madame B devait émigrer au Canada après le mariage. Puis le nouvel époux rentre au Canada et s'occupe des procédures administratives pour le visa d'épouse de sa compagne.

Les formalités prennent deux ans du fait de la naissance de la première fille du couple, qui rend une partie des documents caduque et nécessite l'intervention d'un avocat. Pendant ces deux années, Madame B arrête de travailler et reçoit de l'argent de son époux. Elle émigre au Canada en 2008 et part vivre au Québec chez son nouvel époux avec sa belle-mère (décédée depuis). Le couple a une deuxième fille en 2009, puis Madame B commence à chercher du travail et trouve un emploi comme femme de ménage. Maintenant, elle est vendeuse dans un magasin de vêtements et envisage de prendre des cours dans un CÉGEP à Montréal.

Le couple compte rester au Canada pour y élever ses enfants, puis rentrer aux Philippines pour la retraite.

2.3.3. Profil du 3^{ième} couple (Couple C)

Monsieur C (34 ans) et Madame C (26 ans). L'entrevue a été réalisée le 15 novembre 2012 avec Madame C (durée: 44 minutes) à Saint-Hubert au domicile du couple B. Monsieur et Madame C se sont rencontrés en septembre 2007 sur internet. À l'époque, notre répondante venait d'achever ses études d'infirmière aux Philippines et y cherchait un emploi, qu'elle trouvera peu après. Elle n'avait jamais eu de relation sérieuse avec un homme. Elle voulait travailler en tant qu'infirmière aux Philippines pendant quelques années avant de partir travailler dans un autre pays asiatique et éventuellement émigrer dans un pays occidental, toujours en tant qu'infirmière. Monsieur C est ingénieur informatique, il avait précédemment été marié avec une Malaisienne et il a eu un fils avec elle, dont il a la garde et qui vit maintenant avec le couple C.

Cinq mois après leur rencontre sur internet, Monsieur C vient aux Philippines rencontrer Madame C dans sa ville natale pour trois semaines, sous la supervision de membres de la famille de Madame C, à la demande de celle-ci. De février à juillet 2008, Monsieur et Madame C continuent à se parler sur internet et par téléphone. Monsieur C revient aux Philippines et épouse Madame C. Puis il rentre au Canada pour s'occuper du visa de son épouse.

En février 2009, Madame C reçoit son visa d'épouse et part vivre dans une ville proche de Montréal avec son époux. Elle prend des cours pour compléter sa formation d'infirmière au Canada et trouve un emploi d'infirmière qu'elle occupe présentement.

Le couple envisage d'acheter une propriété aux Philippines et d'aller y prendre leur retraite.

2.3.4. Profil du 4^{ième} couple (Couple D)

Monsieur D (67 ans) et Madame D (52 ans). L'entrevue a été effectuée le 9 février 2013 (durée : 2 heures et 9 minutes) avec les deux membres du couple à leur domicile conjugal au village de Boileau (Québec). Le couple a adopté les deux enfants (une fille et un garçon) du frère de Madame D, les deux sont adolescents et vivent au domicile conjugal. Le couple D s'est rencontré via une annonce dans un journal en 1993. À l'époque Monsieur D avait 47 ans, travaillait épisodiquement dans des chantiers de construction et n'avait jamais eu de relation conjugale. Il a vu une publicité dans un journal régional « *Femmes asiatiques* » et a décidé de prendre contact avec l'agent qui avait publié cette annonce. Madame D avait alors 33 ans et habitait aux Philippines, elle était professeur, travaillait pour un organisme religieux et aidait ses frères et sœurs depuis la mort de ses parents. Ce sont ses amies qui l'avaient inscrite dans une agence à son insu afin qu'elle puisse rencontrer un mari, car elle travaillait énormément et n'avait eu jamais eu de relation avec un homme, « *faute de temps* » dit-elle. Elle a reçu 16 lettres après son inscription et en a sélectionné six, dont celle de Monsieur D qui était écrite en français.

Seul Monsieur D l'intéressait, dit Madame D et ils correspondent, en anglais, pendant un an par lettre, puis décident de se rencontrer. En septembre 1995, Monsieur D arrive aux Philippines et y rencontre Madame D ainsi que sa famille et ses amis proches. Le deuxième jour, Monsieur D fait une demande en mariage que Madame D accepte sur le champ. Monsieur D avait déjà expliqué à sa future épouse qu'il souhaitait la ramener au Canada. Il rentre chez lui et obtient le visa de son épouse 11 mois plus tard. Madame D le rejoint au Canada, elle suit des cours de français et, après deux ans, obtient la résidence permanente. Le couple retourne deux fois aux Philippines, en 1999 et en 2008; durant leur deuxième visite, ils adoptent les deux enfants du frère de Madame D, décédé peu de temps auparavant. Dans le futur, le couple envisage de rester au Canada avec leurs deux enfants.

3. Analyse des entretiens

3.1. Le mariage par correspondance : la construction du couple à partir d'une rencontre virtuelle vers un mariage d'amour

Les couples interrogés lors des entrevues se sont rencontrés par des moyens divers, à savoir par une agence matrimoniale interethnique (couple D), par internet (couples A et C) ou par l'intermédiaire d'une tierce personne (couple B). Ils ont cependant tous en commun d'avoir participé au processus de correspondance, c'est-à-dire un moyen de communication entre deux individus ne résidant pas dans le même pays, soit sur un site internet de discussion instantanée, tel *Yahoo Messenger*, soit par courriels ou lettres via une agence matrimoniale.

3.1.1. L'utilité du « hasard » de la rencontre virtuelle

Toutes les personnes interviewées parlent de la prise de contact avec leur futur(e) partenaire comme du fruit du hasard. Par « hasard », ils veulent dire, par exemple, que leur premier contact est dû au fait qu'ils étaient sur internet au même moment. Leur présence sur un site de mise en relation ne veut pas dire qu'ils cherchaient un ou une épouse. Cette mise en relation était innocente, ce qui selon Kaufmann (2003), fait du choix du partenaire le résultat d'un sentiment et non d'un calcul rationnel.

« Elle, elle m'a dit qu'elle était une femme philippine d'Italie, ... et ça a commencé comme ça, innocemment, ... pas une question que je me cherchais une femme, c'est que je parlais » (Couple A)

L'utilisation du mot hasard et le peu de détails donné sur les premiers contacts annoncent l'apparition d'un discours où les membres du couple décrivent leur relation comme étant une union amoureuse basée sur des sentiments réciproques et non le fruit d'un calcul stratégique. Le

hasard de la rencontre est la première pierre permettant la construction d'un discours matrimonial correspondant aux standards du contrat amoureux décrit par Kaufmann (2003).

Selon certains participants, la rencontre sur internet est encore stigmatisée comme un mode de rencontre illégitime et le signe d'un calcul dans le choix du conjoint, que ce soit au Canada ou aux Philippines. Présenter la rencontre sur internet comme le fruit du hasard, permet de garder le côté spontané de la rencontre. Selon l'épouse C, le premier contact sur internet avec son mari était un geste innocent, qu'elle n'avait pas initialement prévu. En effet, sa description insiste sur le fait qu'à ce moment-là elle n'était pas activement à la recherche d'un époux sur internet, elle utilisait l'internet pour une autre tâche.

« I don't like just to go to the Internet to find somebody and get married... but it was just that day that I was on the internet... » (Couple C)

Évoquer le hasard de la rencontre permet ainsi d'éviter d'aborder les raisons qui ont poussé nos participants à s'inscrire dans une agence de mariage interethnique, ou à être présents sur un site de discussion pour parents célibataires. L'expression est aussi utile pour éviter d'expliquer pourquoi les participants ont continué à correspondre avec cette personne et pas une autre. Mais plus encore, l'évocation du hasard permet par la suite aux individus de justifier la poursuite de leur relation en invoquant l'apparition de sentiments amoureux.

À la suite du premier contact, la conversation entre les deux personnes peut se poursuivre en tant qu'amis virtuels, apprenant à se connaître. Les participants voient le processus de correspondance comme un bon moyen d'apprendre à connaître l'autre personne, en tant qu'ami(e) ou candidat(e) potentiel(le) à une union, selon le moyen de rencontre utilisé. La discussion se prolonge s'ils se trouvent des points communs et s'ils ont confiance l'un dans l'autre. Par exemple, dans le cas du couple D, ce sont les valeurs de travail et de sacrifice

personnel, comme caractéristiques mises en avant dans la première lettre qu'ils ont échangée, qui les ont rapprochés.

« Oui je pense qu'il y a un mot clé qui peut-être nous a rapprochés, c'est le mot travail et peut-être sacrifice personnel ... ce sont des éléments qui ont contribué parce qu'on peut parler de valeurs semblables. » (Couple D)

La confiance en l'autre s'acquiert via des tests tels que la consultation du profil de l'autre sur d'autres outils de communication (Facebook par exemple), des demandes de photos, ou en surveillant que l'histoire de l'autre personne ne change pas au cours du temps. La peur de correspondre avec un menteur est présente et doit être dépassée avant la rencontre physique, par exemple par l'intermédiaire de photos prouvant la véracité des propos de l'internaute.

« I believe it is you... so I go on his profile and I see his daughter, so I know he is not fake. » (Couple A)

La correspondance est perçue comme un meilleur moyen de connaître l'autre personne, par rapport à une conversation en personne. La discussion, entre les participants, porte sur des sujets variés et permet d'apprendre à connaître la vie de l'autre, ses opinions, ses goûts. La correspondance permet aux participants de se faire une idée de la personnalité de l'internaute en tant qu'ami qu'on apprend à découvrir en profondeur. La discussion est différente d'une conversation en face-à-face, puisqu'il y a un décalage temporel entre les questions et les réponses et que l'interlocuteur n'est pas en face de soi. La conversation est orientée sur des aspects pratiques que le participant veut connaître de l'autre.

« Là tu l'écris, tu poses des questions qui sont importantes pour toi, elle, elle pose des questions sur toi qui sont importantes pour elle, pour connaître le monde, pas seulement pour chater. » (Couple A)

La discussion est platonique, c'est-à-dire sans sentiments amoureux, du moins qui ne soient avoués à l'autre personne. Toutefois, après une certaine durée, les participants parlent tous d'exclusivité dans leur correspondance (c'est-à-dire que leur correspondant est la seule personne

avec qui ils envisagent de se marier), avant même de s'être rencontrés. Cette exclusivité est surtout mise en avant par les femmes, qui toutes communiquent exclusivement avec leur potentiel époux.

« I hadn't really talked to anybody expect some friends on the internet, he was the first one. So I hadn't talked to anyone before. » (Couple C)

L'exclusivité de la correspondance confirme également l'intérêt pour une union des deux interlocuteurs, puisque l'exclusivité de la relation monogame assure un niveau de confiance et d'intimité suffisant pour construire une vie de couple durable (Giddens, 2004: 61). Cette exclusivité peut être perçue comme le fondement du contrat amoureux, puisque certains participants évoquent l'apparition de sentiments amoureux comme le motif qui les poussent à vouloir rencontrer leur correspondant, même si ces sentiments ne sont pas toujours avoués à l'autre personne avant de la rencontrer. La planification d'une rencontre en personne permettra de déterminer si l'amitié virtuelle peut déboucher sur un mariage.

La correspondance est perçue comme un moyen de communiquer avec quelqu'un possédant des caractéristiques qui cadrent avec ses propres attentes. Mais ce n'est pas suffisant pour décider de se marier. La correspondance, telle que construite par le couple en tant que réalité sociale, est perçue comme un outil pratique permettant à chacun de connaître le profil de l'autre et donc de faire un choix éclairé lors de la demande en mariage. La correspondance est objectivée par le couple comme un outil offrant une palette de caractéristiques positives et négatives sur l'internaute, qui servira à effectuer un choix rationnel au moment d'envisager le passage d'une relation amicale à une relation matrimoniale.

Certains participants soulignent l'insuffisance de la communication par écrit, qui ne peut suppléer la rencontre physique pour confirmer les bonnes intentions entraperçues durant la

correspondance. La rencontre physique est l'étape qui va déterminer le futur matrimonial des couples.

3.1.2. La première rencontre physique : une représentation de la romance pour un mariage légitime

Les participants disent ne pas avoir planifié de rencontrer quelqu'un lorsqu'ils ont commencé à parler avec leur futur conjoint, parce que l'internet est perçu uniquement comme un moyen de communication. Seule la première rencontre physique engage les prémisses d'une relation amoureuse. La planification de la première rencontre est rapidement organisée, selon les moyens financiers des participants. Cette rencontre est ardemment attendue par les participants et souvent ils sont surpris que l'autre personne désire les rencontrer.

« So that was fast but I could not believe that he wanted to, like you know, visit me. »
(Couple C)

La première rencontre est donc vue par les participants comme l'occasion de savoir si leur relation « amicale » peut déboucher sur une possibilité de mariage. L'échec de cette possibilité est également envisagé par les participants dans la construction de leur réalité en tant que couple. L'évocation de la possibilité de l'échec renforce un peu plus l'apparition d'un contrat amoureux, puisque même si les qualités de l'homme correspondent à ce que recherche la femme, cette dernière attend quand même l'apparition de sentiments, qu'elle interprète comme des signes amoureux, pour répondre positivement à la demande en mariage de l'homme. Aux dires des participants, si ces sentiments n'apparaissaient pas durant la première rencontre, leur correspondance s'arrêterait net.

« Like if your personality doesn't go along ... at that time we can tell each other, like, we were not boyfriend and girlfriend on the internet, we were just friends and if, you know, we don't like each other or so then, we will just stop after the first meeting. » (Couple C)

La menace de l'échec d'une première rencontre étant envisagée, les rencontres se sont déroulées, pour trois des quatre couples, sous la supervision d'un chaperon comme le veut la culture philippine (Espiritu, 2001). Les participantes expliquent que la présence d'une tierce personne, généralement un membre de la famille, assure leur sécurité. Le sentiment de sécurité face à un étranger occidental est important pour les participantes, car certaines participantes pensaient que leur correspondant ne voudrait qu'une relation à moyen terme et non un mariage. De plus, la relation de confiance en l'autre n'est pas encore établie, étant donné que le contrat amoureux n'a pas encore été mis en place par le couple. De plus, les futures épouses ne savent pas quelle sera la nature de la réaction du potentiel mari en fonction du déroulement de la première rencontre.

« I want you to come here in my home town and, you know, if something happens I could have my family here ... I don't want to meet a stranger like it is okay. » (Couple C)

La première rencontre physique est associée à l'apparition des sentiments amoureux parce qu'il y a un contact visuel qui est nécessaire pour débiter une relation amoureuse qui correspond aux standards romantiques de chacun des participants.

« Comment est-ce que je peux dire ... quand je l'ai vue visage à visage, là je le savais que je voulais plus de temps avec elle, le temps qu'on a passé au Mexique était vraiment très spécial et de là l'amour a, comment je peux dire, en anglais c'est flourished ... l'amour a grandi. » (Couple A)

La rencontre physique permet aussi à l'épouse de dissiper ses doutes quant aux intentions de son futur partenaire. La mauvaise réputation des Occidentaux aux Philippines (certaines participantes pensaient que leur correspondant désirait uniquement une relation à moyen terme sans avenir de mariage) est en grande partie responsable de cette méfiance. Toutefois, toutes les épouses soulignent le bon comportement de leur futur époux lors de la première rencontre. Ce bon comportement instaure une relation de confiance et permet le passage d'une relation amicale

à une relation amoureuse, c'est-à-dire le passage à la première étape du contrat amoureux, l'idéalisation du partenaire.

« I saw that he could be a guy who can be respectful, who can be a gentleman and just like you for who you are, and not because they are after something. So I said you can stay for a week, we can get to know each other better, and we went out, but I never went out with him alone because I was still afraid in my mind that American guys are after you for whatever. » (Couple B)

Dans l'optique de la construction de la réalité du couple, la correspondance est identifiée comme un outil qui sert à réaliser un choix rationnel du conjoint, tandis que la rencontre physique est associée au début du contrat amoureux, tel que défini par Kaufmann. En effet, lorsque les conjoints sont invités à évoquer leurs sentiments lors de la rencontre physique, ils évoquent tous une attirance mutuelle, d'un niveau d'intensité allant de forte à faible intensité. Aucun des participants ne fait référence à la première rencontre comme à un coup de foudre, mais plutôt comme à une attirance mutuelle. Toutefois, cette attirance n'est pas associée à une attirance sexuelle forte telle que décrite par Giddens dans l'amour passion comme une pulsion érotico-sexuelle urgente qui écarte l'individu de ses tâches quotidiennes et de ses obligations pour satisfaire ces pulsions, une forme d'amour uniquement réduite au niveau sexuel (Giddens, 2004). L'amour romantique est plutôt décrit comme une attirance qui n'est pas uniquement basée sur des critères sexuels, mais plus généralement sur la satisfaction mutuelle des désirs émotionnels. L'amour romantique est construit autour de l'idée qu'il est possible de nouer un lien émotionnel durable avec un autre individu, puisque ce type de relation a des aspects positifs pour les deux membres. Cet amour est associé à un sentiment de liberté puisque les deux membres peuvent contrôler le destin de la relation (Giddens, 2004: 61). Dans la vision romantique développée par Giddens (2004: 56), la relation matrimoniale est perçue comme une relation basée sur l'amour et non sur des perspectives matérielles.

La vision de la première rencontre montre que, pour les participants, cette rencontre sert avant toute chose à déterminer la possibilité d'un futur matrimonial, en leur permettant d'observer leur compatibilité en personne. Dans chacun des couples rencontrés, les partenaires remettent en question la non-conformité de leur mode de rencontre par internet, parce que dans la correspondance ils ne se définissent pas encore en tant que couple. C'est la rencontre physique qui permet la naissance de sentiments amoureux et du désir de construire une vie matrimoniale. Cette première rencontre est importante dans le discours des couples car elle donne à leur relation, qui a débuté dans le monde parallèle de l'internet, un aspect réel qui correspond aux critères romantiques en cours dans les sociétés occidentales. Au sein du discours des couples, la première rencontre physique est le début de leur histoire d'amour et donne à leur union des caractéristiques correspondant aux critères de l'union amoureuse décrite par Giddens (2004: 55).

« We kept corresponding with each other, and he wanted to see me, he was right, he arrived Tuesday night, he proposed to me, I said yes. Why should I wait for longer, thirty three years old and I like him, the first look I like him. » (Couple D)

La première rencontre physique ne signifie pas toujours le mariage, mais elle permet de commencer à cultiver une relation amoureuse en personne, qui se poursuivra par l'internet ou le téléphone. Cette première rencontre ne garantit pas une union, mais bien le début d'une relation conjugale en construction. En effet le point de basculement vers l'amour coïncide avec le passage d'un amour possible, exprimé par écrit (sur l'internet), à un amour vécu et ressenti dû à la présence physique l'autre personne lors de la première rencontre.

« I don't know, it's a feeling, you love him. You are sad that you are leaving him. Sometimes you think, oh will I see him again? It's just like it, will I see him again? You know that the distance is complicated, you don't know the situation and if there's also someone else, we met over the internet, he could be chatting with other women... » (Couple A)

La période entre la première rencontre et la cérémonie matrimoniale est régulièrement décrite comme s'étant écoulée très rapidement.

« Oh my god, I think it was like six months, it was so fast, everything was so fast. »
(Couple B)

Ce choix rapidement exécuté est justifié par les participants par la connaissance de l'autre personne déjà acquise via la correspondance et confirmée par la rencontre physique. Cela montre deux aspects de la relation au sein de ce type de couple. Premièrement, la priorité est donnée au choix du conjoint, dont le comportement doit correspondre aux qualités attendues selon les standards des participants.

« And he was the total opposite of the previous one (son ancien petit-ami), so I was like I don't want to go back there, on that kind of person, I have one I like better, I think he will not cheat on me. » (Couple B)

Deuxièmement, la rencontre physique symbolise l'entrée dans le contrat amoureux par l'importance donnée aux sentiments ressentis durant la première rencontre et les jours qui ont suivi. Ces sentiments, qui sont décrits par les participants comme n'étant pas basés sur des considérations matérielles ou pratiques, assurent la légitimité du choix amoureux tel que décrit par Kaufmann (2003). Le discours du couple, construit selon Berger et Kellner (1988), met l'accent sur la primordialité des sentiments amoureux lors de la rencontre physique. Ces sentiments ne sont pas rattachés à la nationalité, le lieu de résidence ou l'emploi du potentiel époux ou épouse. C'est le futur conjoint que le candidat au mariage idéalise et dont il devient amoureux lors de leur première rencontre physique. L'apparition de l'amour ne prend pas en compte, au dire des participants, les avantages sociaux et financiers que cette union peut donner à l'un ou à l'autre.

« Well it's not the world that I wanted to know ; it's about the person » (Couple D)

A travers la description de la réalité du couple, la première rencontre physique efface donc l'idée d'un choix rationnel du conjoint, puisque les sentiments amoureux sont évoqués comme étant le critère le plus significatif au moment de prendre la décision de se marier. Parler de sentiments amoureux, qui ne peuvent pas s'expliquer de manière rationnelle, permet aux participants de ne pas évoquer les aspects plus pratiques de leur choix, à l'instar du hasard de leur rencontre dans le monde virtuel.

« I don't know, I don't choose. Things happened ». (Couple C)

Tous les couples ayant participé à cette étude ont évoqué d'abord le hasard puis l'apparition de sentiments amoureux pour décrire la période précédant leur mariage. Cela nous amène à affirmer que, bien que leur mode de rencontre puisse à la base laisser penser à une union qui est le fruit d'un calcul rationnel et froid, chacun de ces couples a construit son union à partir de la matrice du contrat amoureux. Leur union semble donc construite d'une manière similaire à celle des couples occidentaux actuels, qui proclament que le mariage est le fruit de sentiments amoureux.

La relation matrimoniale est donc construite à travers une représentation de la romance grâce à la première rencontre physique, qui permet également de fonder une relation matrimoniale sérieuse entre deux personnes qui désirent bâtir un futur en commun.

« When I met my husband, we knew the step where to go ... what's going to be the plan. ... we are going to do that, and we have, you know, plans for the future and what we are going to do. We are going to do this, this, this and it's going to be good. » (Couple C)

3.1.3. La perception par les participants du mariage par correspondance: l'alternance entre les motivations pratique et le sentiment amoureux

Durant nos entrevues, nous avons demandé aux participants de nous expliquer les raisons qui, d'après eux, poussent les femmes philippines à épouser un homme occidental par correspondance. À notre grande surprise, tous nos participants, hommes comme femmes,

définissent les motivations des Philippines pour se marier par correspondance avec un étranger comme étant basées sur des considérations pratiques. Par exemple, l'épouse D critique l'attitude de certaines Philippines qui choisissent un époux occidental en pensant qu'il va les sortir de la pauvreté et les entretenir pour le reste de leur vie. La même épouse D qui affirme que pour que le mariage réussisse, il faut que l'épouse fasse des sacrifices, notamment en contribuant par son travail.

« I told them, being poor is not a question that you have to get married with a foreign man, and then you get rich ... because you have to work there, you have to work wherever you want to go. If you want to get rich, you work, you work. » (Couple D)

Les participantes reconnaissent que le mariage avec un étranger facilite la mobilité d'une femme philippine, c'est-à-dire que le mariage leur permet d'immigrer plus rapidement au Canada comparativement à une travailleuse domestique arrivant par un programme d'emploi ou un travailleur indépendant. Aux yeux des participantes, cet avantage encourage les femmes philippines à épouser un homme étranger.

« Yes, if you are in the Philippines, it will take you a long time. As a wife, it's another possibility, it's different. If the girl is looking for a husband, she is looking for the easiest way, while working is a different one. There's a big difference. » (Couple A)

Selon les participants, les mauvaises conditions socioéconomiques aux Philippines et le mauvais traitement qui y est fait aux femmes peuvent également motiver le mariage par correspondance. L'attrait de la vie au Canada avec un mari canadien qui va bien les traiter est une motivation pour tenter de trouver un mari canadien qui cherche une épouse philippine.

« Là-bas, la raison que les femmes veulent partir de là c'est qu'elles veulent une meilleure vie pour leurs enfants et [elles] ont quasiment toute des enfants. » (Couple A)

Ces propos de nos participants et participantes sur le mariage par correspondance, le décrivant comme une union basée sur un choix rationnel et intéressé, contrastent avec la perception de leur propre couple. Les épouses n'invoquent pas de motifs pratiques qui les ont

poussés à épouser l'homme avec qui elles vivent présentement. Dans la vision qu'elles ont de leur propre couple, le mariage doit être contracté si on est amoureux et si on est prêt à faire des sacrifices pour faire fonctionner l'union. S'il est contracté pour toutes autres raisons, le mariage est ce que l'épouse B a qualifié de « *fake* ». Si l'épouse qui se marie par correspondance le fait pour les raisons pratiques précédemment mentionnées, elle est dans une logique d'imposture, c'est-à-dire un système de pensée basé sur des considérations pratiques, au sein duquel le mariage est perçu comme un ascenseur vers la sécurité financière, sans avoir à faire beaucoup d'efforts.

« It's another point of view ...the Canadian if [he] likes this woman, he wants to marry her, but for the Filipina who [is] inside the country, [she] wants to get out, that is a hundred percent on that. » (Couple A)

Les participant(e)s rejettent la mauvaise image des couples mariés par correspondance lorsqu'ils(elles) parlent de leur couple, mais y font référence pour expliquer les motivations des autres couples mariés par correspondance. Le mariage des autres couples serait basé sur une logique utilitariste, qui rend ce mariage illégitime à leurs yeux. Alors qu'eux assument leur mode de rencontre par internet et perçoivent leur union comme étant fondée sur des sentiments amoureux et sincères, où chacun se donne entièrement pour offrir à son conjoint une vie matrimoniale satisfaisante.

« We did the best choice. Mine was good, he is the best. You see he wouldn't have two beautiful girls if he hadn't marry me. » (Couple B)

La différence de discours des participants et participantes à propos de leur propre mariage et de celui des autres couples mariés par correspondance pourrait être expliquée par la théorie du secret de Simmel (2013 [1999]). Avant de décider de se marier, les deux membres du couple avaient chacun des raisons pratiques de se marier avec cette personne, que chacun gardait secrets. Selon Simmel, la divulgation et le partage d'informations à une personne, permet de

définir la nature de la relation sociale que l'on entretient avec cette personne (Simmel, 2013 [1999]: 350). Ainsi, plus le couple se révèle des secrets en personne pendant leur union, plus la nature de la relation est intime. Le mariage, en tant que forme de relation sociale, obéit à ce phénomène puisqu'un important partage d'informations est nécessaire pour bâtir et conserver une familiarité entre les individus (Disselkamp, 2012: 148). Par conséquent, plus la relation amoureuse progresse vers le mariage plus les motifs pratiques doivent être révélés à l'autre membre du couple afin que le couple atteigne, ce que Simmel appelle, la « connaissance effective » (Simmel, 2013 [1999]: 350) de l'autre pour avoir une relation matrimoniale. La connaissance de l'autre, bien qu'incomplète dans toutes relations sociales, permet de connaître les buts de l'autre et définir des buts communs (Simmel, 2013 [1999]: 350). Dans ce cas c'est se marier et fonder une famille. Par exemple, l'épouse B nous a dit qu'avant de rencontrer son époux, elle pensait qu'un mariage d'une Philippine avec un étranger était motivé par des raisons pratiques, mais que son opinion a changé une fois qu'elle a rencontré Monsieur B. On pourrait penser qu'une fois qu'elle a été dans ce type de relation, elle et son époux se sont révélés leurs motifs pratiques et ils ont ainsi défini des buts de vie commun: le mariage et la vie de couple au Canada, comme le moteur de leur union. Ainsi, l'épouse B est passée à travers le même processus que les couples qu'elles critiquaient auparavant. Cette étape a permis au couple B de bâtir une relation solide par l'intermédiaire de la révélation de certains secrets.

« Yes actually yes I was one of those stupid idiots who thought oh why would she like him... So I was actually thinking the same thing like it's not what you call real ... until I was there, in this situation. » (Couple B)

Par contre, les participants analyseront le mariage par correspondance des autres, à travers des considérations pratiques, selon leur connaissance du contexte socio-économique des Philippines, leur expérience de vie et ce qu'ils ont appris durant leur vie sur ce type d'union. Ils

invoquent les raisons pratiques pour justifier le mariage par correspondance des autres en nous expliquant qu'ils ne peuvent pas se prononcer sur la construction de la réalité sociale des autres couples.

Nous pouvons également ajouter qu'une raison pour laquelle le couple ne nous révèle pas directement les motivations pratique de leur union, à l'instar de leurs proches et amis, c'est parce que la nature de la relation sociale développée entre nous et eux n'est pas assez intime. Il est possible de penser que certains couples ont révélé à des proches les motivations pratiques de leur union puisque leur relation sociale est de nature plus intime qu'avec les autres individus.

3.2. La vie de couple au Canada: La construction et la négociation de la réalité sociale du couple

3.2.1. Les motivations du départ au Canada: Une justification sentimentale qui cache les inégalités économiques entre les époux

Dans le discours décrivant leur construction de la réalité en tant que couple, les conjoints expliquent leur choix de résider au Canada en se référant à des arguments tant économiques que sentimentaux. Ainsi, la femme explique avoir quitté les Philippines en raison d'une logique économique et d'une logique de réunification conjugale. Par « logique économique », nous entendons l'accès à un revenu à travers un emploi et par logique de réunification conjugale, de résidence dans un lieu commun avec l'époux. Pour le couple marié par correspondance, le Canada est le lieu répondant à ces deux logiques, puisque les deux époux peuvent avoir accès à un emploi et à un salaire qui leur permettront de subvenir à leurs besoins et qu'ils pourront vivre sous le même toit.

La vision objective du couple sur l'établissement du lieu de résidence au Canada décrit cette décision comme un choix où chacun a eu son mot à dire et où la décision a été prise en commun. C'est le cas du couple A.

« [Before I left] Mexico ... we have just decided ... it is either going with him [to Canada] or me going back [to Mexico] but going there without a job, it is ... also difficult. I saw what he does, as a diver I would work [but it would be hard]. » (Couple A)

Toutefois dans le couple D, la discussion n'était pas possible puisque l'une des conditions émises par l'époux lors de la correspondance était de faire venir son épouse au Canada. Il avait clairement indiqué son désir de vivre à la campagne au Canada. Ce qui indique que dans le cas de ce couple, l'immigration de la femme vers le Canada était un élément déjà accepté par sa future épouse.

« À ce moment-là, si je ne demeurais pas en campagne, je pense que c'était négocier mes funérailles, quelque chose comme ça. » (Couple D)

Le choix de résider au Canada peut aussi être négocié par les deux conjoints après le mariage et répondre à des critères sentimentaux, comme on le voit dans le couple C.

« It is the feeling that you have to follow, also I followed it ... I didn't know that I would be coming here into Canada, I just wanted to be with him. I have my work in Italy if I go to Italy, but I choose him. » (Couple A)

Les couples rencontrés suivent la logique du contrat amoureux, puisque l'épouse consent à faire un sacrifice, celui de sa vie aux Philippines, pour son mari et pour l'opportunité de trouver un emploi où elle sera mieux rémunérée qu'aux Philippines. Notons que l'emploi de chacune des épouses au Canada n'est pas toujours en rapport avec son niveau d'études, toutefois l'avantage économique du Canada, un pays où les salaires sont bien plus élevés qu'aux Philippines, lui permet de mettre de l'argent de côté et d'aider financièrement tant sa nouvelle famille au Canada que sa famille restée aux Philippines. L'épouse accepte aussi de partir au Canada pour son

époux, parce que ce dernier doit aller là où il peut trouver un travail et ainsi être en mesure d'offrir de bonnes conditions de vie à sa nouvelle épouse.

« I really like the Philippines, like I want to live there but the thing is I have my husband now. My husband works here and if he was going to stay in the Philippines, he wouldn't have the same salary that he has now. » (Couple C)

Dans le cas de nos participantes, l'attrait économique du Canada est un facteur important qui leur permet d'offrir une bonne vie à leurs enfants, tout en travaillant pour contribuer à les faire vivre et assurer la retraite du couple.

« No I mean I don't regret because, I don't know, I think I have a good life here, he is taking care of me very well and I am taking care of him as well. I guess for my kids also, I think they have a better education here. » (Couple B)

Si l'on se réfère aux dires de Caroline Henchoz, le discours du couple par rapport aux motivations du départ de l'épouse vers le Canada ignore les inégalités économiques au sein du couple. En effet, dans certains cas, l'épouse est obligée de sacrifier sa propre carrière pour suivre son mari. Dans le discours du couple, le revenu et la carrière du mari sont considérés comme ceux qui permettront de faire vivre le couple. Le mari est le principal pourvoyeur du foyer. L'épouse immigrer au Canada dans le cadre du contrat amoureux. Cet acte reste le symbole d'une inégalité économique au sein du couple.

« When we got , well before we got married, it was already understood that he was going to bring me here because there's no way he could leave everything here and go to the Philippines, because like he said it would be hard for him to find a job in the Philippines. » (Couple B)

Le discours par rapport aux motivations de l'épouse pour immigrer au Canada correspond au contrat amoureux puisque l'épouse est prête à faire un sacrifice pour celui qu'elle aime. L'immigration au Canada a été construite par le couple comme étant le résultat d'une discussion d'égal à égal et comme étant justifiée par des arguments économiques et pratiques ; toutefois elle montre le niveau économique inégalitaire dans le couple puisque la carrière de l'époux est mise

en l'avant et non celle de l'épouse. Par conséquent, cette dernière est pénalisée dès son arrivée au Canada, puisqu'elle va dépendre financièrement de son époux.

3.2.2. La relation au sein du couple: L'attribution et la négociation de la division sexuelle des tâches et des rôles

À son arrivée au Canada, l'épouse connaît un isolement social. Sans permis de travail durant les deux premières années de son mariage, elle est confinée au domicile conjugal, sans avoir beaucoup de contacts avec l'extérieur, excepté au sein du cercle familial de son mari.

« It was hard at first because I didn't know anybody and I didn't have a lot of friends. I just knew my parents in law ». (Couple C)

Pour briser cet isolement social, l'épouse reste en contact avec sa famille aux Philippines.

« Yeah, I always call my mom once or twice a month, and I chat with my sisters. »
(Couple C)

L'isolement social est certes pesant pour l'épouse, mais toutes vont saluer la sympathie de tous les membres de la famille de l'époux qui ont fait en sorte de bien les accueillir et de faciliter leur intégration.

« Yeah, I was overwhelmed, I was surprised by the way they accepted me because I didn't know how these people reacted, but when we arrived they were like : Oh come ! Until now, they are still the same, they are showing the same love to me and the kids. ».
(Couple B)

L'isolement social des épouses, pendant la période entre leur arrivée au Canada et le moment où elles commencent à rencontrer des membres de la communauté philippine et à

travailler, est une période difficile pour les épouses mariées par correspondance. Bien que toutes soulignent le soutien de l'époux et de la famille de ce dernier, la barrière linguistique rend complexe l'adaptation à leur nouveau pays. En arrivant au Québec, les épouses parlent uniquement l'anglais et cela limite leurs activités au sein d'une société majoritairement francophone. Les épouses soulignent que leur époux et certains membres de la famille de ce dernier parlent l'anglais mais qu'elles évitent de sortir parce qu'elles ne parlent pas français. Par conséquent elles sont souvent confinées dans la sphère domestique durant les premiers mois au Canada. La barrière linguistique est une source d'inégalité au sein du couple puisque l'épouse est confinée à la sphère domestique puisqu'elle ne parle pas français, sauf pour une épouse mais qui devait travailler pour soutenir son époux. L'apprentissage du français, grâce aux cours de langue requis par le gouvernement québécois pour les nouveaux arrivants, leur permet de se familiariser avec la langue française et de sortir de leur isolement linguistique. Cependant, ce qui leur permet vraiment de sortir de l'isolement est le fait de rencontrer des membres de la communauté philippine et de travailler.

« So it was a bit depressing, missing my family, missing the food and everything, the weather. I was depressed but after a while I found friends, I was getting better. » (Couple C)

Cette période de l'établissement au Canada nous fait penser au passage de la première à la deuxième étape du contrat amoureux de Kaufmann. En effet, l'idéalisation du partenaire, présente à travers le processus de correspondance et après la première rencontre physique, dure jusqu'à l'installation au Canada et le retour au travail de l'époux, qui signifient un retour à la réalité du quotidien dans ce type d'union. Une fois que l'épouse se retrouve seule dans sa nouvelle demeure, elle est isolée et dépendante de son mari. Elle doit donc apprendre à vivre avec lui et s'adapter à son nouvel environnement. Le mari est en mesure de l'aider pour certaines

tâches quotidiennes, mais il n'est pas présent sur une base régulière. Plus le temps passe, plus l'épouse acquiert des outils, tel que des cours de français, un statut migratoire lui permettant de travailler, un réseau social, qui faciliteront son adaptation.

Cette période est celle où les deux conjoints prennent leurs marques pour réguler le quotidien. Elle solidifie la construction de la réalité du couple, puisque la réalité subjective de chacun tente de s'adapter à la réalité du partenaire pour arriver à un consensus qui va modeler une réalité objective commune en tant que couple.

Un exemple de l'expertise du mari permettant à l'épouse de s'adapter à son nouvel environnement, est l'accomplissement des tâches ménagères. Le mari lui montre comment faire une lessive et nettoyer la maison avec la technologie domestique disponible au Canada, que son épouse n'a jamais utilisée de sa vie. L'épouse, après avoir appris le mode de fonctionnement des principaux ustensiles de la maison, développera une technique plus personnalisée que celle du mari. Ce transfert de l'expertise de l'un à l'autre permet aux conjoints de commencer à bâtir une réalité en tant que couple vivant au Canada, puisqu'ils commencent à se répartir les tâches quotidiennes, dans lesquelles chacun fait à sa façon, c'est-à-dire un mélange de l'expertise des deux.

« Yeah, he had different ways to do things, but he showed me, okay it's the way you do, it's like this. Yeah, he showed me things on how you should do it, but at the end I find my way how to do it, so I think I am doing correctly. » (Couple B)

Certes, la période d'adaptation est construite différemment selon les couples, mais dans l'ensemble, ce qui ressort du discours, c'est une satisfaction certaine d'être venue au Canada et de pouvoir y mener une vie heureuse. Par exemple, le couple D construit la période d'adaptation comme une période positive, qui a mené à une expérience de vie enrichissante, chacun découvrant en l'autre une bonne personne.

« We get married. I arrive here, I am never scared of the forest, I say this is my paradise. Right here I love my place, and I love my man of course. » (Couple D)

Les couples rencontrés se représentent donc la réalité du quotidien matrimonial comme positive et répondant au contrat amoureux. Leur perception est celle d'une relation amoureuse parsemée de conflits, qui permettent d'exprimer son mécontentement vis-à-vis de l'autre. Cette perception du rôle du conflit est similaire à celle décrite par Jean-Claude Kaufmann (2003), c'est-à-dire un débat permettant de relâcher la pression et de communiquer sa frustration au partenaire.

« We have fights yes, it's normal though, but we talk over about it and we'll be fine. ». (Couple B)

Le conflit n'est pas vu comme négatif tant qu'il n'y a pas de violence physique. Toutefois, les couples ne construisent pas leur réalité sociale à travers le conflit. En effet, ils insistent plutôt sur les bonnes choses qu'ils s'apportent l'un à l'autre. Le conflit au sein du couple est subtil, au sens de Kaufmann qui décrit le conflit conjugal à travers des petites phrases lourdes de sens mais vite oubliées (Kaufmann, 2003: 121). Dans l'ensemble, les couples rencontrés ne se décrivent pas comme étant fréquemment en conflit, mais seulement de manière sporadique et c'est ce qui leur permet de rester ensemble. La plupart du temps, les sujets de conflits sont réglés autrement que par l'affrontement. Les couples préféreront la discussion et la négociation pour régler leurs différends.

Après la période d'adaptation, l'obtention d'un emploi rémunéré permet à l'épouse de gagner une indépendance financière, souvent relative, bien qu'elle reste en charge des tâches domestiques. Si l'on se réfère à l'analyse de la littérature sur l'organisation financière d'Henchoz le rôle de l'épouse reste associé aux tâches domestiques et le rôle de pourvoyeur du foyer est associé à l'époux. S'il n'est pas en mesure d'y faire face, l'épouse trouve un moyen de travailler,

comme dans le cas du couple A. Dans tous les cas, il semble toutefois que c'est le mari et son rôle de pourvoyeur de la maison qui sont priorités au sein du couple. Il semble aussi que c'est lui qui a le dernier mot pour prendre les décisions.

« I pay some little things, because it's the only thing that I can afford, I cannot really afford much. So it's him, he is the big boss. » (Couple B)

Le rôle de pourvoyeur de la famille est mis en avant par l'épouse philippine et montre ce qu'Henchoz avait découvert durant ses recherches, c'est-à-dire que l'emploi du mari et sa contribution majoritaire au revenu familial sont mis en avant, tandis que le rôle de la femme reste attaché aux tâches ménagères, même si celle-ci contribue au revenu familial.

3.2.3. Division des finances et de l'emploi dans le couple : La priorisation du couple et ses conséquences sur les ambitions personnelles de l'épouse

Toutes les épouses philippines interrogées nous ont confirmé avoir un emploi, l'une travaille de temps en temps, deux travaillent à temps partiel et une à temps plein. Cependant le salaire de trois épouses sur quatre ne contribue qu'à une petite partie du budget familial. Comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente, la femme est la responsable principale des tâches domestiques et l'homme est considéré comme le pourvoyeur principal de la famille, même dans le couple A où c'est le salaire de l'épouse qui est le plus important. Dans les couples B et C, c'est le mari qui est en charge du budget, dans les couples A et D, c'est l'épouse. Ce qui est commun à tous les couples, c'est que le mari est le principal décideur de l'utilisation du budget. Par exemple, dans le cas de l'aide à la famille aux Philippines dans le couple A, même si c'est l'épouse qui se charge de récolter les fonds, elle considère que si le mari n'est pas d'accord pour aider la famille philippine, elle ne sera pas en mesure de le faire.

« It always depends on your husband, if he is willing to help, because if he doesn't like it, you cannot argue with that ». (Couple A)

La femme est donc obligée de s'aligner sur les exigences de son mari et de son salaire. Pour expliquer le fait qu'elle ne puisse pas aider davantage sa famille philippine, elle explique que son mari n'est pas riche et n'a pas les moyens de soutenir à la fois sa propre famille et celle de son épouse. Ce qui montre, comme l'avait dit de Singly, que l'épouse adopte le statut social de son mari et s'y réfère, même si elle a un emploi (Singly de, 2007).

« And I told them, I am not married to a millionaire man from Canada, I married a poor man ». (Couple D)

Selon nous, cela illustre que le statut socio-économique du mari détermine directement celui de son épouse. Par conséquent, le montant d'argent qui peut être envoyé à la famille aux Philippines dépend du niveau salarial du mari et de la capacité financière globale du couple. Ce que nous avons pu remarquer, c'est que si le couple n'a pas de moyens financiers communs pour donner de l'argent, l'envoi de l'argent vers les Philippines s'arrêtera. Dans le cas contraire, c'est l'argent du mari qui va être envoyé et ce dernier va être chaleureusement remercié par son épouse.

« So I said we cannot help everyone, you don't need to give my parents money because they are not your problem. But he said, they are my parents too, so I tell you, I am so lucky. » (Couple B)

Cette situation indique une inégalité économique au sein du couple, puisque le mari est celui qui approuve ou non les décisions financières de sa femme et que celle-ci ne peut réaliser autrement que par son intermédiaire ses projets personnels.

« Our goal is to get rid of the stuff for the immigration because I have to pay a lot of money, It's six thousand dollars for the attorney and he knows it, so I have to work because here there's no other income. » (Couple A)

La contribution financière de l'épouse a donc un statut particulier au sein du couple, elle est perçue comme une contribution annexe au budget familial, mais si le couple vient à manquer

d'argent, ce salaire complémentaire devient l'objet de convoitise et sera utilisé au nom du couple pour la famille au Canada, même si son but initial était d'être envoyé aux Philippines. On peut voir que les projets individuels des femmes philippines, dans ce cas l'aide financière à leur famille, sont des projets individuels subjectifs qui se heurtent à la réalité objective du couple, au sein duquel l'épouse doit faire passer son mariage avant toute autre chose. L'épouse est donc forcée de mettre entre parenthèses des ambitions personnelles pour continuer à bâtir sa vie matrimoniale, au risque sinon de faire échouer son mariage. Dans l'approche de Berger et Kellner (1988), les époux construisent une réalité sociale en tant que couple, à partir de la sphère privée de chacun des partenaires. Durant les conversations entre partenaires, cette réalité sera modelée et modifiée constamment selon les attentes de chacun des partenaires (Berger et Kellner, 1988). Ainsi, si l'objectif en commun du couple est que l'argent gagné par les membres du couple doit financer les projets du couple, les deux époux doivent utiliser leur salaire pour ça. Si, par contre, le projet commun est d'aider la famille de l'épouse, comme c'est le cas dans le couple B, l'argent du couple sera utilisé à cette fin. Dans tous les cas, si l'un des deux ne respecte pas l'entente, il met en péril la pérennité du couple. Ainsi l'épouse est obligée d'adapter ses projets individuels (envoyer de l'argent à sa famille aux Philippines) pour se concentrer sur la construction du projet en commun du couple en priorisant sa famille matrimoniale. La priorisation du projet commun est à la base de la construction sociale du couple et permet de bâtir une relation matrimoniale à long terme.

Dans la description de la réalité sociale du couple, les épouses philippines expliqueront donc qu'elles refusent d'aider leur famille si elles n'en ont pas les moyens, car ce qui compte c'est leur vie matrimoniale. Cependant, selon le niveau de revenu du couple, l'aide financière à la famille aux Philippines peut être renégociée au sein du couple comme nous l'avons observé

dans le couple B. En priorisant sa famille canadienne l'épouse philippine mettra l'emphasis sur son rôle d'épouse et de mère, justifier son processus migratoire et réfuter les attentes et préjugés en cours aux Philippines vis-à-vis de son union avec un étranger (qui la placent comme une femme qui cherchera uniquement un époux étranger pour l'entretenir elle et sa famille, ainsi que le stéréotype que la vie à l'étranger va lui permettre de gagner assez d'argent pour entretenir sa famille restée aux Philippines).

« So I explain to them ... because for parents, if their daughter marries a foreign man, they think that really they can support anything you want... They don't understand the difficulties of their daughter that married a foreign man, they don't understand because they are not in their shoes ». (Couple D)

La priorité donnée à la nouvelle famille au Canada différencie l'épouse d'une travailleuse immigrante qui part à l'étranger pour devenir la pourvoyeuse de sa famille aux Philippines, puisque les raisons de la migration sont différentes et qu'elles n'amènent pas les mêmes attentes ni les mêmes tâches dans le pays de résidence et le pays d'origine. Au vu de la littérature sur la sociologie de la famille (Henchoz, 2008), nous pouvons conclure que l'aide à la famille Philippine est perçue par le couple comme un coût supplémentaire, supporté par le revenu global de la famille canadienne. Il ne pourra plus être assumé si le couple n'a pas assez d'argent avec le salaire du mari et va du coup devoir compter sur celui de l'épouse.

Dans tous les cas, l'épouse perçoit son travail comme quelque chose de naturel, qu'elle doit accomplir pour participer à l'effort financier du couple et elle n'hésite pas à réinvestir son capital financier, initialement prévu pour aider sa famille aux Philippines, vers sa famille canadienne. En développant ce type de discours, l'épouse montre à son époux qu'elle privilégie avant toute chose leur union commune, elle montre ainsi sa bonne foi et son désir de faire fonctionner le couple. Nous pouvons ajouter que la femme perçoit son travail non comme un hobby mais comme une nécessité dans le mariage, puisqu'il permet d'aider son conjoint

canadien à répondre aux besoins du couple. Les participantes indiquent aussi que l'épouse se doit de travailler, ce n'est pas son mari qui doit la faire vivre³.

En poursuivant notre raisonnement, nous pourrions conclure que le type de mariage par correspondance que nous étudions ici, ne peut être vu comme une union au sein de laquelle l'homme est celui qui fera vivre son épouse et la famille de celle-ci. Le mari attend implicitement de sa femme qu'elle travaille et l'épouse lui montre qu'elle privilégie avant tout la santé financière de leur couple et non sa propre sécurité financière ou celle de sa famille. Il est important d'ajouter que les épouses des couples B et C ne voulaient pas uniquement s'occuper des tâches ménagères et domestiques au sein de leur foyer, elles désiraient travailler afin de gagner en indépendance financière et de contribuer aux finances familiales. Elles sont toutefois réalistes sur la difficulté d'être indépendantes financièrement, du fait que leur emploi n'est pas suffisamment rémunéré. Ces deux épouses désirent avoir accès à une sécurité financière qui pourra leur offrir une marge de manœuvre en cas d'échec de la relation, mais les difficultés à trouver un emploi et le temps occupé par les tâches ménagères, réduisent leur possibilité d'avoir accès à un salaire qui leur garantirait cette sécurité financière.

3.3. Le couple et les Philippines: une relation négociée au sein du couple

3.3.1. Les critiques de la famille et des proches et la stratégie de défense et de protections des couples

Les couples mariés par correspondance interrogés ont conscience d'être sujet à des jugements de valeur et parfois des critiques par rapport à leur mode de rencontre et leur mariage.

³ Pour les participantes le fait d'avoir un travail montre qu'elles n'ont pas épousé leur mari pour l'argent et qu'elles sont prêtes à faire fonctionner leur mariage.

Ils évoquent des critiques formulées dans deux contextes : au sein de la famille et des proches; et par le citoyen ordinaire par le biais de rumeurs ou de propos négatifs directs.

Les critiques au sein de la famille de l'épouse ont généralement pour genèse la différence d'âge entre les époux, l'ethnicité du ou de la conjointe et le fait que l'épouse soit obligée d'immigrer au Canada à la suite de son union. Par exemple, la famille de l'épouse B a initialement considéré la différence d'âge entre les conjoints comme un point de réticence majeur à l'union.

« I will bring him there, because they have heard about him already via my uncle and aunties ...[who] said my dad was so mad because ... what [is] going on in my mind, why would [I] go out with somebody I barely knew before and older. » (Couple B)

Dans d'autres cas, ce sont plutôt des rumeurs qui circulent sur l'union et la nature de la relation entre les époux. Ainsi dans le couple C, des rumeurs ont circulé dans la famille de l'épouse par rapport à la relation entre le conjoint et son ex-femme.

« They are okay but sometimes there was like rumors because my husband is divorced, before he has a wife and a kid. The kid is living with us, [my husband] has the custody but there [are] rumors running around in my family like the ex wife is staying with us. But it's not true, people are just telling stories. » (Couple C)

Les couples peuvent aussi subir des critiques directes de leur communauté, comme le couple D qui a été vivement critiqué après l'arrivée de son épouse philippine au Québec parce que certains membres de la communauté de Monsieur D « mettaient dans le même sac » les rencontres via une agence matrimoniale et les relations avec une prostituée.

« Mais d'autres personnes, c'était ahurissant, je veux dire à l'église, m'ont dit : c'est comme si j'avais marié une putain. » (Couple D)

Les deux membres du couple utilisent deux types de réponses face à ces attaques. La première réponse s'appuie sur le contrat amoureux et la deuxième, sur l'individualisation du choix du conjoint. L'argument faisant appel au contrat amoureux est utilisé pour expliquer qu'un

mariage avec une personne rencontrée sur internet, c'est la même chose qu'un autre type d'union. L'ethnicité, le revenu, le pays d'origine du ou de la conjointe ne sont pas importants. Ce qui compte c'est la réciprocité des sentiments amoureux. Cette réponse aux critiques fait appel au fait que le mariage est contracté par deux personnes amoureuses l'une de l'autre et que leur choix est basé sur des sentiments et non des choix pratiques (ethnicité, argent, désir d'immigrer). Ainsi le couple explique que le mariage a été contracté car il y avait des sentiments amoureux réciproques.

« Des femmes que tu rencontres sur l'internet sont aussi bien que [celles] que tu rencontres sur la rue, [elles] sont là pour connaître du monde peut-être qu'il y en a qui sont là pour le but du mariage. Moi j'ai toujours dit si je poigne un ami je poigne un ami, si je poigne une femme, je poigne une femme et ça va prendre une crisse de bonne femme pour me poigner et là justement j'étais chanceux. » (Couple A)

Le deuxième type de réponse réfère à l'individualisation du choix et permet d'expliquer que la personne fait un choix réfléchi et censé (Simmel, 1988), qui ne devrait pas être remis en question par ses proches. Par exemple, l'épouse B explique qu'elle a présenté son mari à sa famille pour leur prouver qu'il serait un excellent mari et faire cesser les critiques. L'utilisation de l'individualisation fait référence au texte *Le rôle de l'argent dans les rapports entre les sexes* de Simmel, dans lequel il explique que ce processus éloigne les individus de l'influence du groupe et que le choix du conjoint répond à une grille personnalisée d'attributs recherchés (Simmel, 1988: 63). L'épouse B veut prouver à sa famille que son choix répond à ses propres critères et que cela fait de son mari le partenaire idéal.

« So okay, to stop all this blabla, I am going to bring him, introduce you and you will say what you think. So I brought him home and my parents were there, [and] some other family members, and they actually loved him, like they loved him all. That was like: t'as raison, he is really nice and I said yeah I know ! » (Couple B)

Dans le discours des couples interrogés, les critiques sont perçues comme illégitimes puisque le succès du mariage et de leur choix leur permet de contredire les propos négatifs qu'on

peut leur adresser. La construction de leur réalité de couple leur offre la possibilité de rejeter les critiques, telles que le mariage est juste un moyen pour l'épouse d'avoir un mari qui va tout lui payer. Cette attaque est illégitime aux yeux du couple puisque le contrat amoureux établi entre eux fonctionne et leur apporte entière satisfaction.

« Well, he is not a millionaire ... most of their critics were: oh she is just after his money, they are not going to stay long together, they are going to end up like the others,[like] dead [or] divorced whatever. Well, we are still together, seven years, we have two kids and we are so happy. » (Couple B)

Les critiques sont donc mal vécues par les couples, toutefois ils passent à travers en montrant que leur relation est un succès et ils construisent leur réalité sociale de couple en se détachant totalement de ces stéréotypes. De plus, les couples soulignent aussi qu'ils ont reçu des commentaires positifs vis-à-vis de leur union, qu'ils interprètent au travers du contrat amoureux, c'est-à-dire comme des félicitations adressées sur la base de la réussite de leur mariage et de la présence de sentiments amoureux.

« Ma famille, ils savent que si j'ai pris une femme c'est parce que je l'aime et parce que c'est une bonne femme pour moi et ils l'acceptent. » (Couple A)

3.3.2. Relations avec la communauté philippine: son rôle et son importance dans la réalité sociale des couples

Le cercle social des épouses est majoritairement composé de membres de la communauté philippine au Québec. Certaines sont membres d'une association philippine à Montréal. Les épouses philippines entrent en contact avec d'autres membres de la communauté philippine au Québec soit par elles-mêmes, via le travail, un programme d'intégration linguistique ou leur ville de résidence, soit par l'intermédiaire de leur mari. Dans les couples A, B et C, ce sont les épouses qui ont rencontré par leurs propres moyens d'autres membres de la communauté philippine.

« I met spouse B, I met one Filipina in Bromont and [one] in Montreal, not a lot. When I started my integration program at College, there was a time I met [one] Filipina, and when I started [my new job], there are Filipinas who work there too. » (Couple C)

Dans le couple D, c'est Monsieur D qui a contacté des membres de la communauté philippine installée dans les grandes villes du Québec pour venir rencontrer son épouse, une fois celle-ci installée.

« Ils avaient des adresses pour les comités philippins, que ce soit à Gatineau ou à Montréal, alors je leur ai écrit une lettre, les invitant à venir, expliquant que ma femme vient des Philippines et [qu']elle est toute seule, [qu']elle n'a pas de famille ici. Alors si vous êtes intéressés à venir à la campagne me visiter, c'est une [bonne] chose pour établir des liens ... Ils ont tous répondu, il y en a qui sont venus ». (Couple D)

Pour chacune des épouses, la rencontre avec des concitoyens signifie la fin de leur isolement social, c'est-à-dire la fin de la période où elles ne peuvent communiquer qu'avec leur mari et la famille de celui-ci, parce qu'il y a une barrière linguistique avec le reste de la population. Le rôle de la communauté philippine au Canada (associations philippines à Montréal et dans les autres grandes villes canadiennes, immigrants philippins installés dans la région de Montréal) est important dans le processus d'installation de l'épouse au Canada parce que cette communauté lui permet de commencer à se recréer un réseau social au Québec, de se faire des amis et un réseau d'aide en cas de besoin.

« Just support and having people to talk to because I really have nobody here. Yeah, they kind of treat me like a family. So I feel more secure than before when... I [didn't know] anyone and if I had problems, I [had] nobody to talk to. » (Couple B)

Le soutien de la communauté philippine facilite aussi l'accès au marché de l'emploi canadien, puisque certains membres sont installés depuis longtemps dans la région et peuvent aider les nouveaux arrivants à trouver un emploi. Par exemple, dans le couple A, l'épouse a obtenu un emploi grâce à des membres de la communauté philippine.

« Oh yes, that's why I have this job, because the owner of the bakery is the president of the organization, so I asked him and he [has] been very good to me, very good. ». (Couple A)

La communauté philippine offre aussi un soutien matériel, comme dans le cas du couple A qui est arrivé au Canada sans rien et a bénéficié de l'aide matérielle de la communauté philippine pour meubler son nouvel appartement.

« On est resté là pendant huit mois de temps, mais le monde de sa sororité nous a donné toutes sortes d'affaires, du manger, des choses électriques, du linge, tout neuf. » (Couple A)

Ce nouveau réseau social est construit par le couple et représente, dans l'optique de Berger et Kellner (1988), un pont entre ce que l'épouse connaît (la culture, la vie de son pays d'origine) et ce qu'elle apprend à connaître (le pays de son époux). Ce pont facilite la transition dans le contexte migratoire, parce que l'épouse bénéficie du soutien de personnes qui sont dans une situation similaire à la sienne et ont la même culture. Ce réseau social est aussi considéré comme une protection et un support face aux possibles difficultés de l'installation au Canada et de la vie matrimoniale.

L'époux ne participe pas toujours aux activités organisées par la communauté philippine, ce qui ne l'empêche pas, comme dans le couple A, d'encourager son épouse à le faire et à s'intégrer au Canada via sa communauté ethnique.

Le couple construit la communauté philippine comme un soutien pour l'épouse, du soutien pour combattre la nostalgie du pays d'origine, en rappelant la notion de « construit social du couple » de Berger et Kellner (1988). La communauté philippine est également construite comme le nouveau réseau social de l'épouse et non de l'époux, qui lui, garde son propre réseau social tout en y intégrant certains des nouveaux ami(e)s de sa femme. On peut voir en action la théorie de Berger et Kellner sur la construction de la réalité du couple. En effet dans la plupart

des couples, le contact avec les membres de la famille restée aux Philippines est difficile et sporadique du fait de la distance, tandis que la présence des membres de la communauté philippine dans le réseau social canadien devient de plus en plus importante au fil des années. Alors, la communauté philippine se substitue à l'ancien réseau social et familial laissé aux Philippines.

3.3.3. La place des Philippines dans la planification du futur: la négociation des projets d'avenir du couple

Berger et Kellner assurent que l'élément permettant de stabiliser un couple est la planification (1988). Selon ces deux auteurs, ce processus assure la construction de la réalité en tant que couple uni par les liens du mariage. Nous avons constaté que ce processus de stabilisation est en marche dans les couples mariés par correspondance interviewés dans le cadre de notre mémoire.

Une constatation inattendue mais, à nos yeux très révélatrice, est que trois des quatre couples rencontrés ont décidé de prendre leur retraite aux Philippines. Ainsi, le couple A a décidé de venir au Canada pour gagner et épargner de l'argent en prévision de la retraite. Cet argent va permettre de finir de payer la maison qu'ils construisent aux Philippines et d'avoir un plan d'épargne pour commencer leur vie aux Philippines.

« Well, it was for my kids because after five years we are going back [to the Philippines], I don't know if he told you that. We are going back because he doesn't have a big pension, five hundred dollars, six hundred dollars. That is enough to live in the Philippines, we don't have to pay for a house there because I have one, I am just finishing paying for it ». (Couple A)

En poursuivant ce raisonnement, l'épouse A ne souhaite pas prendre la citoyenneté canadienne parce que, dans cinq ans, elle va prendre sa retraite aux Philippines. Selon ses prévisions, elle aura alors accumulé suffisamment d'argent, elle aura fini de payer les propriétés

qu'elle possède aux Philippines et de payer pour les études de ses enfants. Ces derniers seront financièrement autonomes et le couple n'aura plus qu'à assurer son propre revenu pour vivre. Il n'aura plus aucune raison de rester au Canada.

« Actually if my kids come here as I told you I am not going to ask for the citizenship. Just having the documents as a permanent resident is fine, we can just go back and that's all. » (Couple A)

Dans le cas des couples B et C, les deux époux désirent également prendre leur retraite aux Philippines, mais ils n'ont pas encore l'âge de prendre leur retraite. Ces deux couples ont décidé de s'établir au Canada pour le moment, mais planifient la retraite aux Philippines pour plus tard. Ainsi, le couple C désire aller prendre sa retraite aux Philippines, mais pour l'instant épargne pour y acheter une propriété.

« Yeah when we have money.... but I also need to have my Filipina citizenship if I want to buy a property in the Philippines. » (Couple C)

Nous avons noté que les épouses qui ont demandé la citoyenneté canadienne ont ou planifient d'avoir des enfants avec leur mari. Dans les couples B et C, les épouses sont en âge de faire des enfants. Dans le couple D aussi, mais le couple a adopté les enfants du frère de Madame D. Les épouses demandent la citoyenneté canadienne pour s'y établir parce que les conditions de vie au Canada sont plus propices pour élever des enfants et offrent à ces derniers un cadre de vie plus prometteur qu'aux Philippines. Le désir d'offrir le meilleur cadre de vie possible à ses enfants est une des raisons qui poussent les couples à rester au Canada, puisque les conditions socio-économiques y sont bien meilleures qu'aux Philippines.

« No I mean I don't regret because ... I think I have a good life here, he is taking care of me very well and I am taking care of him as well. I guess for my kids also I think they have a better education here like ... they are just better here ». (Couple B)

Pour les épouses, la citoyenneté canadienne offre également la possibilité de faire l'aller-retour entre les Philippines et le Canada et la garantie de pouvoir rester au Canada même si elles divorcent.

« Yeah I think if you are a citizen, rather than a permanent resident, you have ... more rights or insurance ... I think you are more insured here as a citizen rather than a permanent resident. » (Couple B)

La planification permet assurément de stabiliser le couple, en lui donnant des objectifs à atteindre. En effet, le couple mettra en place des règles et stratégies à suivre pour atteindre ces objectifs, comme par exemple le fait d'épargner une partie de leur revenu mensuel pour acheter une maison aux Philippines. On perçoit que ces couples construisent leur réalité sociale en prévoyant de rester mariés pour une longue période de temps, afin d'être en mesure de réaliser les objectifs fixés lors du processus de planification. S'il est impossible, pour les couples comme pour nous, de certifier que ces projets vont voir le jour, le simple fait que ces couples mettent en avant la planification du futur montre qu'ils désirent construire leur avenir en commun. Cela montre également que les projets individuels de chacun peuvent s'adapter et s'accorder pour créer un projet de vie commun. Le mari A nous a confié qu'après avoir vécu aux Philippines pendant trois mois avec sa compagne, il a décidé d'adhérer au projet de son épouse, projet que cette dernière planifie depuis qu'elle s'était installée en Italie avec son deuxième mari.

Il apparaît que les couples A, B, C et D ont tous le projet de continuer de bâtir leur projet matrimonial en commun, en suivant leurs objectifs et en adaptant leur processus de planification aux aléas de la vie.

Conclusion

Nous avons mené une étude exploratoire dont l'objectif était de décrire la mise en place et l'évolution de la relation matrimoniale au sein de plusieurs couples philippino-canadiens mariés par correspondance, afin de comprendre les mécanismes sociaux qui régissent l'expérience de vie de ces couples. Au Canada, les femmes philippines sont actuellement les plus nombreuses parmi les épouses mariées par correspondance. Notre définition du mariage par correspondance s'appuie sur celle du Centre des Femmes des Philippines de Vancouver, à savoir une transaction officielle entre un homme et une femme de pays différents par l'entremise d'un agent ou de l'internet, qui débute par un processus de correspondance. Nous avons conduit des entretiens avec quatre femmes et trois hommes membres de quatre couples philippino-canadiens mariés par correspondance et résidant au Québec depuis au moins deux ans et utilisé la méthode de l'ethnosociologie pour analyser leur discours.

Nous sommes partis des deux principales approches retrouvées dans les travaux antérieurs sur le mariage par correspondance, l'approche de la victimisation qui y voit une domination de la femme par l'homme et celle de l'agentivité qui se base sur l'aptitude des individus à développer des stratégies d'adaptation face à un contexte difficile. En nous référant aux travaux de Simmel, Constable, Kaufmann et quelques autres auteurs, nous avons voulu tester les hypothèses suivantes: les sentiments amoureux sont présents au sein des couples mariés par correspondance, même si la logique du désir est imbriquée dans le contexte historique et culturel des Philippines et de l'Occident ; comme les autres mariages, le mariage par correspondance doit

être contracté selon les considérations individuelles instinctives de chaque membre du couple, au risque que le mariage ne fonctionne pas ; les couples créent et modifient le social à travers la répétition de leurs interactions et la construction sociale du couple ; et le contrat amoureux influence la création, la mise en place et le quotidien des couples mariés par correspondance.

Nous avons d'emblée constaté que les membres des quatre couples rencontrés rejettent totalement l'idée que leur rencontre résulte d'un choix calculateur. Tous présentent plutôt leur rencontre initiale sur l'internet comme le fruit du hasard. Ce premier contact ne débouche pas sur un sentiment amoureux mais il représente un terreau fertile pour l'émergence de sentiments à venir, puisque les futurs époux apprennent à se connaître sur l'internet et construisent les prémisses d'une relation monogame, en définissant cette relation virtuelle entre eux comme exclusive et unique. Ces deux aspects permettront au couple de bâtir un capital de confiance l'un envers l'autre pour planifier une rencontre en personne. Cette première rencontre rime avec l'apparition des sentiments amoureux quand le contact visuel et le comportement de l'autre confirment la connaissance mutuelle acquise sur l'internet. La première rencontre entre les futurs conjoints est le point de départ du contrat amoureux puisque, suite à ces premiers moments passés ensemble, le couple va décider de se marier. La décision est prise rapidement pour deux raisons: la connaissance de l'autre acquise sur internet et confirmée par la rencontre en personne et l'apparition de sentiments amoureux réciproques. Ainsi, c'est la première rencontre et non le début de la correspondance sur internet qui est identifiée comme le début de la relation sentimentale entre les conjoints. Cette vision des participants permet au couple de dissiper la non-conformité de leur union (une rencontre sur internet) puisque leur statut de couple s'est décidé lors de leur première rencontre physique. On peut conclure que les couples rejettent l'idée

que leur union est différente de celle de la plupart des couples occidentaux actuels, puisque le début de leur histoire d'amour et la décision de se marier ont eu lieu après la rencontre physique, qui a signé l'apparition des sentiments amoureux.

Notre étude confirme pourtant la vision mitigée de la famille et des proches sur le mariage des participants, entre des critiques négatives à l'égard des femmes et des hommes et des critiques positives. Les critiques négatives soulignent l'illégitimité de l'union, du fait soit de l'importante différence d'âge, soit du mode de rencontre, soit du préjugé voulant qu'une jeune Philippine n'épouse un Occidental que pour son argent. Les réponses des couples à ces critiques font référence à l'analyse simmelienne sur l'individualisation du choix du conjoint et le mariage basé sur un choix amoureux (Simmel, 1988). Ces deux critères rendent l'union socialement acceptable et participent à la construction de la réalité du couple. Quant aux critiques positives, elles rassurent les participants quant à la légitimité de leur choix.

Notre recherche a également permis de découvrir un aspect encore peu exploré dans la littérature : la perception du mariage par correspondance par ses propres acteurs. Nous avons demandé aux participants, hommes et femmes, de nous expliquer pourquoi, à leur avis, des femmes Philippines désirent se marier par correspondance avec un homme occidental. Les réponses nous ont surpris puisque, selon nos participants, les femmes philippines épousent un étranger pour échapper à la pauvreté de leur pays et avoir accès à un meilleur mode de vie et cette union n'est pas légitime puisqu'elle est basée sur des motifs pratiques et non sur des sentiments amoureux. Les participants adoptent donc la vision stéréotypée du mariage par correspondance décrite par Glodava et Onizuka (1994), qui prévaut dans les sociétés occidentales, tandis que leur vision de leur propre mariage est basée sur des sentiments amoureux sincères et aussi sur un dur travail pour faire perdurer la relation. Les participants ne

parlent pas des motivations pratiques qui les auraient poussés à épouser leur conjoint actuel, parce que les motifs pratiques et les sentiments amoureux sont inter-reliés dans leur mariage, comme l'a décrit Constable (2003). La construction sociale de leur réalité du couple, bâtie sur les sentiments amoureux et le travail au quotidien pour assurer le fonctionnement et la stabilité du couple, leur a permis de passer outre les raisons pratiques de se marier. Ainsi, nous pouvons conclure que les motifs pratiques pour se marier existent mais qu'une union par correspondance à long terme nécessite l'apparition de sentiments amoureux et d'un travail quotidien afin d'assurer la pérennité de l'union.

La construction sociale du couple sur l'immigration de l'épouse au Canada est basée sur deux motifs : économique et sentimental. Le départ de l'épouse pour le Canada est négocié au sein du couple pendant la correspondance et la planification de la vie commune. C'est une discussion d'égal à égal où chacun a son mot à dire. Le départ est motivé par le fait que la famille aura accès à un meilleur mode de vie au Canada puisque le mari y a un emploi rémunéré et que l'épouse pourra également trouver du travail. Les sentiments amoureux motiveront également le départ de l'épouse au Canada puisque le couple veut pouvoir vivre sous le même toit. Ainsi, le départ au Canada est construit selon des considérations pratiques et sentimentales partagées, mais cache les inégalités entre les époux puisque l'emploi du mari est privilégié par rapport à celui de l'épouse.

Au niveau de la répartition des finances et du travail, nous avons observé que le mari ne fait pas vivre son épouse, mais que les deux font vivre la famille. Nous avons identifié une certaine inégalité au sein du couple au niveau de la division sexuée du travail. Le mari est le pourvoyeur principal du foyer et sa contribution au revenu familial est perçue comme capitale,

tandis que le travail et le revenu de l'épouse sont perçus comme complémentaires. L'argent récolté par l'épouse doit être utilisé prioritairement pour la famille canadienne même dans le cas où c'est l'épouse qui est le principal pourvoyeur de la famille. S'il n'y a pas assez d'argent, la femme doit allouer ses économies, initialement prévues pour être envoyées à sa famille restée aux Philippines, au budget familial. L'épouse travaille et partage son revenu et elle considère cela comme naturel. Elle privilégie la stabilité de son union et son statut d'épouse plutôt que sa famille aux Philippines. En plus de leur emploi, les épouses effectuent les tâches ménagères, avec parfois l'aide du mari. Cette répartition n'est pas questionnée par les membres du couple car cela remettrait en cause la construction sociale du mariage basée sur une répartition sexuée des tâches. L'épouse a son mot à dire sur la répartition des finances mais c'est le mari qui a le dernier mot. Nous pouvons en conclure que le contrat amoureux justifie la répartition des tâches selon le sexe, puisqu'il a été établi après discussion et se veut égalitaire, même si cette répartition ne l'est pas complètement.

Un facteur supplémentaire d'inégalité entre les époux tient à ce que, lors de leur arrivée au Canada les épouses vivent un isolement social puisqu'elles ne parlent pas le français, ne connaissent que leur époux et sa famille et ne peuvent pas travailler. Ce contexte fera en sorte que c'est le mari qui est le principal pourvoyeur du foyer et qui offre un soutien à sa conjointe. La conjointe est confinée à la sphère domestique mais elle développe des solutions pour sortir de cet isolement, avec l'aide de son mari. Dans le cas de nos participantes, elles commencent à prendre des cours de français peu de temps après leur arrivée, elles rencontrent d'autres membres de la communauté philippine et elles cherchent un emploi par l'intermédiaire de la communauté philippine ou en retournant aux études. Le travail de l'épouse lui permet d'acquérir une indépendance relative vis-à-vis de son époux et de contribuer aux finances du couple. Entre

temps, l'épouse apprend à s'adapter à son nouvel environnement et à solidifier la réalité commune du couple (Berger et Kellner, 1988). Cette période d'adaptation est perçue comme le début de la vie commune et construite comme positive.

Nous avons également identifié l'utilité et l'importance de la communauté philippine dans la construction sociale du couple. En effet, la communauté philippine est construite comme nouveau réseau social pour l'épouse, approuvé et encouragé par son mari. Ce réseau est un pont entre la culture de l'épouse et celle de son époux. C'est également pour l'épouse un groupe de support et éventuellement de protection. Ce réseau remplace progressivement le précédent réseau social et familial que l'épouse a laissé aux Philippines. La conversation conjugale, basée sur le contrat amoureux, influence les deux protagonistes du couple et modifie leur réalité. L'épouse continue d'être en contact avec certains membres de sa famille et ses amis des Philippines, mais la communauté philippine au Canada est devenue son principal réseau social depuis son mariage avec un Canadien.

Notre étude a permis d'explorer la gestion du conflit au sein des couples mariés par correspondance. Le conflit est présent au sein du couple mais il est vu comme un aspect normal de la relation, tant qu'il ne dégénère pas dans la violence physique. Il permet d'évacuer la tension et d'encourager la discussion et la modification du mode de fonctionnement du couple. Il est perçu comme étant un aspect positif du couple, dont le rôle est peu différent de celui du conflit dans tout autre couple.

Enfin, notre recherche s'est intéressée à la planification au sein du couple. Si nous avons déjà lu que certains couples philippino-occidentaux planifiaient de s'établir aux Philippines à leur retraite (Constable, 2003), nous avons été surpris de découvrir que c'était le cas pour trois des quatre couples rencontrés. Quant au quatrième couple, il avait adopté les enfants philippins

du frère de l'épouse. Au sein de la construction de la réalité sociale du couple, la planification comprend le futur pour le couple et pour ses enfants. Ainsi, ce n'est pas seulement l'épouse qui adopte les choix de son époux canadien, l'inverse est également vrai. Les épouses nous ont expliqué que le retour aux Philippines à l'âge de la retraite était leur objectif avant de partir et il apparaît clairement que les époux ont adhéré à ce projet. Nous pouvons y voir l'influence de la conversation conjugale dans le cadre du contrat amoureux, dans lequel les individus s'adapteront aux demandes de l'autre et faire communs leurs objectifs. Dans le cas des couples interrogés, qu'ils planifient ou non de vivre aux Philippines, nous avons observé qu'ils planifient leur avenir sur le long terme. La vie au Canada permet au couple d'élever ses enfants dans un environnement stable. Ce modèle de mariage correspond à ce que Simmel (1988) décrit comme un mariage d'amour, dont le but principal est de mettre ensemble des individus compatibles et qui mettront au monde et élever une descendance.

Au vu des résultats de notre recherche exploratoire, nous pouvons conclure que le contrat amoureux a une forte influence sur les couples mariés par correspondance au cours des diverses phases de leur vie de couple. Notre recherche permet de poursuivre les réflexions de Constable en décrivant le processus de construction du contrat amoureux au sein des couples mariés par correspondance et de présenter la vision de l'institution matrimoniale aux yeux des couples participants à la recherche. Notre recherche montre également que l'épouse philippine est en mesure de développer des stratégies d'adaptation, leurs parcours montrent également leur vulnérabilité, notamment lors de leur arrivée au Canada. Les inégalités au sein du couple sont présentes et rationalisées par les acteurs que ce soit lors de la planification de la rencontre, la préparation de la première rencontre physique, l'installation au Canada, l'établissement de la vie commune et le processus de planification du couple. Notre étude nous a également permis

d'explorer des aspects peu ou pas explorés dans la littérature tel que : la perception du mariage par correspondance par ses propres acteurs, la planification du retour aux Philippines pour la retraite. Dans le cadre de futures études sur le mariage par correspondance, il serait intéressant d'étudier le phénomène du retour des épouses philippines dans leur pays d'origine et observer le processus d'interaction au sein du couple dans un contexte étranger pour l'époux et connu pour l'épouse.

Bibliographie

- Aguilar, Delia M, « II. Women in the Political Economy of the Philippines », *Alternatives: Global, Local, Political*, vol. 12, no° 4, 1987, p. 511-526.
- Ami, Arlene et Paullson, Erik, *Say I do*, Vancouver, B.C: Red Storm Productions and Filmwest Associates, 2002.
- Amiraux, Valérie et Cefai, Daniel, « Les risques du métier : engagements problématiques en sciences sociales. Partie 1 », *Cultures & Conflits*, no° 47, 2002, p. 15-48.
- Anadon, Marta, « La recherche dite 'qualitative': de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents », *Investigacion y Educacion en Enfermera*, vol. 26, no°1, 2008, p. 198-211.
- Ariès, Philippe et Béjin, André, *Sexualités occidentales*, Paris: Éditions du Seuil, 1984.
- Barry, Kathleen, *The Prostitution of Sexuality*, New-York: New-York University Press, 1995.
- Becker, Howard S., « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no° 62, 1986, p. 105-110.
- ———, *Telling about society*, Chicago: University of Chicago Press, 2007.
- Belleau, Hélène, « Être parent aujourd'hui: la construction du lien de filiation dans l'univers symbolique de la parenté », *Enfances, familles, générations*, no° 1, 2004, p. 16-25.
- ———, « L'articulation des rapports individu/famille/État dans les représentations du lien parental », dans *Entre tradition et universalisme*, Claude Bariteau et Françoise-Romaine Ouellette (dir.), Québec: Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1992, p. 273-283.
- Belleau, Hélène et Caroline Henchoz, *L'usage de l'argent dans le couple : pratiques et perceptions des comptes amoureux : perspective internationale*, Paris: L'Harmattan, 2008.
- Belleau, Marie-Claire, « Mail-Order Brides in a Global World », *Albany law review*, vol. 67, no°2, 2003, p. 595-608.

- ———, « Les rapports d'inégalité de la pratique des promesses par correspondance », *Recherches féministes*, vol. 14, no°2, 2001, p. 27-52.
- ———, « Mail-Order Brides and Canadian Immigration Policy », *Canadian Woman Studies*, vol. 22, no° 3-4, 2003, p. 94-103.
- Bertaux, Daniel, *Le récit de vie : l'enquête et ses méthodes*, Paris: Colin, 2010.
- Bertaux, Daniel et Singly François de, *Les Récits de vie : perspective ethnosociologique*, Paris: Nathan, 1997.
- Berger, Peter et Kellner, Hansfried, « Le mariage et la construction de la réalité », *Dialogue*, vol. 102, 1988, p. 6-23.
- Berger, Peter L. et Luckmann Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris: Armand Colin, 2006.
- Billson, Janet Mancini, *Keepers of the Culture: The Power of Tradition in Women's Lives*, Lanham, Maryland : Lexington Books, 1995.
- Blau, Peter. *Exchange and Power in Social Life*, New-York: John Wiley and Sons, 1964.
- Boudon, Raymond, *Études sur les sociologues classiques*, Paris: Presses universitaires de France, 2000.
- Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, No. 62-63, 1986.
- Bozon, Michel et Héran, François, « La découverte du conjoint: II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, vol. 43, no° 1, 1988, p. 121-150.
- Bruno, Alain, *Georg Simmel : vie, oeuvres, concepts*, Paris: Éditions Ellipses, 2009.
- Bulloch, Hannah, « Transnational Relationships, Transforming Selves: Filipinas Seeking Husbands Abroad », *The Asia Pacific Journal of Anthropology*, vol. 10, no° 2, 2009, p. 129-142.
- Chapkis, Wendy, *Live Sex Act: Women Performing Erotic Labor*, New-York: Routledge, 1997.
- Cheng, Lucie, Hirata, "Free, Indentured, Enslaved: Chinese Prostitutes in Nineteenth-Century America", *Signs*, Vol. 5, No. 1, 1979, p. 214-232.

- Chun, Christine S. Y, « The Mail-Order Bride Industry: The Perpetuation of Transnational Economic Inequalities and Stereotypes », *University of Pennsylvania Journal of International Economic Law*, vol. 17, no° 4, 1996, p. 1155-1208.
- Colliot-Thélène, Catherine, « Individu et individualisme chez Georg Simmel, au prisme de Durkheim et de Weber », *Sociologie et Sociétés*, vol. 44, no° 2 2012, p. 207-233.
- Constable, Nicole, « A Transnational Perspective on Divorce and Marriage: Filipina Wives and Workers », *Identities: Global Studies in Culture and Power*, vol. 10, no° 2 2003a, p. 163-80.
- ———, *Romance on a Global Stage: Pen Pals, Virtual Ethnography, and 'Mail-Order' Marriages*, Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 2003b.
- D'Aoust, Anne-Marie, « Circulation of Desire- The Security Governance of the International 'Mail-Order Brides' Industry- » dans *Security and Global Governmentality: Globalization, Governance and the State*, Miguel de Larrinaga and Marc Doucet (dir.), New York : Routledge, 2010.
- Disselkamp, Annette, « Le secret et la connaissance interpersonnelle: un fondement original du lien social », *Sociologie et Sociétés*, vol. 44, no° 2, 2012, p. 143-163.
- Elias, Norbert, *La société des individus*, Paris: Librairie Arthème Fayard, 1991.
- Enloe, Cynthia H, *Bananas, Beaches and Bases: Making Feminist Sense of International Politics*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 2000.
- Espiritu, Yen, Le, *Filipino American Lives*, San Diego: Temple University Press, 2010.
- ———, *Asian American Women and Men: Labor, Laws, and Love*, Lanham, Maryland: Rowman & Littlefield, 2008.
- ———, « 'We Don't Sleep around like White Girls Do': Family, Culture, and Gender in Filipina American Lives », *Signs*, vol. 26, no° 2, 2001, p. 415-440.
- Eviota, Elizabeth, « The Social Construction of Sexuality », in *Sex and Gender in Philippine Society*, Elizabeth Eviota (dir.), Manila: National Commission on the Role of Filipino Women, 1994.
- Feliciano, Myrna, « Legal and Political Issues Affecting the Status of Women, 1985-1993 », *Review of Women's Studies*, vol. 4, no° 1, 2012, p. 13-31.

- Fortin, Andrée et Gagnon, Éric, « Familles en mutation », dans *Problèmes sociaux (tome 3), Théories et méthodologies de la recherche*, Henri Dorvil (dir.), Québec: Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 231-248.
- Gabaccia, Donna R, *From the Other Side: Women, Gender, and Immigrant Life in the US, 1820-1990*, Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1994.
- Geadah, Yolande, *La prostitution, un métier comme un autre?*, Montréal: VLB éditeur, 2002.
- Giddens, Anthony, *La transformation de l'intimité : sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris: La Rouergue, 2004.
- Girard, Alain, *Le choix du conjoint; une enquête psycho-sociologique en France*, Paris: Presses universitaires de France, 1964.
- Glodava, Mila et Onizuka, Richard, *Mail-Order Brides: Women for Sale*, Fort Collins, Colorado: Alaken, Inc, 1994.
- Goffman, Erving et Accardo Alain, *La présentation de soi*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1979.
- Guseva, Olena, *Women Like Us: a Critical and Creative Examination of a 'Mail-Order Bride' Experience*, (M. A), Interdisciplinary Studies, University of British Columbia 2010.
- Hahn, Alois, « L'entente comme stratégie », *Regards Sociologiques*, no° 6, 1993, p. 69-76.
- Hall, Stuart and Paul Du Gay, *Questions of Cultural Identity*, London: Sage Publications, 1996.
- Henchoz, Caroline, *Le couple, l'amour et l'argent : la construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse*, Paris: L'Harmattan, 2008.
- Hsia, Hsiao-Chuan, « Beyond Victimization: the Empowerment of 'Foreign Brides' in Resisting Capitalist Globalization », *China Journal of Social Work*, vol. 1, no° 2, 2008, p. 130-148.
- Hindin, Michelle J et Linda S Adair, « Who's at Risk? Factors Associated with Intimate Partner Violence in the Philippines », *Social Science & Medicine*, vol. 55, no° 8, 2002, p. 1385-1399.
- Homans, George, « Social Behavior as Exchange », *American Journal of Sociology*, vol. 63, no°6, 1958, p. 597-606.

- Jackson, S. H., « To Honor and Obey: Trafficking in Mail-Order Brides », *The George Washington Law Review*, vol. 70, no° 3, 2002, p. 475-569.
- Jedlicka, Davor, « American Men in Search of Oriental Brides: A Preliminary Study Released as a Courtesy to the Survey Participants », University of Texas, 1988.
- Kaufmann, Jean-Claude, *La trame conjugale analyse du couple par son linge*, Paris: Nathan, 1992.
- ———, *Sociologie du couple*, Paris: Presses universitaires de France, 2003.
- Kempadoo, Kamala, « Slavery or work? Reconceptualizing Third World Prostitution », *Positions*, vol. 7, no° 1, 1999, p. 225-237.
- Kim, Elaine, « Sex Tourism in Asia: A Reflection of Political and Economic Inequality », *Korean Women in Transition: At Home and Abroad*, Eui-Young Yu and Earl Phillips (dir.), Los Angeles: Center for Korean-American and Korean Studies California State University, 1987, p. 127-144.
- Kim, Minjeong, « Consuming Orientalism: Images of Asian/American Women in Multicultural Advertising », *Qualitative Sociology*, vol. 28, no° 1, 2005, p. 67-91.
- Keneally, Meghan and Farberov, Snezana, *Man Who Killed his Mail-Order Bride May Have 'Gotten Away with Murder of Girlfriend a Decade Earlier'*, 2012, < <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2199279/Man-killed-mail-order-bride-gotten-away-murder-girlfriend-decade-earlier.html> >, consulté le 12 Octobre 2014
- Krich, John, « Here Comes the Bride », *Mother Jones*, no° 11, 1986, p. 34-37.
- Lahire, Bernard, *Dans les plis singuliers du social : individus, institutions, socialisations*, Paris: La Découverte, 2013.
- ———, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris: La Découverte, 2004.
- ———, *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles*, Paris: Nathan, 2002.
- Langevin, Louise, Belleau Marie-Claude et Condition féminine Canada: Recherche en matière de politiques, *Le trafic des femmes au Canada : une analyse critique du cadre juridique de l'embauche d'aides familiales immigrantes résidentes et de la pratique des promesses par correspondance*, Ottawa: Condition féminine Canada, 2000.

- Larsen, Wanwadee, *Confessions of a Mail Order Bride: American Life Through Thai Eyes*, Far Hills, New-Jersey: New Horizon Press, 1989.
- Laumann, Edward O, Gagnon John, Michael Robert et Michaels Stuart, *The Social Organization of Sexuality: Sexual Practices in the United States*, Chicago, Illinois: University of Chicago Press, 1994.
- Lauser, Andrea, « Philippine Women on the Move: Marriage Across Borders », *International Migration*, vol. 46, no° 4, 2008, p. 85-110.
- Lee, Donna R, « Mail Fantasy: Global Sexual Exploitation in the Mail-Order Bride Industry and Proposed Legal Solutions », *Asian American Law Journal*, vol. 5, 1998, p. 139-179.
- Linlin, Pang, « Matchmaking via the Personal Advertisements in China versus in the United States », *The Journal of Popular Culture*, vol. 27, no° 1, 1993, p. 163-170.
- Lloyd, Kathryn, « Wives for Sale: The Modern International Mail-Order Bride Industry », *Northwestern Journal of International Law and Business*, vol. 20, no°2, 2000, p. 341-367.
- Massey, Doreen, *Space, place, and gender*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1994.
- McAndrew, Francis, « The Mating Strategies and Mate Preferences of Mail Order Brides », *Cross-Cultural Research*, vol. 40, no° 2, 2006, p. 111-129.
- McClintock, Anne, "Sex Workers and Sex Work: Introduction". *Social text*, no°37, 1993, p. 1-10.
- McKay, Deirdre, *Filipinas in Canada-De-skilling as a Push toward Marriage*, New York: Rowman and Littlefield, 2003.
- ———, « Sending Dollars Shows Feeling: Emotions and Economies in Filipino Migration », *Mobilities*, vol. 2, no° 2, 2007, p. 175-194.
- McKay, Steven C, « Filipino Sea Men: Constructing Masculinities in an Ethnic Labour Niche », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 33, no° 4, 2007, p. 617-633.
- Mead, George Herbert, *Mind, Self & Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, Illinois: University of Chicago Press, 1934.
- Medina, Belen Tan-Gatue, *The Filipino Family: A Text with Selected Readings*, Quezon City: University of the Philippines Press, 1991.

- Meng, Eddy, « Mail-Order Brides: Gilded Prostitution and the Legal Response », *University of Michigan Journal Law Reform*, vol. 28, 1994, p. 197-248.
- Mills, Charles Wright et Clinquart, Pierre (Trad.), *L'Imagination sociologique*, Paris: Maspero Éditeur, 1967.
- Nakamatsu, Tomoko, « Faces of Asian brides: Gender, Race, and Class in the Representations of Immigrant Women in Japan », *Women's Studies International Forum*, vol. 28, no°5, 2005, p.405-417.
- Neyrand, Gérard, « Idéalisation du conjugal et fragilisation du couple, ou le paradoxe de l'individualisme relationnel », *Dialogue*, no° 1, 2002, p. 80-88.
- Nyman, Charlott, « Gender Equality in 'the Most Equal Country in the World'? Money and Marriage in Sweden », *The Sociological Review*, vol. 47, no° 4, 1999, p. 766-793.
- Nyman, Charlott et Lars Evertsson, « Difficultés liées à la négociation dans la recherche sur la famille: un regard sur l'organisation financière des couples suédois », *Enfances, familles, générations*, no° 2, 2005, p. 18-38.
- Orofiamma, Roselyne, « Les figures du sujet dans le récit de vie: En sociologie et en formation », *Informations sociales*, Vol. 1, No. 145, 2008, p.68-81.
- Pahl, Jan, « Couples and their Money: Patterns of Accounting and Accountability in the Domestic Economy », *Accounting, Auditing & Accountability Journal*, vol. 13, no° 4, 2000, p. 502-517.
- Parrenas, Rhacel. S., « Mothering from a Distance: Emotions, Gender, and Intergenerational Relations in Filipino Transnational Families », *Feminist Studies*, vol. 27, no° 2, 2001, p. 361-390.
- Paugam, Serge (dir.). *L'enquête sociologique*, Paris: Presses Universitaire française, coll. « Quadrige », 2010a.
- Paugam, Serge (dir.). *Les 100 mots de la sociologie*, Paris: Presses Universitaire française « Que sais-je », 2010b.
- Pehar, Julie, « E-Brides. The Mail-Order Bride Industry and the Internet », *Canadian Woman Studies*, vol. 22, no° 3, 2003, p. 171-175.
- Perez, Beverly Encarguez, « Woman Warrior Meets Mail-Order Bride: Finding an Asian American Voice in the Women's Movement », *Berkeley Journal of Gender, Law & Justice*, vol. 18, 2003, p. 212-236.

- Philippine Women Centre of B.C. et Condition féminine Canada: Recherche en matière de politiques, *Le Canada et le mariage de Philippines par correspondance : la nouvelle frontière*, Ottawa: Condition féminine Canada, 2000.
- Pineau, Gaston et Le Grand, Jean-Louis, *Les histoires de vie*, Paris: Presses universitaires Française, 2002.
- Piper, Nicola and Nina Roces, *Wife Or Worker?: Asian Marriage and Migration*, New-York: Rowman & Littlefield, 2003.
- Pirès, Alvaro, « Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique », dans *La recherche qualitative: Enjeux Épistémologiques et méthodologiques*, Jean Poupart, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-Henri Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer et Alvaro Pirès (dir.), Montréal: Gaëtan Morin, 1997, p. 174-209.
- Ricordeau, Gwenola, « À la recherche de la femme idéale Les stéréotypes de genre et de race dans le commerce de "promises par correspondance" », *Genre, sexualité et société* [En ligne], no° 5, 2011.
- ———, « Traitresses ou victimes: Nationalisme et mariages mixtes aux Philippines », *Diasporas Diasporas*, no°15, 2010, p. 125-139.
- ———, « Devenir une First World Woman : stratégies migratoires et migrations par le mariage » », *SociologieS* [En ligne], no°14, 2012.
- Robinson, Kathryn, « Marriage Migration, Gender Transformations, and Family Values in the 'Global Ecumene' », *Gender, Place and Culture*, vol. 14, no° 4, 2007, p. 483-497.
- Roces, Mina, « Negotiating Modernities: Filipino Women 1970-2000 », in *Women in Asia: Tradition, Modernity and Globalisation*, Louise Edwards and Mina Roces (dir.), Chicago: University of Michigan Press, 2000, p. 112-138.
- Ronsin, Francis, *Le contrat sentimental : débats sur le mariage, l'amour, le divorce, de l'Ancien Régime à la Restauration*, Paris: Aubier, 1990.
- Orodnez, Raquel, « Mail-Order Brides: An Emerging Community », in *Filipino Americans Transformation and Identity*, Maria Root (dir.), London, New Delhi: Thousand Oaks Sage Publications, 1997, p. 121-142.
- Rosario, Virginia, *Lifting the Smoke Screen: Dynamics of Mail-Order Bride Migration From the Philippines*, (Ph.D.), Institute of Social Studies (Netherlands), 1994.

- Sahib Padma, Ruud H Koning and Arjen van Witteloostuijn, « Putting your Best Cyber Identity Forward An Analysis of 'Success Stories' from a Russian Internet Marriage Agency », *International Sociology*, vol. 21, no° 1, 2006, p. 61-82.
- Samonte, Elena, « Status of Women in the Philippines », *Psychological Association of the Philippines*, no°4, 1990.
- Schwartz Olivier, Catherine Paradeise, Didier Démazière et Claude Dubar, « Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion », *Sociologie du Travail*, Vol. 41, No. 4, Octobre-Décembre 1999, p. 453-479.
- Sico, Rachelle, *In the name of 'Love': Mail Order Brides - The Dangerous Legitimization of Sex, Human and Labor Trafficking*, 2013, <
<http://truecriminezine.com/murdered-mail-order-brides/>>, consulté le 11 Octobre 2014.
- Simmel, Georg, *L'argent dans la culture moderne et autres essais sur l'économie de la vie*, Laval: Presses de l'université Laval, 2006 [1900].
- Simmel, Georg Deroche-Gurcel Lilyane Muller Sibylle, *Sociologie : Étude sur les formes de la socialisation*, Paris: Presses universitaires de France, 2013 [1999].
- Simmel, Georg, *Philosophie de l'argent*, Paris: Presses universitaires de France, 2007 [1987].
- Simmel, Georg, Georg Lukàcs, Sabine Cornille et Philippe Ivernel, *Philosophie de l'amour*, Paris: Rivages, 1988.
- Simmel, Georg Wolff Kurt H., *The sociology of Georg Simmel*, New-York: A Division of MacMillan Publishing Co, 2011 [1908].
- Singly, François de, *Fortune et infortune de la femme mariée : sociologie des effets de la vie conjugale*, Paris: Presses universitaires de France, 2004.
- ———, « L'amour coupable », *Revue Internationale d'action communautaire*, vol. 27, no° 67, 1991, p. 51-65.
- ———, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris: André Colin, 2007.
- Singly, François de Boukaça Claire-Anne, *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris: Nathan (Essais & recherches), 2000.
- So, Christine, « Asian Mail-Order Brides, the Threat of Global Capitalism, and the Rescue of the U.S. Nation-State », *Feminist Studies*, vol. 32, no°2, 2006, p. 395-419.

- Stacey, Jackie, « Untangling Feminist Theory », in *Introducing Women's Studies: Feminist Theory and Practice*, Diane Richardson and Victoria Robinson (dir.), London: Macmillan Press, 1993, p. 49-73.
- Théry, Irène, « Différence des sexes et différence des générations. L'institution familiale en déshérence », *Esprit*, vol. 227, 1996, p. 65-90.
- Thibaut, John W et Kelley, Harold, *The Social Psychology of Groups*, New York: Wiley, 1959.
- Tichenor, Veronica, *Earning More and Getting Less: Why Successful Wives Can't Buy Equality*, New Jersey : Rutgers University Press, 2005.
- Tizon, Alex, *Death of a Dreamer -- Susana Remerate Blackwell 1969 To 1995*, 1996, <<http://community.seattletimes.nwsources.com/archive/?date=19960421&slug=2325181>>, consulté le 14 Octobre 2014.
- Tolentino, Rolando, *National/ Transnational Subject Formation and Media in and on the Philippines*, Quezon City: Ateneo de Manila University Press, 2001.
- Toupin, Louise, "Analyser autrement la "prostitution" et la "traite des femmes"", *Recherches Féministes*, Vol. 19, No. 1, 2006, p. 153-176.
- Treas, Judith et Eric Widmer, « Whose Money? A Multi-Level Analysis of Financial Management in Marriage for 23 Countries », in *The management of durable relations: Theoretical models and empirical studies of households and organizations*, Jeroen Wessie and Werner Raub (dir.), Amsterdam: Thela Thesis, 2000, p. 44-46.
- Truong, Thanh-Dam, *Sex, Money, and Morality: The Political Economy of Prostitution and Tourism in South East Asia*, London: Zed Books, 1990.
- Uhl, Magali, « Trajet du secret à l'ère de la transparence », dans *Georg Simmel et les sciences de la culture*, Jean-François Côté et Alain Deneault (dir.), Québec: Presses de l'Université de Laval, p. 143-161.
- Vandenbergh, Frédéric, *La sociologie de Georg Simmel*, Paris: Découverte, 2001.
- Villapando, Venny, « The Business of Selling Mail-Order Brides » in *Making Waves: An Anthology of Writing by and about Asian-American Women*, Asian Women United of California (dir.), Boston: Beacon Press, 1989, p. 318-326.
- Wang, Hong-Zen and Shu-Ming Chang, « The Commodification of International Marriages: Cross-Border Marriage Business in Taiwan and Viet Nam », *International Migration*, vol. 40, no° 6, 2002, p. 93-116.

- Wong, Sau-ling Cynthia, *Reading Asian American Literature: From Necessity to Extravagance*, Princeton: Princeton University Press, 1993.
- Yurchisin, Jennifer, « An Exploration of Identity Re-Creation in the Context of Internet Dating », *Social Behavior and Personality*, vol. 33, no° 8, 2005, p. 735-750.
- Zelizer, Viviana, *The Social Meaning of Money : Pin Money, Paychecks, Poor Relief, and Other Currencies*, New Jersey: Princeton University Press, 1997.

Annexe A

Questions pour guider la conversation lors du recueil du récit de vie (semi-dirigée)

Avant le mariage et la migration

- Relations amoureuses avant le mariage par correspondance
Pourriez-vous me parler de vos relations amoureuses, avant votre mariage ?
- Vision de la vie aux Philippines (ou au Canada pour l'époux)
Selon vous, quels sont les points positifs et négatifs de la vie aux Philippines ?
Selon vous, quels sont les points positifs et négatifs de la vie au Canada ?
Quelles étaient vos attentes avant de venir au Canada ?
Quelles étaient vos espérances avant de venir au Canada ?
- Mode de vie aux Philippines (ou au Canada pour l'époux)
Quelle était votre occupation principale (aux études, emploi, à la maison) aux Philippines (ou au Canada) avant de vous marier ?
Où habitiez-vous (région, ville, quartier, type d'habitation) ? Avec qui ?
- Vision et espérances du mariage et de la vie conjugale avec un homme occidental ou une femme philippine
Quel type de mari recherchiez-vous lorsque vous viviez aux Philippines ?
Quel était votre vision idéale du mariage lorsque vous viviez aux Philippines ?
Quels étaient vos critères de sélection pour un époux, lorsque vous viviez aux Philippines ?
Quel type d'épouse recherchiez-vous avant de rencontrer votre épouse actuelle ?

Quelles étaient vos attentes d'un mariage idéal avant de rencontrer votre épouse actuelle ?

Quels étaient vos critères de sélection pour une épouse avant que vous rencontriez votre épouse ?

- **Inscription et utilisation d'un site de rencontre matrimonial**

Quelle était votre représentation des sites de rencontre matrimonial interculturel et leurs utilisateurs avant que vous vous y inscriviez ?

Quels sont les motifs qui vous ont conduit à vous inscrire sur un site de rencontre matrimonial ?

Comment ont réagi vos ami(e)s et votre famille à votre inscription à un site de rencontre matrimonial ?

Comment se sont déroulées les différentes étapes de votre correspondance avec votre époux (épouse) ?

Avez-vous correspondu avec d'autres utilisateurs d'un site de rencontre matrimonial ?

Pourriez-vous me décrire votre correspondance avec eux ?

Quand et pour quelles raisons avez-vous décidé d'épouser votre conjoint (conjointe) actuelle ?

Où et quand vous êtes-vous marié ?

- **Représentation de la vie à l'étranger au sein d'un mariage mixte**

Quelle était votre perception du Canada lorsque vous viviez encore aux Philippines ?

Quelle était votre perception du mariage interculturel lorsque vous viviez aux Philippines (ou au Canada) ?

Comment imaginiez-vous la vie au Canada avant votre mariage ?

Comment vous imaginiez-vous un mariage avec une femme philippine qui vient d'immigrer au Canada ?

- **Perception de l'autre (l'homme occidental ou la femme philippine)**

Quelle était votre vision des canadiens et des hommes occidentaux de manière générale, avant de vous inscrire à un site de rencontre matrimonial ?

Selon vous, comment les hommes occidentaux sont perçus aux Philippines et dans votre entourage (famille et ami(e)s) ?

Quelle était votre vision des femmes philippines et asiatiques de manière générale, avant de vous inscrire à un site de rencontre matrimonial ?

Selon vous, comment les femmes philippines sont-elles perçues au Canada et dans votre entourage (famille et ami(e)s) ?

Après le mariage et l'installation dans un nouveau pays

- **Processus d'immigration (relation entre les deux membres du couple avec l'état canadien et philippin)**

Quand avez-vous commencé votre application pour le visa d'épouse afin d'immigrer au Canada ?

Décrivez moi le processus d'application par lequel vous êtes passé pour recevoir votre visa (ou le visa de votre épouse).

Quand avez-vous reçu votre visa d'épouse ?

- **Relation avec l'époux ou l'épouse**

Pourriez-vous me décrire votre quotidien avec votre époux (épouse) ?

Qui s'occupe de gérer le budget familial ?

Quelles sont les tâches ménagères que vous devez accomplir ? Et quelles sont les tâches ménagères que votre conjoint (ou conjointe) doit accomplir ?

Pourriez-vous me décrire votre relation avec votre époux (ou épouse) depuis que vous êtes arrivée au Canada ?

- **Relation avec la communauté philippine à Montréal**

Avez-vous des contacts avec des membres de la communauté philippine à Montréal ? Et pourriez-vous m'en parler ?

- **Voyage aux Philippines**

Êtes-vous déjà retournée aux Philippines depuis votre mariage ?

Sentez-vous que la perception de vos proches et des personnes vivant aux Philippines, à changer à votre égard, depuis que vous avez épousé un homme occidental ?

Selon vous, quelle est la perception que les Philippines et les Philippines ont de vous (en tant qu'homme occidental), lorsque vous êtes avec votre épouse aux Philippines ?

- **Relation avec la famille restée aux Philippines (ou la famille au Canada pour l'époux)**

Parlez-vous régulièrement à votre famille aux Philippines (au Canada) ?

Avec quels membres de votre famille restez-vous en contact ?

Envoyez-vous de l'argent ou des cadeaux à votre famille aux Philippines (ou à votre belle-famille aux Philippines)?

- **Relation avec la belle-famille et les canadiens**

Quel type de relation avez-vous avec votre belle-famille ?

Combien de fois par mois parlez-vous avec votre belle-famille (par téléphone ou en personne) ?

- **Vision du mariage après plus de 5 années de vie commune**

Quel est votre vision du couple après 5 ans de mariage ?

Après plus de 5 années de vie commune, êtes-vous heureuse d'avoir épousé avec votre conjoint (ou votre conjointe)?

- **Les ambitions avant le mariage sont-elles satisfaites ?**

Selon vous, avez-vous réussi à trouver le conjoint (ou la conjointe) qui correspond à vos attentes ?

Selon votre propre expérience, pensez-vous que le mariage interculturel par correspondance correspond à votre idéal type de mariage ?

- **Vie au Canada**

Quelle est votre occupation principale au Canada (aux études, emploi, à la maison) ?
 Votre vie actuelle correspond-elle à ce que vous vous imaginiez avant d'immigrer au Canada ?
 Regrettez-vous d'avoir quitté les Philippines ?

Question to guide for the life story interview

Before the marriage and the immigration

- Relationship before your current Relationship
 Can you tell me about the relationships you had before your present relationship?
- View of life in the Philippines (or in Canada for the husband)
 For you, what are the positive and negative aspects of living in the Philippines?
 For you, what are the positive and negative aspects of living in Canada?
 What were your hopes before coming to Canada?
- Life style in the Philippines (or in Canada for the husband)
 Before you got married to your current spouse, where were you living?
 What type of job were you doing?
- Opinion and hopes for marriage and married life with a western man or a Filipina wife
 What type of spouse were you looking for?
 What was your ideal vision of a marriage?
 What were your criteria to choose a spouse?
- Registration and use of mail-order bride website
 Why did you decide to signup on a chat room (on a MOB website)? Explain the reasons
 What type of profile did you put on this website?
 How did your family react when you told them you subscribe to this website?
 Could you tell me the different stops of your correspondence with your spouse?
 Did you correspond with other people on the website? And what happened with them?

What were the reasons you decided to marry your spouse?
Where and when did you marry?

- Life perception of living abroad in a mixed marriage
What was your perception of Canada before you went to live there?
What was your perception of a marriage with a Canadian man?
- Opinion about the other (western man or Filipina woman)
What do you and Filipina women in general think about Canadian men?
What do you and Canadian man in general think about Filipina women?

After the wedding and the immigration to Canada

- Immigration process (relation between the couple and the Canadian and Philippine states)
When did you start applying for your spouse's visa in order to immigrate to Canada?
Could you describe me the application process you had to go through for your spouse's visa?
When did you receive your spouse's visa?
- Relationship with the spouse
Can you describe me your daily Relationship with your spouse?
Who is managing the family budget?
How do you divide the daily household tasks?
Can you describe me your Relationship with your spouse since you immigrated to Canada?
- Relationship with the Filipino community in Montreal
Do you have any contact with other members of the Filipino community in Montreal?
Can you tell me about it?
- Trip to the Philippines
Did you return to the Philippines since you got married?
- Relationship with the family in the Philippines (or with the family in Canada for the husband)
With which member of the family are you keeping in touch with?
Do you send money or gifts to your family in the Philippines?
- Relationship with the family in law and Canadians
How's your Relationship with your family in law?
How many times a month do you talk to your family in law?
- Wedding perception after 5 or more years of marriage

What is your perception of your marriage life after 5 years or more living together?

- **Did you complete your marriage goals?**

After 5 years of marriage would you say you are happy you married your spouse?

Would you say that your spouse corresponds to your ideal Partner?

According to your own experience, would you say that intercultural marriage with a spouse you met on the Internet is an ideal type of marriage?

- **Life in Canada**

What is your main occupation in Canada?

Did your current life correspond to what you were expecting before you came to Canada?

Do you regret leaving the Philippines?